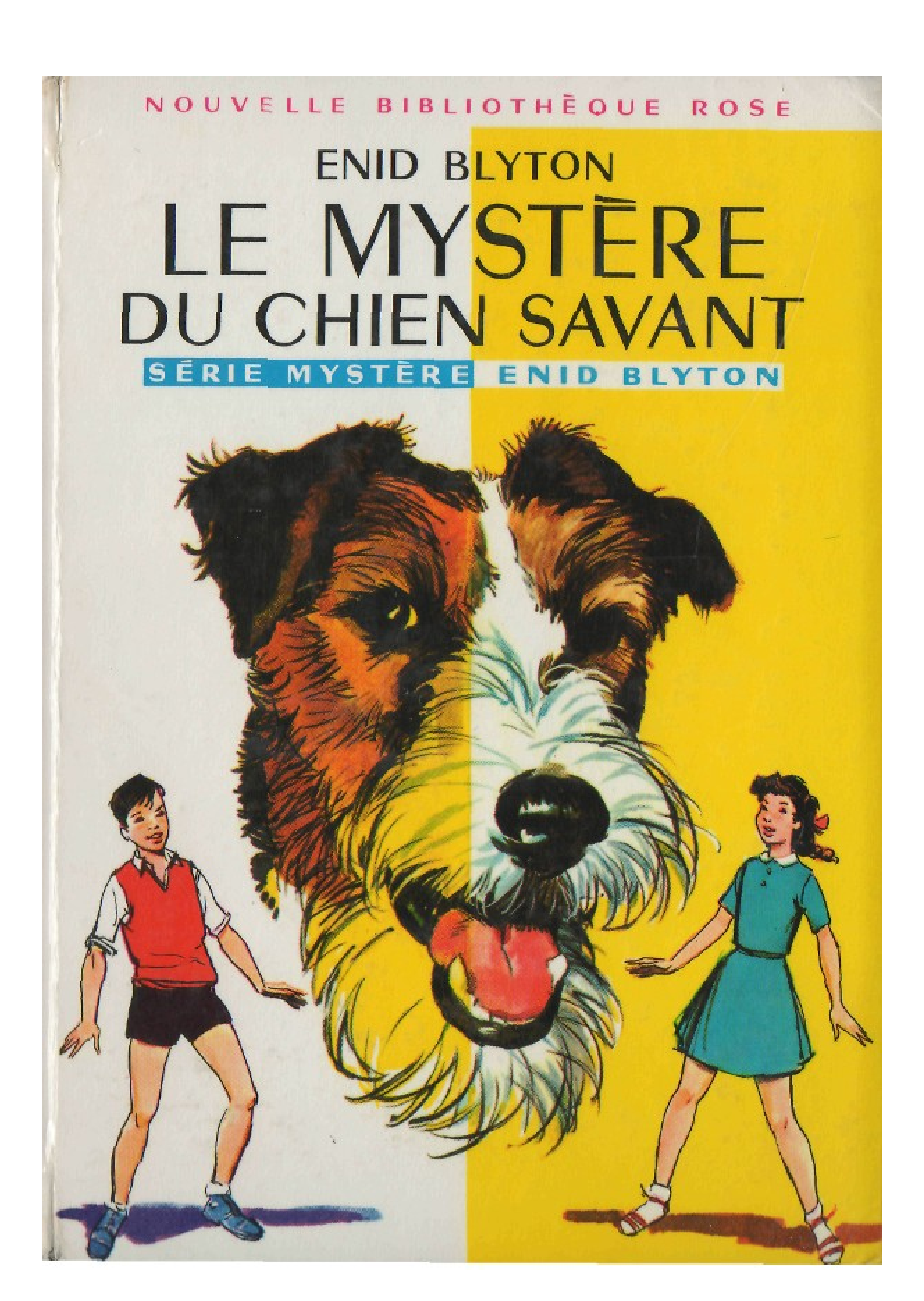

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DU CHIEN SAVANT
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

LE MYSTERE DU CHIEN SAVANT

par Enid BLYTON

*

TARATATA ! Les trompettes sonnent. La cavalcade du cirque Gagliano traverse la ville. Ce soir, représentation de gala.

La troupe vient de s'enrichir de nouveaux pensionnaires : des tigres et des ours. Pour le jeune Jimmy, qui a la passion des animaux, c'est merveilleux ! Ce serait le bonheur parfait si Gamin, le chien qu'il a dressé lui-même, ne disparaissait pas tout à coup mystérieusement...

Jimmy et son amie Lotta, la petite écuyère, se lancent à sa poursuite. Et alors, que d'aventures !



ENID BLYTON

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril
Les Cinq sont les plus forts
Les Cinq au bal des espions
Le Marquis appelle les Cinq
Les Cinq au Cap des Tempêtes
Les Cinq à la télévision
Les Cinq et les pirates du ciel

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de paille
Le télescope du Clan des Sept
Le violon du Clan des Sept
L'avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les bonshommes de neige
La médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux manoir
Le Mystère des gants verts
Le Mystère du carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du nid d'aigle
Le Mystère des voleurs volés
Le Mystère de l'éléphant bleu
Le Mystère du chien savant
Le Mystère du chapeau pointu
Le Mystère des singes verts
Le Mystère du message secret
Le Mystère des voisins terribles
Le Mystère du flambeau d'argent
Le Mystère de la péniche
Le Mystère de la grotte aux Sirènes
Le Mystère de l'Ile Verte
Le Mystère des sept coffres
Le Mystère de la tour du guet
Le Mystère de la montagne jaune

Série « Malory School »

Les Filles de Malory School
Sauvetage à Malory School
Un cheval à Malory School
Réveillon à Malory School

dans l'Idéal-Bibliothèque :

Série « Six Cousins »

Les Six Cousins
Les Six Cousins en famille

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en pension
Deux Jumelles et trois camarades
Deux Jumelles et une écuyère
Hourra pour les Jumelles
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux somnambules

Série « Betty »

Betty la mauvaise tête
Hourra pour Betty!

Série « Mystère »

Le Mystère du golfe bleu
Le Mystère de la cascade
Le Mystère du vaisseau perdu
Le Mystère de l'hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du pavillon rose
Le Mystère de la rivière noire
Le Mystère du camp de vacances
Le Mystère du chat siamois
Le Mystère de la maison vide
Le Mystère du sac magique
Le Mystère du voleur invisible
Le Mystère de la maison des bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du camion fantôme
Le Mystère du collier de perles
Le Mystère de la fête foraine
Le Mystère du caniche blanc
Le Mystère des enveloppes mauves
Le Mystère de la chaloupe verte
Le Mystère de l'ennemi sans nom

LE MYSTÈRE DU CHIEN SAVANT

ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES



HACHETTE
234

TABLE DES MATIERES



CHAPITRE PREMIER

Le retour du cirque Galliano

TARATATA ! Tata-ratata-ratata !

Une fanfare résonne dans la grand-rue de la ville. Les enfants sortent en courant des maisons tandis que leurs parents se mettent aux fenêtres.

« Qu'est-ce que c'est?... Oh! Le cirque Galliano revient! Regardez les chevaux noirs! Qu'ils sont beaux! Vive le cirque! »

Imitons les enfants. Admirons la cavalcade du cirque à travers la ville. Voici la superbe

calèche dorée du directeur, le célèbre M. Galliano. Il est vêtu d'un habit rouge à boutons dorés. Ses longues moustaches noires pointent vers le ciel.

D'un large geste, il soulève son chapeau haut de forme pour nous saluer. Auprès de lui, Mme Galliano sourit et agite sa main grassouillette. Après la calèche vient un cortège de chevaux blancs, avec des harnais rouges du plus bel effet.

« Debout! » commande la jolie Pépita qui caracole sur le premier cheval; sa monture se dresse sur ses jambes de derrière et fait quelques pas ainsi, au milieu des acclamations des enfants. Derrière Pépita, viennent son frère et sa sœur, Juanita et José. Qu'ils sont beaux sur leurs chevaux! Eux aussi saluent les spectateurs. Puis paraît Mac Brioch, le clown, vêtu de vert et de jaune. Il bat du tambour et jette des bonbons aux enfants.

« Assistez aux représentations du cirque! crie-t-il. Je suis le clown le plus drôle du monde! »

Pour le prouver, il danse de façon si comique qu'on ne peut pas s'empêcher d'éclater de rire en le regardant.

Maintenant défilent les roulottes. Les enfants

aimeraient bien jeter un coup d'œil à l'intérieur et voir les « gens du voyage » qui préparent leur repas. Que ce doit être amusant d'habiter une roulotte!

Voyez cette jolie roulotte jaune dont les rideaux flottent au vent! Savez-vous à qui elle appartient? Bien sûr! Elle appartient à Jimmy, notre ami Jimmy[1], qui y vit avec son père, sa mère et la petite Lotta. Les parents de Lotta sont en voyage pour six mois, ils ont confié leur fille à M. et Mme Lebrun, le père et la mère de Jimmy. Les Lebrun ne font partie du cirque que depuis un an à peine, mais déjà Jimmy, avec son chien Gamin, est une des vedettes de la piste.

Lotta - - elle s'appelle en réalité Carlotta -— est à la fenêtre de la roulotte; ses boucles noires dansent dans le vent. Jimmy est assis sur les marches et il tient sur ses genoux Gamin, son chien savant.

Gamin, le petit fox-terrier, remue la queue. II sait marcher sur la corde raide, compter, il connaît les lettres de l'alphabet. Gamin est un chien merveilleux. Jimmy l'aime de tout son cœur et il est très fier de lui.

1. Voir Le Mystère de l'Éléphant bleu, dans la même collection.

M. Lebrun conduit la roulotte. Il a près de lui un épagneul noir nommé Loulou, qui ne sait faire aucun tour, mais qui est un bon chien de garde. Voyez-vous Mme Lebrun dans la roulotte? Elle prépare le déjeuner, un bon déjeuner, si nous en jugeons d'après l'appétissante odeur!

Des cris s'élèvent : voici l'éléphant! Un éléphant extraordinaire : il est du plus beau bleu! Jumbo agite ses oreilles et tend sa trompe dans l'espoir de recevoir un gâteau.. Donnons-lui-en un. Le gâteau disparaît aussitôt. Kim, son cornac, dit merci à la place de Jumbo. Kim aime son éléphant plus que tout au monde. Jumbo est très fort. Il tire trois cages derrière lui. Dans l'une est Sammy, le chimpanzé, que tous les habitués du cirque connaissent bien. Aujourd'hui, il a sur la tête un vieux chapeau orné de rosés qui a appartenu à Mme Lebrun, II l'exhibe avec fierté. Qu'il est drôle!

« Que sait-il faire, votre chimpanzé? demande un enfant à Mister Wally, son propriétaire.

- Tout ce que tu fais toi-même, répond Mister Wally. Il s'habille, se déshabille, se couche, monte à bicyclette, se brosse les dents, se peigne! Viens le voir, demain soir! »

Sammy met son chapeau à l'envers et fait des gestes aux enfants. Il aimerait bien que Gamin vienne jouer avec lui, car il aime beaucoup Gamin.

La cage qui suit celle de Sammy contient trois singes appartenant à M. Hermann, le petit homme assis sur le marchepied. Ils portent tous des manteaux rouges, car il fait encore froid. Ils se blottissent les uns contre les autres et babillent. M. Hermann garde avec lui sa petite guenon, Miranda. Elle est cramponnée à son cou et, quelquefois, lui mordille l'oreille. Miranda est très espiègle, elle joue de mauvais tours à tous les habitants du cirque, mais elle est si gentille qu'on ne peut s'empêcher de l'aimer.

Au milieu des applaudissements, des cris et des rires, le cirque arrive au champ de foire où il va s'installer. Quel travail pour dresser les tentes! Pourtant, dans quelques heures, tout sera organisé, les gens du cirque se sentiront chez eux, ils feront leur lessive, leur cuisine, répéteront leurs numéros sur la grande piste à bordure rouge.

Si nous allions voir nos amis, Jimmy et Lotta? Nous les trouverons non loin de la roulotte jaune. Mme Lebrun les appelle pour

se mettre à table. M. Lebrun, qui est le menuisier du cirque et que tout le monde appelle Chariot, aide à dresser les tentes tout en mangeant des sandwiches, car il n'a même pas le temps de déjeuner. On le réclame de tous les côtés. « Chariot! Chariot! Venez nous donner un coup de main! Chariot, où êtes-vous? »

Et M. Lebrun va de l'un à l'autre, chargé de ses outils.

Ce sera bientôt Pâques. Le cirque campe près d'une ville au bord de la mer. Jimmy et Lotta entendent le bruit des vagues, tout en mangeant leur côtelette et leurs pommes de terre en robe de chambre.

« Je n'ai encore jamais vu la mer! dit Jimmy. Lotta, nous allons bien nous amuser! Nous ferons une promenade sur la plage, tous les matins, avant le petit déjeuner!

- Ouah! approuve Gamin en léchant la main de son jeune maître.

- Oui, tu viendras aussi, dit Jimmy en tapotant la tête soyeuse du petit chien. Loulou aussi. Maman, veux-tu donner un os de côtelette à Loulou? Gamin en *a.* déjà eu deux en plus de sa pâtée, il a bien assez mangé! »

Mme Lebrun jeta un os à Loulou, mais ce fut la petite guenon qui l'attrapa. L'os ne lui

faisait pas du tout envie, mais elle se plaisait à taquiner le pauvre chien. Elle s'enfuit et Loulou s'élança à sa poursuite.

« Miranda, méchante guenon! cria Jimmy. Attrape-la, Loulou! Reprends ton os! »

Lorsqu'elle eut fait faire à Loulou trois fois le tour du champ de foire, la guenon vint se percher sur le toit de la roulotte de Jimmy cl posa l'os tout au bord. Mme Lebrun le fit tomber avec un bâton, et Loulou put enfin se régaler. Quant à Miranda, elle alla rejoindre son maître qui l'attendait, une banane à la main. Contrairement aux autres singes, on la laissait en liberté, car elle était tout à fait apprivoisée.

Le repas fini, Jimmy et Lotta accomplirent les petites besognes dont ils pouvaient se charger. Jimmy offrit de conduire Jumbo à *lu* rivière pour qu'il pût boire et se laver, tandis que Kim finissait de dresser la tente de l'éléphant.

« Tu me rendras grand service, Jimmy », déclara le cornac, sachant qu'il pouvait confier l'animal au jeune garçon.

Jumbo passa sa trompe autour de la taille de Jimmy et le posa délicatement sur son cou. Puis il se dirigea vers la rivière qui,

comme un ruban d'argent, traversait les prés.

Lotta alla aider Pépita et Juanita; elle aimait beaucoup les beaux chevaux blancs, et c'était une joie pour elle de leur donner à manger et de les panser. Elle n'était contente que lorsque leur robe brillait comme de la soie.

Depuis que son père et sa mère, Alfredo et Gina, étaient partis pour l'Italie avec leurs chevaux, la petite fille ne paraissait plus sur la piste. Lotta regrettait ses parents et attendait leur retour avec impatience. Alors, elle reprendrait sa place sous le chapiteau et récolterait sa part d'applaudissements. Jimmy, lui, exécutait tous les soirs son numéro avec Gamin, son chien savant. Les spectateurs applaudissaient quand il arrivait, vêtu de son magnifique costume aux paillettes argentées. Il rejetait en arrière sa cape de velours rouge et s'inclinait avec fierté.

« Bravo, Jimmy! Bravo, Gamin! criait-on de tous les côtés. Bravo! Bravo! »



CHAPITRE II

Jimmy et Lotta

Sous le ciel printanier, la mer était d'un bleu d'azur. Derrière le champ de foire, s'élevaient des collines couvertes d'ajoncs en Unir.

« Ils sentent la noix de coco, fit remarquer Loi la. J'ai envie d'en manger!

- Tu pourrais aussi bien manger un hérisson! riposta Jimmy en riant. J'ai voulu en cueillir hier, mais j'y ai renoncé, j'aurais eu les mains en sang! »

Les jacinthes commençaient à fleurir dans les coins abrités. Des primevères montraient leurs pâles corolles. Les deux enfants faisaient de- gros bouquets pour orner la roulotte. Ils étaient très heureux.

Souvent, ils gravissaient les collines avec Gamin et Loulou. A marée basse, ils aimaient se promener au bord de la mer. Ils se déchaussaient et pataugeaient dans les flaques d'eau. Loulou ne quittait pas ses jeunes maîtres, mais Gamin courait le long des vagues qui se brisaient sur la plage.

« II s'amuse comme un enfant! dit Lotta. Tiens! Le voilà en arrêt devant un tas de galets. Qu'a-t-il donc découvert? »

Sous les pierres couvertes d'algues logeait un crabe, bien décidé à défendre sa tranquillité. Gamin enfonça son museau dans le trou, puis recula en poussant un cri de douleur, la queue entre les jambes. Avec sa patte il se frottait le nez.

« II a été pincé par un crabe! s'écria Lotta en riant.

— Pauvre Gamin! dit Jimmy. Tant pis pour toi! Si tu ne l'avais pas attaqué, le crabe ne t'aurait pas fait de mal.

— Les chiens que mes parents ont emmenés

me manquent beaucoup, soupira Lotta. Si au moins maman Gina les avait laissés, j'aurais pu faire un numéro avec eux! Tu te rappelles, Jimmy, comme tu étais scandalisé quand tu es arrivé au cirque, la première fois que tu m'as entendu appeler mon père et ma mère par leurs prénoms? Tu sais, je t'envie, Jimmy! Chaque soir, tu récoltes tant d'applaudissements !

Ne sois pus jalouse, Lolita. Tu appartiens nu cirque depuis ta naissance. Moi, je n'y suis que depuis un an. Tu n'as donc rien à m'envier. Juanita, Pépita et José, qui ont remplace les parents quand ils sont partis pour l'Italie, le laisseront peut-être bientôt travailler avec eux. Ils pourraient te prêter un de leurs chevaux.

— Je leur demanderai dès notre retour, approuva Lotta, tout heureuse de cette perspective. Rentrons! Gamin, Loulou, venez vile! »

— Gamin arriva au galop et posa une algue aux pieds de Jimmy. Celui-ci enroula l'algue autour d'un bâton qu'il donna à Gamin.

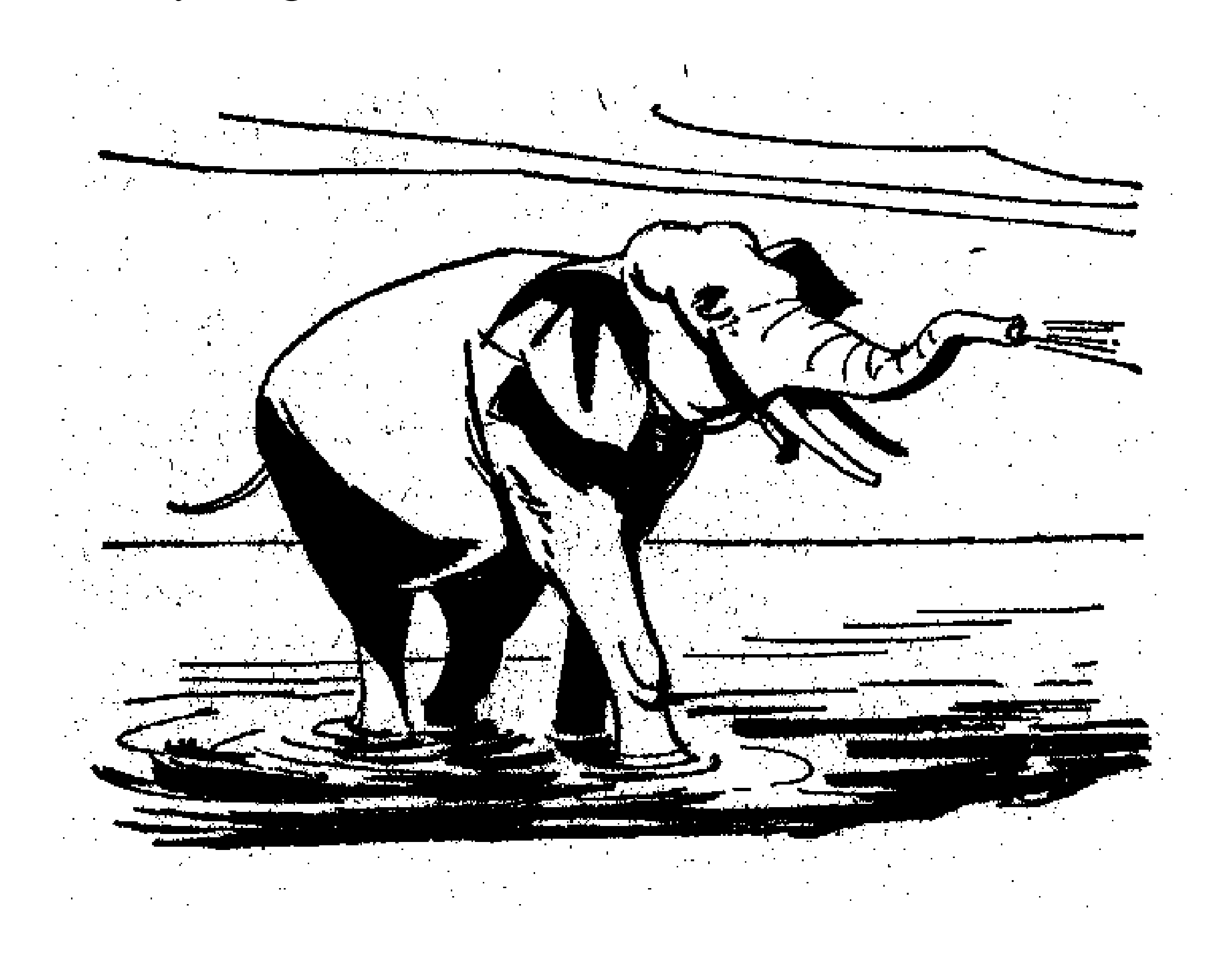
« C'est un drapeau et tu es l'officier qui le porte! Debout! » s'écria-t-il.

Gamin se dressa sur ses pattes de derrière,

le bâton dans sa patte de devant repliée. Il marchait à petits pas derrière les deux enfants en remuant la queue. Loulou le regardait émerveillé. Il ne savait même pas faire le beau. Très fier de cette admiration, Gamin se donnait en spectacle. La tête levée, il ne vit pas une flaque et tomba au beau milieu.

« Dépêchons-nous de rentrer, déclara Jimmy. Gamin est mouillé et le vent est frais, bien que le soleil soit chaud! »

Loulou serait aussi bien frictionné que Gamin. Jimmy soignait avec amour les animaux;



quand l'un d'eux était malade ou malheureux, il le devinait tout de suite.

« Regarde! Jumbo qui se baigne dans la mer! » s'exclama Lotta.

En effet, Jumbo pataugeait dans l'eau et se douchait avec sa trompe. Il aperçut les enfants et ses petits yeux brillèrent.

« Bonjour, Jumbo! » cria Lotta en courant à lui.

L'éléphant dirigea sa trompe vers elle pour l'asperger, mais, habituée à ses malices, elle s'enfuit en riant.



De retour au camp, les enfants se mirent au travail.

« Lotta, va me chercher de l'eau à la rivière, ordonna Mme Lebrun. Jimmy, Mister Wally voudrait que tu l'aides à nettoyer la cage de Sammy.

— Il faut d'abord que je m'occupe des chiens, répondit Jimmy. J'irai tout de suite après. »

II les sécha avec les serviettes qui leur étaient destinées. Loulou lui lécha la main et s'allongea sur un paillasson dans la roulotte. Gamin suivit son maître qui se dirigeait vers la roulotte de Wally et la cage où habitait le chimpanzé. Mais la cage était vide. Jimmy regarda autour de lui. Où était Mister Wally? Et le chimpanzé? La porte de la cage était ouverte.

« Mister Wally? cria Jimmy. Où êtes-vous? Vous voulez que je vous aide? »

Un visage effrayé se montra sous la roulotte de Mister Wally. C'était un des palefreniers engagés pour soigner les chevaux noirs de M. Galliano.

« Mister Wally est là? chuchota-t-il.

— Je ne le vois pas, répliqua Jimmy étonné. Pourquoi êtes-vous sous cette roulotte? »

L'homme sortit de sa cachette et s'étira.

« J'avais promis d'aider à nettoyer la cage, dit-il. Je n'ai fait que pousser la porte et ce maudit chimpanzé est sorti, m'a jeté une brosse à la tête et a disparu. Quand Mister Wally est arrivé, il était si furieux de voir la cage vide que je me suis caché sous la roulotte.

— Où est Sammy? demanda Jimmy inquiet.

— Comment veux-tu que je le sache? Je suis ici pour m'occuper des chevaux et non des chimpanzés. »

II s'en alla en grommelant. Jimmy aperçut Wally de l'autre côté du champ et courut à lui.

« Avez-vous retrouvé Sammy? demanda-t-il.

— Non, répondit Wally soucieux. Ce maladroit lui a fait peur et il a disparu. Il reviendra certainement, mais je ne voudrais pas qu'un accident lui arrive. Cherche-le, Jimmy, veux-tu? »

Tous les deux firent le tour des roulottes et des tentes en appelant Sammy. Le chimpanzé restait introuvable. Gamin, après avoir flairé, le nez à terre, courut à la roulotte de Jimmy et revint vers son jeune maître. La roulotte était fermée. Mme Lebrun faisait des courses, son mari travaillait sous le chapiteau. Il n'y

avait personne. Lotta, à l'instant, rapportait la cruche d'eau.

Mme Lebrun revint bientôt, chargée d'un panier plein d'œufs, de beurre et de légumes. Elle fut surprise de voir Jimmy, Wally et Lotta qui, de plus en plus inquiets, cherchaient partout Samnay. Elle monta les marches de sa roulotte et ouvrit la porte.

« Je vais faire du café », annonça-t-elle.

Soudain, elle poussa un cri de frayeur et descendît les marches avec tant de hâte qu'elle fut bien près de tomber.

« Jimmy! Wally! Il y a un homme dans le ht de Jimmy! cria-t-elle. Venez le chasser!

— Quelle journée! » se plaignit Wally.

Jimmy, Lotta et lui coururent à la roulotte. Wally monta les marches. Jimmy le suivit.

Il y avait bien quelqu'un dans le lit de Jimmy. Les draps formaient une bosse d'où montait un léger ronflement.

Jimmy fut saisi de colère. Qui donc avait osé se coucher dans son lit? Il tira les draps. Aussitôt, Wally et lui éclatèrent dé rire.

Sammy le chimpanzé, bien au chaud, s'offrait une petite sieste. Il s'était déshabillé et avait enfilé le pyjama de Jimmy, non sans peine car le vêtement était trop étroit pour lui. Il

avait même brossé sa tête avant de se pelotonner dans le lit. Il aimait Jimmy et, effrayé par le palefrenier, il s'était sauvé de sa cage pour se mettre à la recherche de son ami. Trouvant la porte de la roulotte fermée, Sammy avait sauté par la fenêtre ouverte.

« Maman, ce n'est que Sammy! » s'écria Jimmy en se tordant de rire.

Lotta dansait sur un pied, mais Mme Lebrun ne fut pas contente.

« Et moi qui ai mis des draps propres, ce matin! -gémit-elle d'une voix indignée. Vilaine bête! Va-t'en! »

Sammy se leva, enleva le pyjama de Jimmy et se rhabilla, sans quitter des yeux Mme Lebrun dont il devinait le mécontentement.

« J'aime bien les chimpanzés, déclara-t-elle à Mister Wally, mais pas dans les lits! »

Mister Wally s'en alla avec Sammy. C'était l'heure du goûter. Incapables de vaincre leur fou rire, les deux enfants s'étranglèrent plusieurs fois en mangeant leurs tartines.

« Décidément, dans un cirque, la vie est mouvementée ! » fit remarquer Mme Lebrun.



CHAPITRE III

Gros succès

LES REPRÉSENTATIONS attiraient beaucoup de monde. M. Galliano décida de rester une semaine de plus. Tous les artistes s'en réjouirent. Jamais les recettes n'avaient été aussi bonnes.

« Je pourrai faire repeindre ma roulotte, déclara le clown. J'achèterai aussi un costume neuf. Un costume avec une queue. — Une queue! répéta Lotta. Pourquoi?

Je n'ai jamais vu un clown avec une queue!

— C'est justement pour ça que j'en veux une, répliqua Mac Brioch. Les autres essayeront de la tirer, ce sera très drôle. Je serai Mac Brioch, le seul clown du monde avec une queue! »

Il s'acheta un beau costume auquel il fit coudre une longue queue, pareille à une queue de vache, qui pendait derrière lui. Chaque fois qu'il se retournait, il trébuchait dessus, pour la plus grande joie de Gamin. Un soir, pendant la représentation, le chien courut après Mac Brioch et saisit la queue entre ses dents. Le clown se trémoussait et criait, car il craignait pour son costume neuf.

Croyant que cet épisode faisait partie du numéro, les spectateurs rirent aux larmes. Le clown décida donc de recommencer.

« Mais il faudra que tu m'achètes une queue neuve, Jimmy, si Gamin endommage celle que j'ai! déclara-t-il. Ou bien il me donnera la sienne. Je voudrais bien avoir une queue comme celle de Gamin. Elle remue si gentiment! »

Cette semaine-là, M. Galliano augmenta le salaire de Jimmy. Le jeune garçon en fut ravi. Dire qu'il gagnait tant d'argent grâce à son chien !

Il mit de côté la moitié de la somme et consacra le reste à des cadeaux. Sa mère eut une robe neuve; son père, une scie, la plus perfectionnée qu'il put trouver; Lotta, une belle paire de souliers. Elle s'en chaussa pour faire plaisir à son camarade, mais elle aimait beaucoup mieux marcher nu-pieds.

M. Galliano pensait à engager de nouveaux artistes. Le père et la mère de Lotta avaient emmené leurs chiens savants et ne reviendraient pas d'ici quelque temps. Le cirque avait tant dé succès qu'il fallait rendre la représentation encore plus passionnante!

« Que nous faut-il? demanda-t-il à sa femme, la grosse et bonne Mme Galliano. Nous ayons des singes, un éléphant, un chimpanzé, le chien Gamin et des chevaux qui dansent. Il nous faudrait peut-être des phoques savants.

— Oui, approuva Mme Galliano. Ecris à Felippo pour lui demander s'il ne voudrait pas venir avec ses six phoques savants. Ils sont extraordinaires I Ils jouent à la balle, se perchent sur des tabourets et se balancent au rythme de la musique. »

En apprenant que six phoques savants se joindraient peut-être au cirque, Jimmy et Lotta poussèrent des cris de joie.

« Je les ai vus une fois, raconta, Lotta. Ce sont de vrais artistes. Ils aiment exécuter leurs tours, tout comme les singes et Gamin» comme lès chevaux aiment valser.

— Je n'ai jamais compris comment les chevaux arrivaient à suivre la cadence de la musique, déclara Jimmy.

— Tu n'as pas deviné? expliqua Lotta en riant. Les chevaux ne suivent pas la cadence de la musique, c'est la musique qui accompagne leurs mouvements. C'est pour cette raison qu'elle est parfois lente, parfois très vive. Elle imite les chevaux.

— Je ne m'en étais jamais douté !

— J'aimerais bien que nous ayons des phoques! »

Mais, à la grande déception des deux enfants, Felippo était entré dans tin autre cirque et n'était plus libre.

« Je me demande qui M, Galliano engagera, dit Lotta. -

— Des chats peut-être, répliqua Jimmy.

— Des chats! répéta Lotta d'un ton de mépris. Des chats n'exécutent pas de tours! A moins que ce ne soit de très gros chats!

— De très gros chats? Des matous?

— Que tu es drôle, Jimmy ! s'écria Lotta

en riant. Les gros chats, ce sont des tigres ou des panthères, ou des animaux de cette famille-là. Ce sont tous des félins. Ils ronronnent aussi. Tu ne les as jamais entendus?

— Non. Je n'ai vu des tigres ou des lions que dans les livres d'images. J'aimerais bien en voir de vivants! »

Ce souhait fut bientôt exaucé. M. Galliano avait entendu parler d'un dompteur nommé Joseph Roma qui possédait quatre grands tigres. *Il* .montra la lettre à Mme Galliano et convoqua dans sa roulotte Kim, M. Hermann et Mister Wally.

« J'ai reçu une lettre, oui », dit M. Galliano. qui finissait presque toutes ses phrases par oui ou non, « Elle vient de Joseph Roma, propriétaire des tigres. Des tigres qui s'assoient sur des tabourets* passent à travers des cerceaux, jouent à cache-cache, oui ! Vous avez entendu parler d'eux, oui?

— Je n'aime pas les chats savants, que ce soit des tigres, des lions, des léopards ou des lynx, déclara Mister Wally. Ce n'est pas naturel pour eux d'exécuter des tours.

— Ils ne le font pas de bonne grâce, renchérit M. Hermann. Us ne se munirent pas dociles comme les singes qui sont pareils à

des enfants espiègles ou même comme Jumbo qui est né dans un cirque.

— Il n'est pas facile de voyager avec dés tigres, ajouta Kim en se grattant la tête. Il faut installer une grande cage sur la piste tous les soirs pour qu'ils fassent leur numéro. Le montage et le démontage prennent du temps.

— Chariot vous aidera, oui, dit M. Galliano. Roma, qui a avec lui son neveu Eric, nous rejoindra dans la ville où nous irons en partant d'ici. Les gens aiment voir des tigres savants, ils ont peur pour le dompteur et l'admirent, oui!

— Je n'aime pas les chats savants, grands ou petits, répéta Wally. Mais je suppose qu'il en faut dans les cirques. Donnez-moi des animaux qui se plaisent à apprendre. Ce n'est pas le cas des tigres, ils sont trop orgueilleux! »

Bientôt, la nouvelle se répandit dans tout le cirque. M. Galliano engageait des tigres savants! Lotta et Jimmy étaient au comble de la joie.

« Maintenant, je connaîtrai les tigres! s'écria Jimmy qui aimait toutes les bêtes. Je voudrais connaître tous les animaux du monde!

— Tu es un drôle de petit bonhomme

Jimmy! repartit Kim en lui tirant doucement J'oreille. Je crois que tu aimerais même les puce» savantes! Les animaux t'obéissent au doigt et à l'œil. Je n'ai jamais vu un garçon comme toi!

Jimmy rougit de fierté.

— Les tigres deviendront mes amis, déclara-t-il.

— N'en sois pas trop sûr, protesta Kim. Les tigres ont de sales caractères. On rie peut pas se fier à eux. Ce ne sont jamais des amis sincères comme Jumbo et Sammy!

— Nous verrons », dit Jimmy et il s'en alla préparer Gamin pour son apparition sur la piste.

C'était la dernière représentation avant le départ du cirque. Le jour où les caravanes se mirent en route, il pleuvait. Les enfants, assis dans la roulotte, regardaient le paysage morose. Ils regrettaient de quitter la mer.

« En compensation, nous aurons des tigres! s'exclama Jimmy. Je ne peux pas croire que ce soit vrai! »



CHAPITRE IV

L'arrivée des tigres

LE CIRQUE s'installa, aux abords de ta grande ville. Le champ de foire était plein de boue; ce fut donc un travail pénible de dresser les tentes et de mettre en place les cages et les roulottes. Jumbo rendait de grands services» mais ses grosses pattes glissaient et s'enfonçaient dans la boue.

« Les tigres ne sont pas encore là, dit Jimmy à Lotta.

— Non, ils arrivent demain, répliqua Lotta. Mme Galliano me l’a dit.

Quand le soir tomba, Tordre régnait dans le camp. Les deux enfants étaient trempés, Mme Lebrun les obligea à se changer et à revêtir des vêtements secs. Jimmy frictionna Gamin. Quant à Loulou, l'épagneul, de toute la journée il n'avait pas quitté son panier, dans la roulotte. Il aimait la compagnie de Mme Lebrun et s'éloignait d'elle le moins possible.

Un ragoût mijotait sur le poêle. Les enfants, qui avaient faim, attendaient avec impatience le repas. M. Lebrun se réjouit de sentir l'odeur appétissante quand il monta les marches de la roulotte. Il enleva sa veste mouillée, se lava les mains et s'assit à la petite table. Bientôt, tous savouraient le ragoût. Il y avait pour dessert du fromage et des fruits.

« Que nous sommes bien! s'écria Jimmy. Je plains les gens qui habitent une maison!

— Je ne suis pas encore habituée a vivre dans une roulotte, fit remarquer Mme Lebrun. Cela nie paraît toujours étrange. Mais je dois reconnaître que notre roulotte est spacieuse et confortable, presque autant que celle de M. Galliano.

— J'y suis très heureuse, approuva Lotta. Papa Alfredo et maman Gina me manquant, bien sûr, mais je me trouve bien avec vous trois, madame Lebrun,

— Nous sommes aussi contents de t'avoir, Lotta, dit Mme Lebrun en souriant à la petite fille brune. Tu m'es très utile. Mais tu as besoin de faire dies progrès en arithmétique.

— Je crois que Gamin et Sammy comptent mieux que toi », renchérit Jimmy en riant.

Lotta lui fit une grimace et le pinça. Le jeune garçon poussa un cri et laissa tomber le morceau de fromage qu'il portait à sa bouche.

« Sammy mange plus proprement que toi! cria Lotta. .

— C'est ta faute ! protesta Jimmy, Tu m'as fait si mal que j'ai crié. Où est mon morceau de fromage?

— Loulou Ta mangé, dit Mme Lebrun. Ne vous querellez pas. Vous savez que je n'aime pas cela.

— Il faut que je me procure des barres de fer et des boulons, déclara M. Lebrun. M. Galliano m’a demandé une cage pour les tigres, celle doit on se servira pendant les représentations.

- Qu'il me tarde de les voir, ces tigres! » s'écria Jimmy.

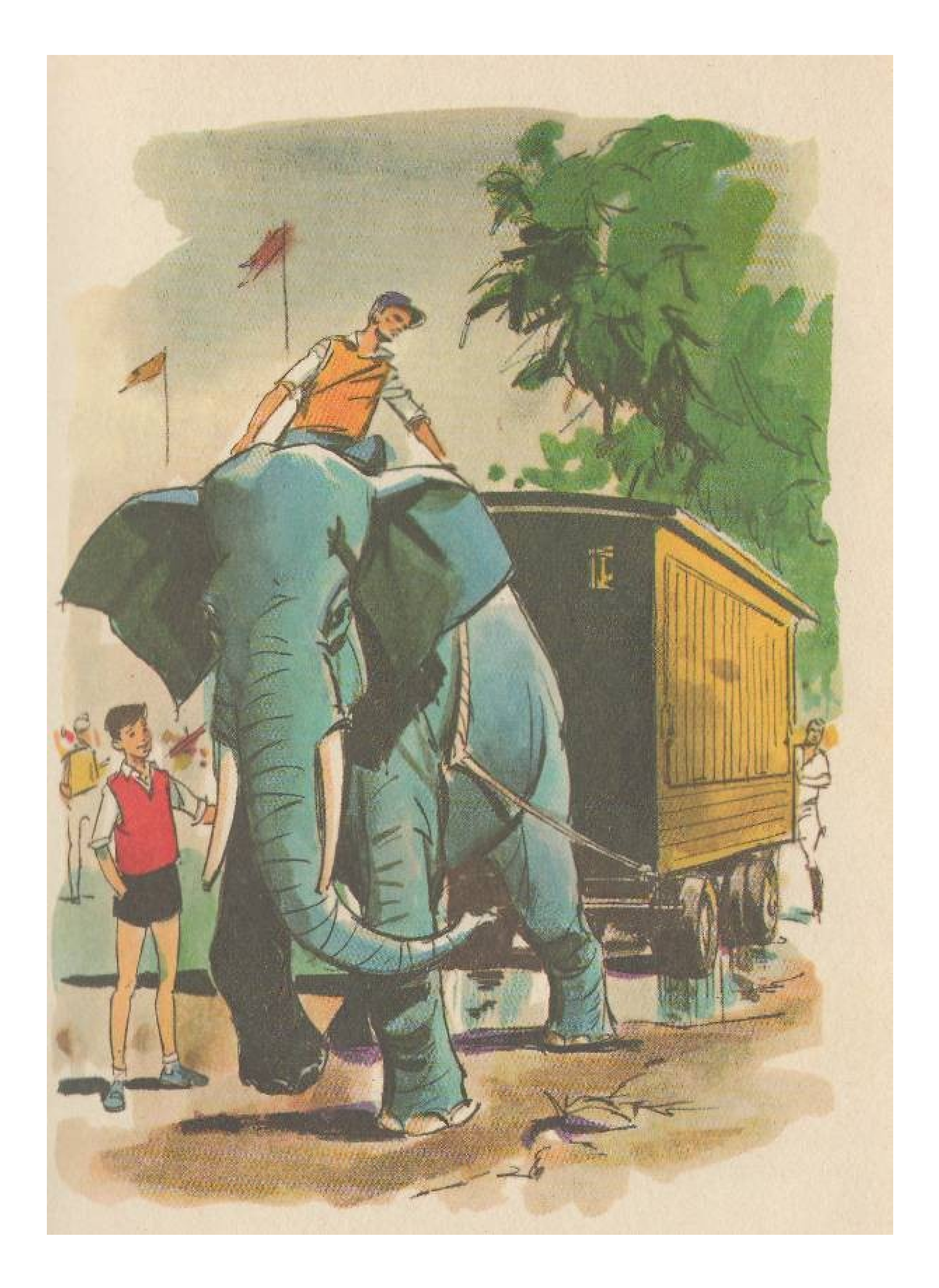
Le lendemain, tandis que les enfants travaillaient sur la piste avec Gamin, un bruit étrange retentit dehors. Gamin dressa l'oreille, écouta, puis se blottit entre les jambes de Jimmy. Loulou quitta le chapiteau et se précipita vers la roulotte de Mme Lebrun. Jumbo leva ses grandes oreilles en entendant le rugissement, les quatre singes et Sammy ne bougèrent plus.

« Les tigres! hurla Jimmy enchanté. Je les entends! Viens vite, Lotta! Allons les voir! »

Les deux enfants coururent de l'autre côté du champ de foire. Ils virent un grand fourgon avec des trous d'aération pratiqués dans le toit, les roues enfoncées dans la boue.

« II est embourbé! s'écria Jimmy. Ce n'est pas étonnant que les tigres rugissent : ils se demandent pourquoi ils restent si longtemps enfermés dans cette boîte. Allons avertir Kim. Jumbo pourra peut-être dégager le fourgon. Monsieur Kim! Monsieur Kim! »

Kim dénouait déjà les cordes de Jumbo. L'éléphant ne manifestait aucun enthousiasme, car il détestait les tigres, mais il obéissait toujours aux ordres de Kim. Il suivit donc son



Il dégagea sans peine le fourgon

cornac et dégagea sans peine le fourgon.

Le fourgon, avec les tigres qui rugissaient, fut traîné à sa place. Deux personnes accompagnaient les fauves : un homme vigoureux aux yeux étranges et un garçon de l'âge de Jimmy.

« Bonjour, dit Jimmy. Comment t'appelles-tu?

— Eric, répondit le garçon. Et voici Joseph Roma, mon oncle. Je voyage avec lui et nous nous occupons tous les deux des tigres. Qu'est-ce que tu fais, toi?

— Je suis Jimmy et j'ai un chien savant appelé Gamin, annonça fièrement Jimmy.

— J'ai entendu parler de vous deux, déclara Eric. Il paraît que ton chien sait marcher sur la corde raide, compter et montrer les lettres de l'alphabet. Tu lui donnes un signal, je suppose?

— Non, il est très très intelligent, répliqua Jimmy. Que font tes tigres? Tu crois que je pourrai devenir leur ami?

— Ne dis pas de bêtises! protesta l'autre. Personne n'est ami avec les tigres. Je ne te conseille pas de t'approcher d'eux. Je veux voir ton chien. J'aime beaucoup les Chiens. »

Jimmy se réjouissait. Ce serait agréable, pour

Lotta et pour lui, d'avoir un compagnon de leur âge. Lotta examinait Eric, mais celui-ci ne semblait pas s'apercevoir de sa présence.

« Gomment s'appellent tes tigres? demanda Jimmy.

— Pacha, Sultan, Roxane et Cléopâtre, dit Eric. Il faut que j'aille leur donner à manger. A bientôt! »

II s'éloigna. Lotta fit la grimace. « II ne me plaît pas, déclara-t-elle.

— Tu ne le connais pas, protesta Jimmy. Il affirme qu'il aime les chiens. Enfin, nous aurons quelqu'un avec qui jouer.

— Je n'ai besoin de personnel dit Lotta d'un ton boudeur. Eric ne sera jamais mon ami! »

Elle s'éloigna, mais Jimmy resta près du fourgon dans l'espoir de voir les tigres qui se trouvaient à l'intérieur.

Enfin, un côté fut ouvert et Jimmy put admirer les tigres. C'étaient des bêtes magnifiques, pareilles à d'énormes chats, avec de belles moustaches blanches, des yeux étincelants et un pelage luisant. Repus maintenant, ils étaient couchés paisiblement. Une cloison séparait en deux la grande cage. Un côté était occupé par Sultan et Pacha, Roxane et Cléopâtre avaient la

jouissance de l'autre. Tous les quatre regardèrent Jimmy en silence.

« Que vous êtes beaux! s'écria Jimmy. Comme j'aimerais vous caresser!

— Ne t'approche pas des tigres ! dit une voix. On ne peut pas se fier à eux. Un éléphant, un chimpanzé, même un ours connaissent leur dompteur. Mais les tigres détestent la vie du cirque et ils n'ont pas d'amis. »

C'était Mister Wally qui était aussi venu voir les tigres. Tous les deux à travers les barreaux contemplèrent les fauves. L'un des tigres se leva et se mit à arpenter la cage.

« Comme le chat que nous avions à la maison, fit remarquer Jimmy. Que j'aimerais les serrer dans mes bras!

— Ils ne te font pas peur? demanda Wally, étonné.

— Non. Je n'ai peur d'aucun animal. Ce n'est pas que je sois courageux, mais je comprends les bêtes et je veux qu'elles m'aiment.

— Eh bien, je te conseille de te tenir loin des tigres », dit Wally.

Il retourna à sa roulotte en pensant que Jimmy était le garçon le plus étrange qu'il eût jamais connu. Tous les animaux du cirque

le connaissaient et l'aimaient. C'est un privilège enviable que d'être ainsi le frère de toutes les créatures vivantes, sauvages ou apprivoisées. Mister Wally aurait bien voulu posséder ce don. Les chimpanzés lui obéissaient, mais il ne comprenait rien aux chiens. Quant aux tigres, eh bien, leur présence si près de sa roulotte ne lui faisait aucun plaisir.

Jimmy restait en admiration devant les tigres. Ceux-ci le contemplaient aussi. L'un d'eux se mit à ronronner comme un gros chat.

« Vous serez mes amis avant longtemps », affirma le jeune garçon de la voix douce qu'il réservait pour les animaux. « Vous verrez! Bientôt, je vous donnerai à manger, je brosserai votre beau pelage! Vous verrez! »





CHAPITRE V.

Les caprices des tigres

SULTAN, Pacha, Roxane et Cléopâtre se trouvèrent bientôt chez eux dans le cirque de M. Galliano. Ils rugissaient rarement, excepté quand ils avaient faim.

« Comment apprivoise-t-on les tigres, Eric? demanda Jimmy un matin, tandis que le jeune garçon s'apprêtait à donner à manger à ses quatre gros chats.

— Nous les avons pris tout petits, répondit

Eric. Ils étaient alors joueurs comme des chatons. Ce n'est pas très difficile de les dresser quand ils sont jeunes et une fois grands, ils se souviennent toujours des tours qu'ils ont appris. Et ils ont peur de Rama et de moi, comme ils en avaient peur quand ils étaient tout jeunes. Si je le» gronde d'une voix sévère, ils se blottissent dans an coin.

— Peur de toi! s'écria Jimmy. Quelle mauvaise méthode, Eric ! nous ne devons pas effrayer les animaux destinés à vivre avec nous. M. Galliano assure que les meilleurs dompteurs font preuve de douceur et de bonté.

— Bah! repartit Eric d'un ton méprisant. On voit bien que tu ne connais pas les tigres. Ce sont des bêtes sournoises. On n'arriverait à rien avec de la douceur et de la bonté! »

Jimmy ne protesta pas. Il était sûr, pourtant, qu'Eric se trompait. Le jeune garçon continua à admirer les beaux animaux aux yeux verts. L'un d'eux se mit à ronronner en le regardant.

« Tu entends! s'écria Eric étonné. C'est Roxane qui ronronne. Ce n'est pas souvent que cela lui arrive. H faut que tu lui plaises, Jimmy. C'est drôle, mais quand tu es près d'eux, tes tigres se tiennent toujours tranquilles! »

Eric entra dans la cage pour servir le repas de ses pensionnaires. Il y avait une double .porte. L'une restait toujours fermée quand l'autre était ouverte, de telle sorte que les fauves ne pouvaient pas s'échapper. Eric n'avait pas peur des tigres. Il avait vécu toute sa vie avec son oncle Roma qui lui apprenait le métier de dompteur. En rugissant férocement, les tigres se jetèrent sur les énormes morceaux de viande. Ils ne firent aucune attention à Eric.

« Tu vas voir! Je vais gronder Roxane et frapper ma main avec mon poing », cria Eric.

Avant que Jimmy eût eu le temps de l'arrêter, Eric avait adressé de violents reproches à Roxane et frappé sa paume gauche avec son poing droit.

La tigresse se blottit dans un coin, les oreilles basses, en balançant la queue. Elle avait l'air d'avoir peur.

« Tu as tort, Eric! protesta Jimmy. Pourquoi gronder Roxane puisqu'elle n'a rien fait de mal? Ce n'est pas une bonne méthode pour le faire obéir des animaux! »

Cette critique mit Eric de mauvaise humeur. Il jeta le dernier morceau dé viande aux tigres.

« Tu es peut-être très habile avec les chiens,

les éléphants et les chimpanzés, dit-il d'un ton boudeur, mais tu ne connais rien aux tigres! »

Jimmy ne voulut pas entamer un« querelle et se brouiller avec Eric, car il souhaitait entrer avec lui dans la cage des tigres. Aucun animal, pas même un tigre, ne lui faisait peur. Gamin montrait moins de courage. Le chien se tenait loin de la cage, et Jimmy l'en approuvait. Si Gamin s'était glissé entre les barreaux, les tigres affamés n'auraient fait de lui qu'une bouchée.

Tous les jours, Roma, l'oncle d'Eric, nettoyait l'a cage. Eric était chargé des repas. A chaque représentation, Chariot, le père de Jimmy, dirigeait le montage de la grande cage pendant" que Mac Brioch, le clown, et Bob, l'acrobate, faisaient prendre patience au public. Les tigres suivaient un étroit couloir pour passer de leur cage à celle de la piste.

Ils y trouvaient quatre tabourets, deux petits, deux grands. Chacun connaissait son tabouret et y sautait lestement. Roma et Eric faisaient alors leur apparition. Ils portaient des costumes de velours rouge garnis de brandebourgs dorés. Tous les deux tenaient un long fouet qui claquait avec autant de bruit que celui de M. Galliano.



« Roma et Eric sont très habiles avec les tigres, n'est-ce pas? chuchota Lotta à Jimmy. Je ne sais pas comment ils s'y prennent pour se faire obéir. Regarde Roxane qui saute à travers ce cerceau de papier!

— Et regarde Sultan sur un des grands tabourets, répliqua Jimmy. Lui, il ya sauter à travers deux cerceaux! »

C'est ce que fit Sultan. Tout le monde applaudit. Mais Sultan ne remonta pas sur son tabouret. Il promena des yeux flamboyants sur les spectateurs. Roma fit claquer son fouet.

« Monte, Sultan! Monte! » cria-t-il.

Sultan n'obéit pas. Roma prit une barre de

fer pointue et donna un petit coup au tigre. Celui-ci gronda et sauta tout de suite sur son tabouret.

« Roma "a tort, dit Jimmy. Je parie que j'aurais pu obliger Sultan à remonter sans lui faire de mal. Ce n'est pas juste! »

Eric prit son fouet qui était plus court et le fit claquer à trois reprises. Immédiatement, l'un après l'autre, les tigres descendirent de leurs tabourets et se rangèrent autour du jeune dompteur.

« En avant! » dit le jeune garçon en faisant claquer de nouveau son fouet.

Aussitôt, les tigres se mirent à tourner en rond. Nouveau coup de fouet. Ils tournèrent dans la direction opposée. Tous les spectateurs applaudirent.

« En haut! » cria Roma.

Sultan et Pacha remontèrent sur leurs tabourets. Le fouet claqua de nouveau. Les deux tigres se dressèrent face à face et joignirent leurs pattes de devant. Roxane et Cléopâtre défilèrent sous l'arche improvisée.

« Eric est un as, Lotta, fit remarquer Jimmy. Il n'a pas peur du tout.

— Je n'aime pas Eric, déclara Lotta. S'il peut être méchant pour les tigres qui lui appartiennent,

il peut l'être aussi pour d'autres. Je ne l'aime pas. Il ne sera jamais mon ami.

— Ne fais pas la sotte, Lotta! protesta Jimmy. Nous pourrons nous amuser beaucoup tous les trois. Demain matin, viens te promener avec nous quand nous aurons fini notre travail.

— Si tu veux, convint Lotta. Mais cela ne me fera aucun plaisir. »

Le lendemain matin, Jimmy appela Eric.

« Eric, viens donc te promener avec moi quand tu auras fini ton travail.

— Entendu! » répondit Eric.

Un peu plus tard, Jimmy et Lotta se rendirent à la roulotte d'Eric. Le jeune garçon descendit les marches en courant, mais à la vue de Lotta, il fit la grimace.

« Elle ne vient pas avec nous? demanda-t-il.

— Bien sûr que si, répondit Jimmy surpris. Pourquoi pas?

— Alors, ne compte pas sur moi. Les filles sont stupides, elles rient toujours ou disent des sottises !

— Lotta ne dit pas de sottises! s'écria Jimmy irrité. C'est une fille épatante. Elle est capable de monter n'importe quel cheval et elle en sait plus sur les chiens que toi sur lès tigres. »

C'était le contraire de ce qu'il fallait dire.

Eric fronça les sourcils et s'éloigna sans un mot. Jimmy le rappela.

« Eric, ne fais pas l'idiot! Viens avec nous. J'ai de l'argent pour acheter des glaces. »

Eric revint sur ses pas. Il aimait les glaces, mais les aimait-il assez pour supporter la compagnie de Lotta?

« Viens, Eric! insista Jimmy avec impatience. Suivons-le, Lotta. »

Mais, cette fois, ce fut Lotta qui se mit à bouder. Elle pivota sur ses talons, tourna le dos à Jimmy et tapa du pied.

« Je ne viens pas, dit-elle. Si tu crois que je vais me promener avec cet horrible garçon, tu te trompes! Il n'est pas du tout sympathique.

— Voyons, Lotta! supplia Jimmy. Tu sais que je veux me lier avec Eric pour entrer dans la cage des tigres. Il ne me le permettra pas si je ne suis pas son ami.

— Toi et tes tigres! s'écria Lotta avec des larmes de rage. Je vous déteste tous! »

La petite fille en colère courut comme le vent vers la roulotte de Bob qui était en train de s'exercer pour la représentation du soir. Elle s'assit sur les marches pour regarder les prouesses de l'acrobate.

Jimmy, contrarié, la suivit des yeux. Quelle

sotte, cette Lotta! Tant pis! Peut-être serait-elle de meilleure humeur quand il retiendrait de sa promenade. II voulait sortir avec Eric, lui parler des tigres, lui offrir des glaces. Mais Eric, furieux aussi, était parti. Le pauvre Jimmy restait seul.

« Bonjour! dit Mac Brioch qui arrivait en faisant des cabrioles. Tu as l'air d'une poule qu'on a oubliée sous la pluie, Va donc aider Kim. Jumbo a perdu sa belle couleur bleue. Il faut le repeindre et ce n'est pas un petit travail. Il est si gros!

— J'y vais », dit Jimmy qui aimait le grand éléphant.

Il s'en alla, Gamin sur ses talons, perplexe et malheureux.





CHAPITRE VI

Jimmy et les tigres

LOTTA bouda pendant plusieurs jours. Elle ne voulait pas se promener avec un garçon comme Eric qui lui débitait des méchancetés, chaque fois qu'il l'a voyait. Jimmy n'approuvait pas le jeune dompteur, mais il ne pouvait pas se décider à se quereller avec lui, car dans ce cas il ne pénétrerait jamais dans la cage des tigres.

« Eric, sois plus gentil pour Lotta! » conseilla-t-il.

Eric se contenta de rire.

Au cours des jours qui suivirent, Jimmy acheta pour Eric des douzaines de glaces, des tablettes de chocolat, des barres de nougat, des sacs de bonbons. Chaque fois, Eric lui promettait de le laisser entrer avec lui dans la grande cage, mais il trouvait toujours un prétexte pour manquer à sa promesse.

« Non, disait-il. Pas aujourd'hui, Jimmy. Si Roma le sait, il me punira. Je crois que M. Galliano non plus ne serait pas content.

— Si Roma et M. Galliano apprennent que je suis entré dans la cage des tigres, je dirai que je t'ai forcé à m'y introduire et c'est moi seul qui serai puni, déclara un jour Jimmy désespéré. Tu n'auras plus une seule glace, un seul bonbon tant que tu n'auras pas tenu ta parole. Je n'ai plus aucune confiance en toi. »

Cette menace effraya Eric. Il aimait les sucreries, il avait pris l'habitude d'en recevoir, pourtant il n'osait pas faire entrer Jimmy dans la cage. Il savait que c'était dangereux. Les libres sont des animaux féroces, on ne sait jamais de quoi ils sont capables. Il avait aussi peur de son oncle. Que dirait Roma s'il savait?

« Attends que les tigres te connaissent mieux, proposa-t-il.

— C'est ce que tu as dit la semaine dernière, fit remarquer Jimmy. Ils me connaissent déjà très bien, et ils ne me connaîtront pas mieux tant que je resterai en dehors de leur cage. Sais-tu que Roxane, hier, est venue frotter sa grosse tête contre ma main que j'avais glissée entre les barreaux

— Je ne le crois pas », protesta aussitôt Eric.

Jamais Roxane n'avait accordé une telle faveur à Eric ou à Roma. C'était le plus féroce des quatre tigres.

« Viens voir! » proposa Jimmy.

Tous les deux s'approchèrent de la grande cage où habitaient les tigres. Les fauves fixèrent sur les jeunes garçons leurs yeux verts et étincelants. Roxane ronronna, se leva lentement et, avec des mouvements gracieux, s'approcha des barreaux. Jimmy glissa le bras à l'intérieur. La tigresse approcha sa grosse tête de la petite main et ronronna encore plus fort. Jimmy lui gratta le menton. Eric ouvrait des yeux grands comme des soucoupes.

« Ça alors! s'écria-t-il. Je n'ai jamais vu une chose pareille. Une fois, Roxane a coupé

d'un coup de dent la main d'un imprudent.

— Tu veux bien me laisser entrer dans la cage? Tu vois que je ne risque rien.

— Ecoute, Jimmy. Je te laisserai entrer ce soir, quand tout le monde dormira, promit Eric. Tu t'approcheras sans bruit de notre roulotte, tu tâteras le rebord de la fenêtre. J'y poserai les clefs de la cage. Tu n'auras qu'à les prendrez

— Tu ne m'accompagneras pas? demanda Jimmy surpris.

— Bien sûr que non! Je ne veux pas avoir des ennuis à cause de toi. »

A l'heure du déjeuner, Jimmy avait les yeux brillants et les joues rouges. Ce soir! Et tout seul! Quelle aventure! H était si surexcité qu'il pouvait à peine manger une bouchée.

« Jimmy, qu'as-tu donc? demanda sa mère. On dirait que tu as gagné le gros lot. Regarde-le, Lotta! » .

Mais Lotta ne leva pas la tête de son assiette. Maintenant, elle adressait rarement la parole à Jimmy et elle était si tranquille et si sage que Mme Lebrun s'inquiétait. Pauvre Lotta! Elle imaginait que Jimmy l'abandonnait au profit d'Eric. Elle était inquiète aussi parce qu'elle tenait beaucoup à reparaître sur la

piste et Pépita, José et Juanita ne lui avaient pas encore proposé de participer à leur numéro. Jamais elle ne s'était sentie si malheureuse.

Jimmy ne s'apercevait pas que sa petite amie retenait avec peine ses larmes. Il ne pensait qu'à la grande joie qui l'attendait. Il se demanda s'il prendrait Lotta pour confidente. Il se décida pour l'affirmative.

« Lotta, j'ai un secret à te confier, dit-il après le déjeuner, tandis qu'ils bouchonnaient ensemble les chevaux de José.

— Il s'agit d'Eric? demanda Lotta:

— Oui, en partie. Ecoute, Lotta. II...

— Je ne veux entendre aucun secret concernant Eric, interrompit Lotta d'une voix froide. Je déteste Eric et je commence à ne plus t'aimer du tout, Jimmy. »

Cette réplique laissa Jimmy stupéfait. Qu'avait donc Lotta? Mais il ne chercha pas la cause de cette algarade. H ne pensait qu'aux tigres.

Cette nuit-là, Jimmy sortit sans bruit de sa roulotte sans réveiller personne. Seul Gamin le vit partir, mais il était attaché et ne pouvait pas le suivre. Loulou ouvrit un œil et Se rendormit. '

A pas de loup, Jimmy se dirigea vers la roulotte d'Eric. La fenêtre était ouverte. Il entendait l'oncle qui ronflait à l'intérieur. Il monta sur une roue, tendit une main et sentit un trousseau de trois grosses clefs. Cette fois, Eric avait tenu parole!

Le cœur battant, le jeune garçon saisit les clefs en prenant soin de ne pas les faire tinter et sauta à terre.

Léger comme une ombre, il courut jusqu'à la grande cage des tigres. Elle était complètement fermée, l'air entrait par des trous pratiqués dans le toit. Les fauves dormaient Sans doute, car un silence complet régnait.

Le chimpanzé entendit les pas de Jimmy et poussa un petit cri. Mais, pour une fois, Jimmy ne fit aucune attention à Sammy. Il s'approcha de la cage des tigres, mit une clef dans la serrure, la tourna, poussa la porte et se glissa à l'intérieur. Il y avait une autre porte, puis une grille aux barreaux de fer. Jimmy les ouvrit l'une après l'autre.

Les tigres s'éveillèrent. Jimmy vit leurs yeux verts qui brillaient dans l'obscurité. Le clair 'de lune entrait par les trous d'aération.

Les deux tigres qui étaient dans la première cage grondèrent. Roxane leva la tête et huma

l'air. Oui, c'était le garçon qui parlait d'une voix ai douce et passait la main à travers les barreaux pour lui caresser le menton. Il n'avait pas de fouet, pas de barre de fer. Son too n'avait rien de menaçant, il faisait penser au vent qui passe dans les feuilles.

Jimmy sentait son cœur battre très fort. Il n'avait pas peur. Il n'avait jamais eu peur d'aucun animal. Mais il était ému. Les tigres allaient entendre ces battements et s'étonneraient de ce bruit insolite. Il appuya la main sur sa poitrine pour assourdir ce rythme trop rapide.

Roxane se mit à ronronner. Elle laissa son coin et s'approcha de Jimmy. Elle posa sa grosse tête contre le bras droit du jeune garçon. Celui-ci lui parla de la voix qu'il réservait aux animaux.

« Roxane! dit-il. Roxane, ma beauté! Que tu es gracieuse} Que tu es belle! Tu m'aimes, n'est-ce pas? Je t'aime bien, tu sais? J'aime ta grosse tête, tes yeux obliques, tes belles moustaches, ton corps gracieux! »

Roxane ronronna plus fort. Cléopâtre les regardait. Elle connaissait aussi Jimmy, mais elle voulait s'assurer d'abord que le jeune visiteur n'avait que de bonnes intentions.

« Cléopâtre! murmura Jimmy en appelant l'autre tigresse par son nom. Tu veux que je te caresse aussi, Cléopâtre? »

Cléopâtre n'accepta pas l'invitation. Elle resta couchée, tandis que Roxane jouait avec le jeune garçon en prenant soin de ne pas le bousculer.

Pour cette première visite, Jimmy ne passa pas dans la seconde cage où habitaient Sultan et Pacha. Au bout d'une demi-heure, il sortit de la cage de Roxane, enchanté de son succès. Si les autres tigres s'étaient agités à l'arrivée du jeune garçon, ils s'étaient bientôt calmés en entendant les ronronnements de Roxane.

« A demain! dit Jimmy. Demain, je reviendrai et je caresserai tous les tigres. Ils seront bientôt mes amis. Comment Eric peut-il les maltraiter? Roxane est aussi caressante qu'un chat ! »

II retourna dans sa roulotte, sans se douter que Lotta était réveillée et se demandait d'où il venait. Il s'endormit dès qu'il eut posé la tête sur l'oreiller.



CHAPITRE VII

Lotta découvre le secret de Jimmy

Toute la nuit, Jimmy rêva de tigres. A son réveil le lendemain, il se rappela que Roxane avait frotté sa grosse tête contre lui en ronronnant. Il aurait bien voulu raconter son exploit à Lotta, mais l'air maussade de la petite fille n'encourageait pas les confidences. Elle se demandait ce que Jimmy avait fait

la veille. Pourquoi avait-il quitté son lit? Elle décida de ne pas dormir la nuit suivante afin d'épier les allées et venues de son jeune compagnon.

Eric vint trouver Jimmy qui faisait répéter à Gamin ses exercices pour la représentation du soir. Gamin formait le mot GALLIANO en prenant les lettres dans un alphabet étalé devant lui et en les mettant" l'une à côté de l'autre.

« Ton chien est merveilleux, Jimmy! s'écria Eric. Comment lui as-tu appris à écrire et à compter? Tu l'as pris tout petit?

— Il n'y a que quelques mois que je l'ai, fit remarquer fièrement Jimmy. Oui, c'est moi qui lui ai appris tous ces tours. Il est très intelligent et ce qu'il fait l'intéresse. Je ne dresserais pas des animaux qui ne tiennent pas à apprendre. Des tigres, par exemple. Cela ne leur fait pas plaisir.

— Dis donc, Jimmy, es-tu entré dans leur cage, hier soir? demanda Eric avec curiosité. Ou as-tu eu peur?

— Peur? répéta Jimmy d'un ton de mépris. Bien sûr que non! Oui, je suis entré, mais seulement dans la première cage. Cléopâtre est restée dans son coin, mais Roxane

ronronnait, elle s'est frottée contre moi comme un gros chat!

— C'est bigarre! murmura Eric. Je ne comprends pas. Roma et moi, nous avons ces tigres depuis qu'ils sont tout petits. Ils nous connaissent et nous craignent. Toi, tu n'es pour eux qu'un inconnu. Pourquoi se montrent-ils si familiers" avec toi? »

Jimmy se mit à rire et prit une brosse pour frotter Gamin dont le pelage brillait déjà comme du satin. Le jeune chien se leva sur ses pattes de derrière.

« Cette nuit, j'entrerai dans les deux cages, déclara Jimmy. Laisse de nouveau les clefs sur le rebord de la fenêtre, Eric.

— Il faudra que tu "me paies plusieurs glaces *»,* dit Eric.

Jimmy promit et Eric alla donner de l'eau aux tigres. Roma nettoyait déjà les cages. Les tigres couchés ne bougeaient pas et regardaient le va-et-vient du balai.

À minuit, Jimmy s'esquiva de nouveau de sa roulotte, prit les clefs sur le rebord de la fenêtre d'Eric, puis courut à la grande cage des tigres.

Quelqu'un le vit partir. Quelqu'un le suivit : Lotta glissait comme une ombre derrière Jimmy

en se demandant où il allait. Elle espérait bien qu'il ne rejoindrait pas Eric, car elle détestait le jeune dompteur.

A sa grande consternation, Jimmy se dirigea vers la cage des tigres. Sa frayeur augmenta encore quand il ouvrit les portes et entra.

« Ils vont le tuer! pensa-t-elle. Je sais que Jimmy sait s'y prendre avec les animaux, mais les tigres ne sont pas comme les autres. Ils sont si féroces, si sauvages! Ils vont le tuer! »

Elle n'osa pas crier, de peur d'effrayer les tigres. Mais elle franchit la première porte et resta derrière la grille, essayant de suivre des yeux les mouvements de Jimmy.

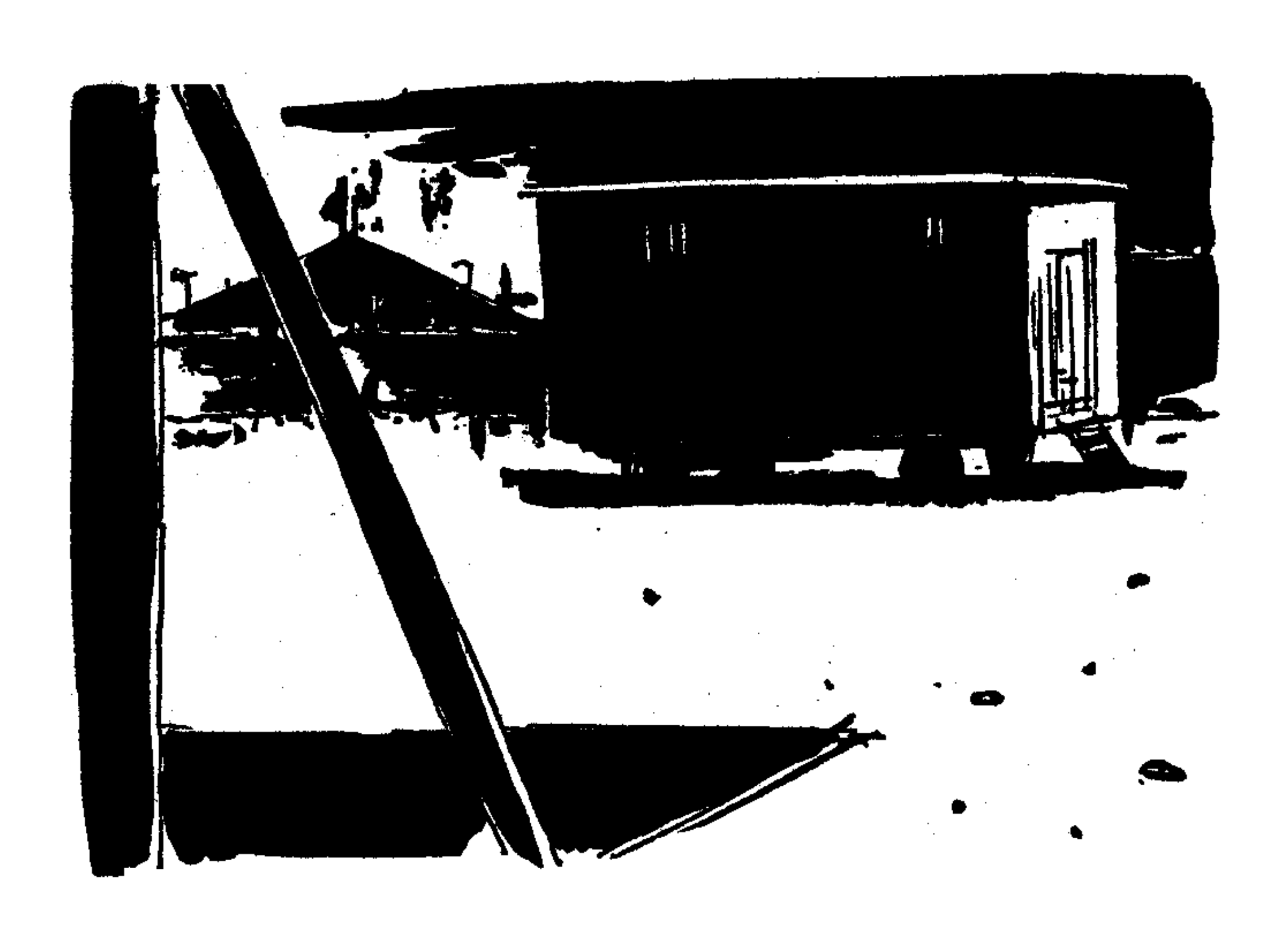
A la pâle clarté de la lune, elle vit le groupe formé par Jimmy, Roxane et Cléopâtre, et ses yeux s'écarquillèrent.

Jimmy caressait Roxane, l'énorme tigresse qui, couchée sur le dos comme un chat, agitait ses quatre pattes en l'air. Cléopâtre attendait son tour et manifestait son impatience en donnant de petits coups de tête au jeune visiteur. La petite fille n'avait jamais vu des tigres se conduire de cette façon. Habituellement ils étaient maussades et farouches avec les êtres humains, mais Roxane et

Cléopâtre jouaient maintenant comme des animaux familiers.

Les tigresses sentirent la présence de Lotta et dressèrent la tête. Mais elles connaissaient son odeur et se remirent à folâtrer avec leur ami. Au bout d'un moment, Jimmy se glissa dans la seconde cage et Lotta le perdit de vue.

« II ne devrait pas s'exposer de cette façon! Il ne devrait pas! pensa Lotta. C'est trop dangereux! Si Jimmy trébuchait sur une de leurs pattes ou marchait sur une queue, ils se jetteraient sur lui et il n'aurait pas le moindre



espoir d'en sortir vivant! Que vais-je faire pour le sauver? »

Elle attendit, dans l'espoir de voir reparaître Jimmy sain et sauf.

« Si j'avertis Mme Lebrun, Jimmy ne me le pardonnera jamais, se dit Lotta. Inutile que je le supplie de ne pas recommencer, il se moquerait de moi. Je sais ce que je ferai. C'est le seul .moyen. J'irai trouver Eric, je lui dirai que je suis au courant et que, s'il donne encore les clefs à Jimmy, j'avertirai M. Galliano. Il aura peur et n'osera plus l'aider. J'ajouterai que, s'il répète mes paroles



à Jimmy, ce sera à son oncle Roma que je m'adresserai. »

Jimmy caressait Sultan et Pacha. De la seconde cage montaient de joyeux ronronnements. Les tigres se frottaient contre Jimmy. Celui-ci passa le bras autour du cou de 'Sultan, le plus grand des quatre.

« Tu es magnifique, Sultan! chuchota-t-il. Si je te donnais des ordres, tu m'obéirais, je le sais. Mais je m'en ' garderai bien. Tu es trop grand seigneur pour t'abaisser à des petits tours ridicules! »

Jimmy passa une heure dans la cage des tigres, puis sortit, au comble du bonheur. Il les aimait et ils l'aimaient. Sultan, Pacha, Roxane et Cléopâtre ne jouaient jamais avec Roma ou Eric. Jimmy sentit sur son visage le souffle de Roxane quand il referma la porte intérieure. La tigresse ne voulait pas le laisser partir. Elle voulait le garder près d'elle.

Lotta se hâta de regagner la roulotte des Lebrun. Elle était dans sa couchette et faisait semblant de dormir quand Jimmy revint. Elle resta éveillée longtemps. Si elle ne mettait pas le holà à cette dangereuse aventure, une nuit, Jimmy serait grièvement blessé... peut-être tué.

Le lendemain, pendant que Jimmy aidait Kim à laver Jumbo, Lotta se mit à la recherche d'Eric. Le jeune garçon la foudroya du regard.

« Je veux te parler, Eric, déclara Lotta.

— Moi, je n'ai rien à te dire, riposta Eric en lui tournant le dos.

— Ecoute, Eric, insista Lotta au désespoir. Si tu permets de nouveau à Jimmy d'entrer dans la cage des tigres, j'avertirai M. Galliano. »

Eric se retourna, furieux.

« Comment sais-tu...? commença-t-il.

— Peu importe. Mais je ne veux pas que Jimmy soit blessé par tes tigres, simplement parce que tu as envie de glaces et de bonbons et que le soir, en échange, tu lui donnes les clefs de la cage. »

Eric se précipita vers Lotta et lui envoya une gifle retentissante. Elle poussa un cri. Le clown, qui n'était pas loin de là, vit la scène et arriva en courant.

« En voilà assez, Eric! dit-il sévèrement. Lotta, retourne à ta roulotte! »

II les sépara sans leur laisser le temps de dire un mot. En sanglotant, Lotta se dirigea vers la roulotte des Lebrun. Par bonheur, Mme Lebrun était absente. Lotta n'aurait su que répondre à ses questions.

Quelques minutes plus tard, Jimmy entra en coup de vent.

« Lotta, M. Hermann est malade! Il souffre beaucoup. Je vais chercher le docteur. Occupe-toi de Miranda, veux-tu? »

Jimmy partit aussi vite qu'il était venu. Lotta courut à la roulotte de M. Hermann. Elle aimait beaucoup le petit homme et ses quatre singes, surtout Miranda qui se conduisait comme une enfant espiègle. Hermann était allongé sur sa couchette, pâle et les traits tirés. Miranda, assise près de lui, avait une mine affligée. Jamais elle n'avait vu son maître dans cet état.

« Vous êtes malade, monsieur Hermann? demanda Lotta. Jimmy est allé chercher le docteur. M. Galliano est averti. »

Hermann hocha la tête. Au même instant, quelqu'un monta les marches et M. Galliano entra.

« Vous ne pourrez pas paraître en piste ce soir, Hermann, non, dit-il avec bonté. Il faut vous guérir, oui. »

Hermann secoua la tête.

« J'aimerais que Lotta s'occupe de Miranda pendant un jour ou deux. Ce n'est pas bon qu'elle reste près de moi tant que je suis malade.

— Tu veux bien te charger de la petite guenon, Lotta, oui? » demanda M. Galliano.

La petite fille prit Miranda dans ses bras et la caressa.

« Bien sûr, répondit-elle. Je serai très contente de m'occuper d'elle. Miranda m'aime bien, elle sera heureuse. Je dirai à Mme Lebrun de venir vous voir, monsieur Hermann. »

Elle descendit les marches, Miranda pendue à son cou, et courut annoncer la nouvelle à Mme Lebrun qui revenait du marché. Celle-ci se hâta d'aller proposer ses services à M. Hermann.

M. Galliano décida que Wally présenterait les singes de M. Hermann sur la piste, ce soir-là. Il les connaissait bien et savait ce qu'on pouvait attendre d'eux. Lotta s'occuperait de Miranda jusqu'à la guérison de M. Hermann et ne s'en séparerait qu'au moment dés représentations.

Eric aperçut au loin Lotta avec quelque chose enroulé autour de son cou. Qu'est-ce que c'était? Une fourrure? Il s'approcha.

« Tiens! C'est Miranda! » se dit-il et il se demanda pourquoi.

Il le sut bientôt, car la nouvelle de la maladie d'Hermann se répandit très vite dans

le champ de foire. Le méchant garçon y vit l'occasion de punir Lotta de ses menaces.

« Je vais lui enlever Miranda, pensa-t-il. Je cacherai la guenon quelque part où Lotta ne pourra pas la trouver. Quelle surprise pour elle! Ah! elle veut me dénoncer à M. Galliano! Je vais lui donner une bonne leçon! »

II ne put s'emparer de Miranda ce jour-là, car Lotta la garda tout le temps dans ses bras. Il ne put non plus répéter à Jimmy les paroles de la petite fille, car le jeune garçon n'eut pas une seconde de loisir jusqu'à la représentation. Une fois, il passa devant Eric et lui chuchota :

« Je ne prendrai pas les clefs, ce soir. Je suis fatigué d'avoir veillé pendant deux nuits. Demain, il me les faudra. »

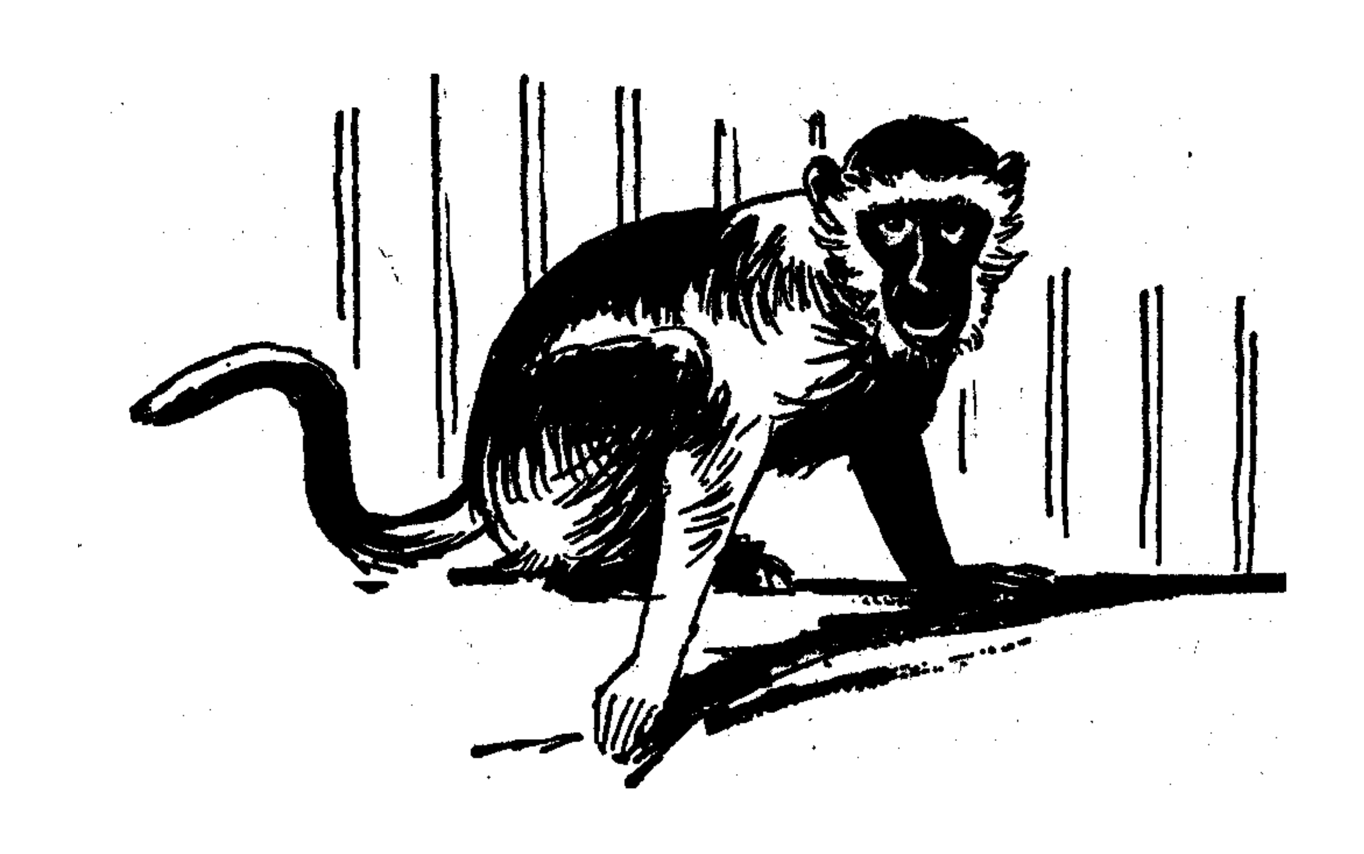
Eric ouvrit la bouche pour parler, mais Jimmy, que Kim attendait, était déjà loin.

« Que j'aimerais voler Miranda à Lotta! » pensa-t-il.

L'occasion se présenta le lendemain. Eric en profita. Plus tard, il devait le regretter amèrement !



Jimmy passa une heure dans la cage des tigres.



CHAPITRE VIII

Pauvre petite Miranda !

M. Hermann allait un peu mieux, mais le médecin lui avait ordonné de se reposer pendant quelques jours. Lotta garderait donc Miranda jusqu'à ce qu'il fût tout à fait remis. La petite fille était ravie. Elle aimait la -guenon qui était gentille et affectueuse. „ Cette nouvelle addition à la famille réjouissait beaucoup moins Mme Lebrun. Quelle espiègle, cette Miranda! Pour s'amuser, elle prit

toutes les tasses sur l'étagère et les cacha sous l'oreiller du grand lit **Mme** Lebrun la gronda. Alors, elle saisit des pommes -de terre dans un panier et les lui jeta à la tête.

En riant aux larmes, Lotta mît fin au bombardement. La guenon sauta sur l'épaule de la petite fille et lui mordilla l'oreille. C'était sa façon d'embrasser les gens.

« Où est Jimmy? » demanda Lotta. Mme Lebrun l'ignorait Lotta pensa qu'il rôdait peut-être autour de la cage des tigres. Elle se dirigea de ce côté, Miranda pelotonnée sur son épaule.

Jimmy n'était pas là. Lotta s'arrêta pour regarder les grands tigres. Eric l'aperçut et décida que c'était le moment favorable pour s'emparer de la petite guenon. Il la cacherait dans un endroit où sa jeune gardienne ne pourrait la retrouver.

Il se glissa en silence derrière Lotta. Miranda l'entendit et tourna la tête en poussant des petits cris, car Eric n'était pas de ses amis. Eric se saisit d'elle. Lotta fit brusquement volte-face et vit Eric qui s'enfuyait, la guenon dans les bras.

« Eric! Eric! Rends-moi Miranda] cria la petite fille. Méchant! »

Eric se contenta de rire.

« Cela t'apprendra à me donner des ordres! » cria-t-il.

A ce moment, Miranda lui mordit la main aussi fort qu'elle le put avec ses petites dents pointues. Il cria de douleur. La guenon en profita pour se libérer. Folle de terreur, elle courut vers la cage des tigres, suivie par Eric furieux.

Les tigres dressèrent l'oreille. Roxane et Sultan grondèrent. Ce vacarme leur déplaisait. Miranda continua sa course, Eric derrière elle.

« Reviens, Miranda! Reviens! » appela Lotta.

Mais la guenon était trop affolée pour obéir à cet ordre. Soudain, ce fut la catastrophe. Eric rejoignait Miranda. Dans sa frayeur, pour lui échapper la petite bête grimpa le long des barreaux de la cage et tomba à l'intérieur.

« Oh! gémit Lotta. Ils vont tuer Miranda! Ils vont la tuer! »

Eric s'arrêta, ne sachant plus que faire. Miranda courut au fond de la cage des deux tigres. Pacha gronda. Terrorisée, Miranda passa entre les barreaux qui divisaient en deux la grande cage. Les fauves redoutables la regardaient. Tous les quatre étaient inquiets et

irrités. Les cris et les pas précipités les avaient tirés de leur repos.

« Miranda! Miranda! Reviens ! sanglotait la pauvre Lotta. Eric, ordonne aux tigres de se coucher! »

Mais quand les tigres étaient en colère, ils n'obéissaient pas au jeune dompteur. Blanc comme un linge, Eric se repentait de sa méchanceté. Il savait que Miranda valait une grosse somme d'argent et que M. Hermann tenait beaucoup à elle.

Miranda, effrayée, trottait de tous les côtés dans la cage des tigresses. Elle n'osait pas sortir tant qu'Eric était là. Tous les tigres étaient debout maintenant et allaient et venaient, en balayant le sol de leur queue. Ils tournaient en rond, inquiétés par l'étrange odeur

de Miranda.

Puis Roxane poussa un rugissement. Miranda s'immobilisa devant elle. La tigresse leva sa grosse patte et l'abattit sur le petit corps. Miranda, les yeux fermés, ne bougeait pas. Lotta était -folle de désespoir. Elle essuya les larmes qui ruisselaient sur ses joues et chercha du secours autour d'elle.

« Miranda va être dévorée! gémissait-elle. Où est Roma? Il faut qu'il entre dans la cage

et qu'il sauve Miranda avant que les tigres ne la tuent! »

M. Galliano arriva, les sourcils froncés, se demandant ce que voulait dire ce tapage.

« Monsieur Galliano, Miranda est dans la cage de Roxane et de Cléopâtre. Elles l'ont blessée. Elles la dévoreront si nous ne la sauvons pas! Allez chercher Roma, je vous en prie, monsieur Galliano! » gémit Lotta.

M. Galliano comprit aussitôt ce qui se passait. Il fit claquer trois fois son grand fouet/C'était le signal qui convoquait autour de lui les gens du cirque. Aussitôt, de toutes les roulottes, de toutes les cages et de toutes les écuries, de tous les coins du champ de foire, hommes et femmes accoururent.

« Roma! cria M. Galliano. Où est Roma?

— Ici, répondit le dompteur. Qu'y a-t-il?

— La guenon de M. Hermann est dans votre cage, expliqua M. Galliano. Entrez et attrapez-la avant que les tigres ne la mangent.

— Je ne peux pas entrer pour l'instant, monsieur Galliano, déclara Roma. Si c'était un autre tigre que Roxane, oui, mais on ne peut pas se fier à Roxane. »

A ce moment-là, M. Hermann rejoignit le reste de la troupe. En entendant les trois coups

de fouet de M. Galliano, il s'était dépêché de passer une robe de chambre pour venir voir ce qui se passait. Il arrivait d'un pas mal assuré, car il était encore très faible. Quand il vit sa chère guenon immobile dans la cage des tigres, il poussa un cri angoissé.

« Personne ne peut entrer dans la cage des tigresses quand Roxane est de mauvaise humeur », lui expliqua Roma-

M. Hermann regarda la guenon. Des larmes coulèrent sur ses joues pâles. Il serra la cordelière de sa robe de chambre autour de sa taille et se tourna vers Roma.



« Donnez-moi les clefs, ordonna-t-il. Moi, j'irai chercher Miranda. Les tigres ne me font pas peur. »

Roma secoua la tête, mais Hermann se jeta sur lui et lui arracha le trousseau de clefs qui pendait à sa ceinture. Il courut à la porte de la cage. M. Galliano le rejoignit et le retint.

« Non, dit-il. Non, Hermann. Vous aimez votre guenon, mais nous vous aimons aussi, oui. Nous ne voulons pas que vous vous exposiez ainsi. Retournez dans votre roulotte, oui. Nous ferons ce que nous pourrons, oui. »

M. Hermann se débattit, mais le directeur du cirque était plus fort que lui. Soudain, on entendit des pas précipités, ceux de Jimmy. Le jeune garçon revenait d'une promenade avec Gamin. En voyant de loin l'attroupement autour de la cage des tigres, il avait compris qu'un événement anormal se passait et il arrivait au pas de course.

« Qu'y a-t-il? » cria le jeune garçon.

Au même instant, il aperçut Miranda immobile et Roxane penchée sur elle.

« Jimmy, Roma ne peut entrer, il a peur! gémit Lotta. Qu'allons-nous faire?

— C'est moi qui vais entrer, répliqua Jimmy. Roma, où sont les clefs? »

Le silence se fit. M. Galliano se retourna. « Non, Jimmy, dit-il. Tu es très habile avec les chiens, les chimpanzés et les éléphants, oui! Mais avec les tigres, non! Tu n'entreras pas dans cette cage.

— Monsieur Galliano, protesta Jimmy, je vous ai bien ramené Jumbo quand Grégoire l'avait perdu dans la forêt, vous vous-rappelez? Et Sammy aussi qui s'était enfui? Laissez-moi sauver Miranda. Je' n'ai pas peur des tigres. Ce sont mes amis.

— Jimmy est déjà entré dans la cage des tigres, déclara Lotta. Ils sont habitués à lui. »

Roma le regarda avec une expression d'étonnement et de colère. M. Galliano/ les lèvres serrées, toisa Jimmy des pieds à la tête.

« Tu es un drôle de garçon, oui, dit-il. Je ne sais pas quoi faire, non : t'interdire d'entrer dans la cage des tigres ou te donner la permission?

— Roxane! Roxane ! appela Jimmy en se tournant vers la grande tigresse. Je n'aime pas du tout ce bruit que tu fais. Calme-toi, voyons! Calme-toi! »

En entendant la voix qu'elle aimait et connaissait bien, Roxane leva la tête. Elle

s'approcha des barreaux et Jimmy lui tira les moustaches. Elle se mit à ronronner,

« Cela suffit, déclara M. Galliano. La preuve est faite, oui. Tu peux entrer, Jimmy, mais qu'on aille chercher d'abord les lances d'incendie. Bob et Marc, soyez prêts à arroser les tigres au moindre signe de danger! »

Le clown et l'acrobate obéirent aussitôt à cet ordre. Souvent une bonne douche calmait les fauves excités, et ils ne s'en portaient pas plus mal après. M. Galliano ordonna de mettre les lances en batterie si les tigres grondaient lorsque Jimmy pénétrerait dans la cage. Le jeune garçon en profiterait pour sortir.

« Lotta, va chercher un filet avec un long manche », ordonna Jimmy en prenant les clefs à Hermann qui se lamentait toujours. « J'entraînerai Roxane et Cléopâtre au fond de la cage et avec le filet tu tireras Miranda hors des barreaux.

— Bonne idée, oui! » approuva M. Galliano qui observait les tigres.

Les tuyaux furent apportés et les lances mises en position. Jimmy ouvrit la première porte, la referma et ouvrit la seconde. Il entra dans la cage des fauves où les deux tigresses irritées grondaient, les dents dénudées.

« Roxane! dit-il en s'arrêtant. Roxane! Cléopâtre! Que vous êtes belles! Vous n'avez pas envie .d'être caressées? »

Roxane le regarda et se mit à ronronner. Cléopâtre grondait toujours. Jimmy continua à parler.

« Viens, Roxane! Viens ici. Approche-toi, Cléopâtre! Plus près. Je suis votre ami Jimmy. »

Jimmy parlait sans s'arrêter, de cette voix douce et basse que tous les animaux aimaient. Roxane flaira Miranda, puis tourna la tête vers le jeune garçon.

« Roxane! Roxane! Viens! » insista Jimmy sans faire un mouvement

Tous les yeux étaient fixés sur lui. Réussirait-il à sauver la pauvre petite Miranda?





CHAPITRE IX

La colère de Mr. Galliano

JIMMY restait au fond de la cage. Il ne faisait J pas un geste, il ne tendait même pas la main, mais il continuait à parler aux deux tigresses qui fixaient sur lui leurs yeux verts.

« Tu ne veux pas que je te caresse, Roxane? La tête? Les oreilles? Et toi, Cléopâtre? Approchez-vous, toutes les deux! »

Les tigres, dans la seconde cage, avaient cessé de tourner en rond en entendant le ronronnement

de Roxane. Sultan se mit à ronronner, lui aussi. Les tigres s'apaisaient peu à peu. Jimmy -parlait toujours d'une voix basse et douce. Lotta avait l'impression qu'il récitait une incantation magique. Tous les habitants du cirque écoutaient, sous le charme, sans faire un mouvement. Soudain, Roxane s'approcha de Jimmy et frotta tendrement sa grosse tête contre la poitrine du jeune garçon. Elle ronronnait si fort que " l'on n'entendait plus aucun autre bruit. Jimmy leva la main pour la caresser. Cléopâtre tourna le dos à la petite foule massée devant la cage pour concentrer son attention sur le groupe que formaient sa compagne et le jeune dompteur improvisé.

C'était le moment propice qu'attendait Lotta. Avec prudence, la petite fille prit le filet que " Bob lui mettait dans la main, le passa entre les barreaux au bout d'un bâton et recouvrit la guenon immobile. Très doucement Lotta ramena le filet et Miranda avec. Cléopâtre se retourna au moment où la guenon sortait de la cage. Lotta fit un geste rapide et, une seconde plus tard, Miranda était dans les bras d'Hermann qui la berçait comme un bébé.

Cléopâtre, surprise, poussa un feulement. M. Galliano fut rempli d'effroi.

« Sors, petit! Vite 1 » cria-t-il. Mais Jimmy ne fit que rire. Il s'approcha de la tigresse qui grondait et, la regardant dans les yeux, passa le bras autour de son cou. La bête féroce ronronna comme une chatte et se roula sur le dos pour être caressée.

« II pourrait faire faire n'importe quoi aux tigres, grommela Roma, J'aimerais avoir ce garçon. Eric ne lui arrive pas à la cheville. Ces tigres lui lécheraient les pieds s'il le leur demandait. »

« Sors, Jimmy, oui! » ordonna M. Galliano. Cette fois, sa voix était si impérieuse que le jeune garçon ne put qu'obéir. En guise d'adieu, il fit une dernière caresse à Cléopâtre, une autre à Roxane, et s'esquiva en prenant soin de fermer à clef les portes derrière lui. Tous l'entourèrent, lui tapèrent sur l'épaule et l'accablèrent de compliments. Mais quelqu'un sanglotait. C'était Mme Lebrun. L'angoisse au cœur, la mère de Jimmy n'avait pas osé dire un mot pendant que son fils était dans la cage, mais maintenant, elle était si heureuse de le voir sain et sauf qu'elle ne pouvait s'empêcher de pleurer.

« Voyons, voyons, madame Lebrun! dit Bob d'un ton de reproche. Vous devriez être

fière de Jimmy et vous réjouir, au lieu de pleurer.

— Si cela doit recommencer souvent, j'aime mieux quitter le cirque, déclara Mme Lebrun bouleversée. Je ne suis pas habituée à cette vie mouvementée. Des émotions pareilles, il y a de quoi vous tuer!

— Maman, je ne risquais rien! protesta Jimmy. Je peux faire ce que je veux de ces tigres. Où est Miranda? Est-elle blessée? »

II courut aux nouvelles. Hermann avait emporté la guenon dans sa roulotte. Il lui avait fait boire quelques gouttes de cognac et la petite bête avait ouvert les yeux. Elle tremblait de tous ses membres et se cramponnait au cou de son maître, car elle avait eu une grande frayeur. Hermann lui parlait et la caressait. Il oubliait ses propres maux. Il ne pensait qu'à sa chère Miranda.

« Elle n'a pas grand mal, non, dit M. Galliano, debout sur le seuil de la roulotte. Simplement effrayée. Donnez-lui un peu de lait chaud, Hermann. Elle oubliera bientôt, oui. Comment est-elle entrée dans la cage des tigres? Je veux le savoir, oui !

— Demandez à Lotta, répondit Hermann. Elle a prononcé le nom d'Eric. »



Galliano ordonna à Jimmy de l'accompagner dans- sa roulotte et demanda au clown de lui envoyer Eric et Lotta. Les trois enfants étaient très intimidés. Il fallait des circonstances exceptionnelles pour pénétrer chez le directeur du cirque.

Mme Galliano raccommodait les chaussettes de son mari. M. Galliano s'assit dans son grand fauteuil. Jimmy, Eric et Lotta s'alignèrent devant lui.

« Chacun de vous va me raconter son histoire, oui ! décréta t-il. Parle d'abord, Eric. Et dis la vérité, oui! »

Eric n'avait pas envie de parler, mais M. Galliano irait au fond des choses, il le savait. Il était donc inutile de mentir.

« J'ai vu Lotta qui portait Miranda sur son épaule, avoua-t-il d'un ton maussade. Je n'aime pas Lotta. J'ai voulu lui faire peur, j'ai attrapé Miranda, la guenon m'a mol-dû et j'ai été obligé de la lâcher. Elle s'est enfuie et elle est entrée dans la cage, et Roxane lui a donné un coup de patte. Les tigresses étaient si irritées que je n'ai pas osé la rejoindre.

— C'est donc ça! s'écria M. Galliano dont les yeux lançaient des éclairs. Tu n'aimes pas quelqu'un, non, alors tu t'attaques à une pauvre petite bête qui ne t'a fait aucun mal. Tu es un mauvais garçon, oui! Lotta, parle à ton tour. Qu'as-tu fait à Eric pour qu'il ne t'aime pas?

— J'ai découvert que, - la nuit, il donnait à Jimmy les clefs de la cage des tigres pour lui permettre d'y entrer, expliqua Lotta. Je l'ai menacé de vous avertir s'il continuait. J'avais trop peur que Jimmy soit blessé ou même tué. Il n'a pas l'habitude du cirque, il ne sait pas qu'on ne peut pas se fier aux tigres,

— A ton tour, Jimmy. Qu'as-tu à dire? » demanda M. Galliano.

Jimmy était rouge de confusion. Il comprenait que, si Miranda avait été en danger, c'était

en grande partie de sa faute. S'il n'avait pas demandé à Eric de lui procurer les clefs, Lotta n'aurait pas eu peur pour lui, elle n'aurait pas menacé Eric, celui-ci pour se venger ne se serait pas emparé de Miranda.

« C'est vrai, monsieur Galliano, reconnut-il. J'ai obligé Eric à me donner les clefs. Je savais que Roma n'y consentirait jamais si je les lui demandais. Un soir, je suis entré dans la cage et j'ai été tout de suite l'ami de Roxane et de Cléopâtre.

— Une telle chose n'est pas autorisée dans un cirque, non, dit sévèrement M. Galliano. Un garçon négligent pourrait laisser échapper les tigres ou, moins habile que toi avec les animaux, il serait grièvement blessé, oui ! Tu as sauvé Miranda, je ne te punirai donc pas. Promets-moi, Jimmy, de ne jamais plus entrer dans une cage quelconque sans ma permission. C'est entendu, oui?

— Oui, monsieur Galliano, promit Jimmy. Mais je pourrai continuer à jouer avec les tigres, n'est-ce pas?

— Tu le demanderas à Roma », dit M. Galliano, et il se tourna vers Eric : « Quant à toi, tu mérites une punition, oui. C'est ton oncle qui la choisira. Il te condamnera peut-être à ne pas

sortir pendant plusieurs jours de votre roulotte. Désormais, tu y regarderas à deux fois avant d'exposer :un animal à un danger mortel, oui.

— Oui, monsieur Galliano, murmura Eric inquiet parce qu'il craignait les punitions de son oncle.

— En voilà assez! Partez! ordonna M. Galliano avec un geste de la main. Vous me donnez plus de peine que toutes les grandes personnes réunies, oui! »

Les trois enfants s'en allèrent en silence. Eric s'éloigna tout seul. Jimmy prit la main de Lotta.

« Ne te tourmente pas, dit-il. Et ne sois pas fâchée. J'avais l'intention de te dire que j'entrais dans la cage des tigres, mais tu n'as pas voulu m'écouter. Maintenant, tout est arrangé. »

Lotta fit une de ses plus horribles grimaces et pinça le bras de Jimmy.

« Tout est de la faute d'Eric ! Tu ne voudras plus être l'ami de cet horrible garçon, tant mieux!. Allons prendre des nouvelles de M. Hermann et de Miranda!. »

Ils allaient bien tous les deux. Hermann se sentait mieux, quoiqu'il eût encore les jambes un peu faibles. Miranda, assise sur son lit, buvait du lait chaud dans sa petite timbale. Le

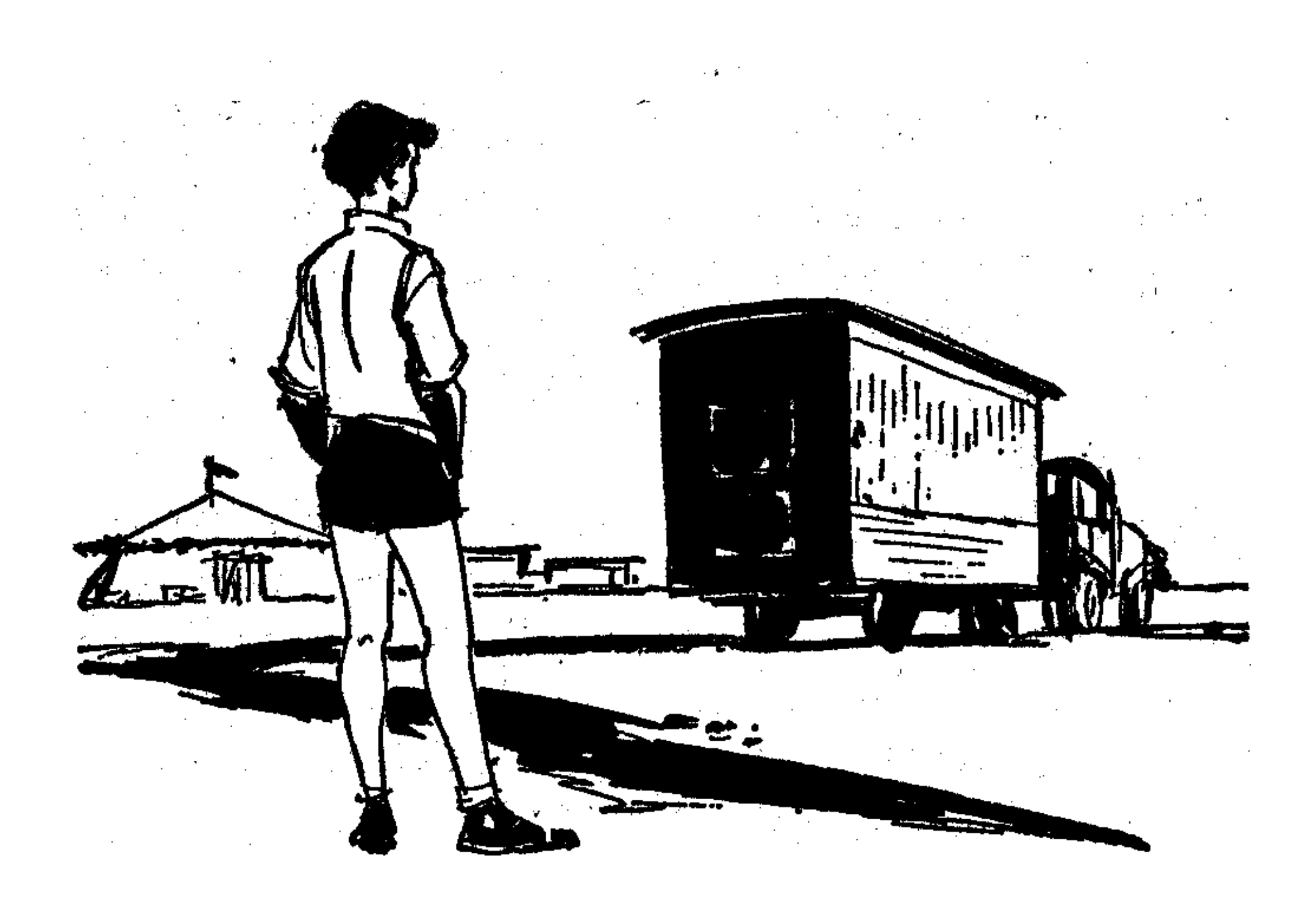
coup de patte que Roxane lui avait donné dans le dos lui avait à peine éraflé la peau. Hermann lui avait mis un pansement retenu par un ruban bleu. Elle en était très fière.

« Je ne sais comment te remercier pour avoir sauvé Miranda, dit Hermann à Jimmy. Je n'ai jamais vu de garçon comme toi. Quand tu auras besoin d'aide, tu n'auras qu'à venir me trouver.

— Merci, monsieur Hermann », répliqua Jimmy en caressant Miranda pendant que Lotta pelait une banane pour la petite guenon. « Mais je ne crois pas que j'aurai besoin d'aide! »

Jimmy se trompait. Vous le verrez bientôt.





CHAPITRE X

Jimmy dit adieu aux tigres

UNE FOIS de plus, les tentes furent démontées, les chevaux attelés aux roulottes, au milieu du vacarme et des cris. Les tigres, qui détestaient le bruit, rugissaient et, à plusieurs reprises, Jimmy dut entrer dans leur cage avec Roma pour les calmer.

« Tu ne voudrais pas te joindre à moi? demanda le dompteur au jeune garçon. Tu es merveilleux avec les fauves, Jimmy. Si quelque

chose arrive à ton chien, viens me trouver et je te prendrai comme aide.

— Non, merci, Roma, répondit Jimmy. Premièrement, il n'arrivera rien, à Gamin, car j'ai grand soin de lui. Deuxièmement, je n'aurais aucun plaisir à m'occuper de tigres. Ils n'aiment pas à faire des tours. Je ne veux dresser que des animaux qui apprennent en s'amusant.

— Tu parles de façon stupide! s'écria Roma vexé. Le métier de dompteur de tigres ou de lions est passionnant.

— Il ne me tente pas. Gamin me suffit. J'aime mieux mon chien que les tigres.

— Il est vrai que c'est un chien extraordinaire, convint Roma. Tu pourrais le vendre un bon prix, Jimmy, et acheter plusieurs chiens. Alors, tu aurais toute une troupe!

— Vendre Gamin! s'écria Jimmy. Je ne me séparerais pas de lui en échange de tout l'or du monde! Je l'aime! »

Eric écoutait cette conversation. Il n'adressait plus la parole à Jimmy et à Lotta, car il rejetait sur eux la responsabilité de la punition que Roma lui avait infligée. Il était rancunier et souhaitait se venger. Mais il n'en avait pas encore trouvé le moyen.

Le cirque s'installa aux abords d'une petite

ville de province. Jimmy et Lotta se réjouissaient d'être en pleine campagne. Le printemps faisait place à l'été. Les bois et les prés étaient pleins de fleurs. Quelle joie d'être réveillé le matin par le chant des coqs; le concert des oiseaux, le bourdonnement des abeilles qui butinaient sur les buissons d'aubépine !

« II y a tant de fleurs qu'on dirait que la haie est recouverte de neige, faisait observer Lotta. Et que l'herbe est douce aux pieds! »

Lotta courait nu-pieds. Jimmy l'aurait imitée si sa mère le lui avait permis.

« Non! disait-elle fermement. Je te le défends. Tu n'«s pas né dans un cirque. Quant à toi, Lotta, cours pieds nus si tu le veux, mais n'oublie pas de te brosser les dents et les cheveux! »

Les habitants du cirque ne prenaient pas grand soin de leur tenue pendant la journée, à l'exception de M. Galliano, toujours tiré à quatre épingles. Selon son habitude, le directeur du cirque portait son chapeau haut de forme sur l'oreille quand tout marchait à son gré.

Une fois, il le mit tellement de côté que le couvre-chef tomba. Miranda eut tôt fait de s'en emparer. Elle le porta à Sammy qui s'en coiffa tout de suite. Il fit fièrement le tour du champ

de foire. Tous riaient, sauf le directeur du cirque, furieux de voir son beau chapeau sur la tête d'un chimpanzé !

De nouveau, les représentations commencèrent. Les spectateurs affluaient. Les pitreries de Mac Brioch, les acrobaties de Bob, les danses des chevaux, l'adresse de Sammy et l'intelligence de Gamin excitaient l'admiration. Les applaudissements crépitaient.

Les tigres en recevaient leur part. Tous frémissaient quand Roma et Eric entraient dans la cage. Jimmy n'avait pas la permission de les accompagner, mais il aidait souvent le dompteur.

« Bientôt vos tigres mangeront dans ma main comme des chats apprivoisés », dit un jour le jeune garçon en riant.

Roma secoua la tête.

« Nous quitterons M. Galliano après cette série de représentations, déclara-t-il. Nous entrons dans un autre cirque. Il faudra que tu dises adieu à Roxane, à Cléopâtre, à Sultan et à Pacha, Jimmy ».

Cette nouvelle consterna Jimmy. Il aimait tant les belles bêtes aux yeux verts ! M. Galliano prendrait-il d'autres animaux à leur place? Lesquels? Il interrogea Lotta.

« Des ours, répondit la petite fille. Bob vient de me l'apprendre.

— Des ours ! répéta Jimmy. Ce sera très amusant !

— Rappelle-toi la promesse que tu as faite à M. Galliano, Jimmy» conseilla l'acrobate qui se tenait sur la tête devant sa roulotte et pédalait en l'air avec ses jambes.

— N'ayez pas peur, je ne l'oublierai pas. Quand les ours arriveront-ils?

— Pas tout de suite. Dans la prochaine ville où nous jouerons. Auparavant, nous ferons relâche pendant une semaine. De vraies vacances !

— Quel bonheur! s'écria Lotta. Je ne serai pas fâchée de dire adieu à cet horrible Eric! »

Roma et ses tigres partirent avant le reste du cirque. Jimmy avait demandé la permission de dire au revoir à Cléopâtre, à Roxane, à Sultan et à Pacha. Le cœur serré, il entra dans leur cage pour la dernière fois.

Il avait laissé Gamin dans sa roulotte, car le chien avait peur des tigres et ne s'approchait pas volontiers de leur cage. Mme Lebrun et Lotta lavaient du linge à la rivière. Chariot était en train de démonter la grande cage que l'on plaçait sur la piste.

« Au revoir, Roxane! Au revoir, Cléopâtre! dit le jeune garçon en caressant la tête de ses amies. Au revoir, Sultan! Ne m'oublie pas! Un jour peut-être, nous nous reverrons. Au revoir, vous tous! »

Un cri retentit à l'extérieur. Tout était prêt pour le départ. Jimmy sortit de la cage. Roma rabattit les volets pour faire l'obscurité; ainsi les tigres ne seraient pas inquiétés par l'agitation de la route.

« Où est Eric? demanda Jimmy au dompteur. J'aimerais lui dire au revoir.

— Je l'ai vu, il y a un instant, près de ta roulotte, répondit Roma. Dis-lui que je l'attends. Nous partons. »

Mais Jimmy ne trouva pas Eric. Il revint avertir Roma. Le dompteur était déjà au volant du fourgon.

« Je ne vois Eric nulle part, cria-t-il.

— Il vient de monter dans notre roulotte, répondit Roma. Au revoir! »

Eric ne se pencha pas à la fenêtre pour faire un signe d'adieu. Il était invisible. Le moteur puissant du fourgon se mit à vrombir et les tigres rugirent. Bientôt, un nuage de poussière cacha aux yeux la demeure mobile de Sultan, de Pacha, de Cléopâtre et de Roxane.

Jimmy suivit du regard le petit convoi. Adieu, chers tigres ! Mais bientôt les ours arriveraient. Que c'était amusant de vivre dans un cirque! Il y avait toujours de l'imprévu.

Jimmy rejoignit Bob qui marchait sur les mains. Le jeune garçon n'arrivait pas encore à l'imiter. L'acrobate commença une série de cabrioles si rapides que le regarder donnait le vertige.

« Gamin pourrait apprendre à faire cela, pensa Jimmy. Je le crois. Je vais aller le chercher pour lui montrer Bob. »

II courut à sa roulotte, ouvrit la porte et siffla.

« Gamin! cria-t-il. Viens vite! »

Mais le chien savant n'arriva pas en trombe comme il avait l'habitude de le faire. Seul Loulou, l'épagneul noir, remua la queue.

« Gamin! répéta Jimmy en regardant de tous les côtés. Gamin ! »

Gamin n'était pas dans la roulotte. Jimmy alla interroger Mme Lebrun et Lotta qui lavaient toujours leur linge à la rivière.

« Gamin est avec vous? demanda-t-il.

— Non, répondit Lotta, II est enfermé dans la roulotte.

— Il n'y est plus. Vous ne l'avez pas vu?

— Non », répondirent Mme Lebrun et Lotta, et Mme Lebrun ajouta : « Je suppose qu'il n'est pas loin» »

Jimmy chercha dans tout le cirque. D interrogea tous ceux qu'il rencontra. Il regarda sous toutes les roulottes. Il parcourut la route. Mais Gamin était introuvable. C'était bizarre et inquiétant.

« Que fais-tu là, petit? demanda M. Galliano en voyant Jimmy sous sa roulotte. Tu comptes mes roues, oui?

— Non, monsieur, répondit Jimmy sans sourire. Je cherche Gamin. Il a disparu.

— Un chien ne disparaît pas, non, déclara M. Galliano. Il reviendra à l'heure de la pâtée. »

Jimmy attendit donc le repas, mais Gamin ne vint pas. Lotta était inquiète, elle aussi, Mme Lebrun elle-même paraissait perplexe.

« Gamin n'a pas l'habitude de rester absent si longtemps, dit-elle. Tu ne crois pas que quelqu'un l'a volé?

— Maman, ne dis pas cela! cria Jimmy désolé. Gamin, mon pauvre Gamin, où es-tu? »



CHAPITRE XI

Le mystère du chien savant

LE CHIEN SAVANT ^avait-il été volé? Mais qui aurait pu s'emparer de lui? Aucun étranger n'avait rôdé dans le camp. Au désespoir, Jimmy courait de tous les côtés. Lotta pleurait. Elle aimait Gamin et le visage pâle et anxieux de son jeune compagnon lui serrait le cœur. Que ferait Jimmy s'il ne retrouvait pas Gamin? Il ne pourrait plus reparaître sur la piste.

« Heureusement une semaine doit s'écouler

avant la reprise des représentations », pensa la petite fille en se hâtant d'essuyer ses larmes, car Jimmy revenait. « Pas de nouvelles? — Non. J'ai demandé à tout le monde. Personne n'a vu Gamin.

— Regarde! M. Hermann te fait signe de le rejoindre », s'écria Lotta.

En effet, imité par Miranda, Hermann l'appelait d'un geste. Jimmy monta dans la roulotte du montreur de singes.

« Je t'ai promis mon aide et je suis prêt à te la donner, déclara Hermann. Depuis tout à l'heure, je cherche à éclaircir le mystère de la disparition de Gamin, Une idée m'est venue. Je me demande si ce n'est pas Eric qui - a volé ton chien!

— Je crois que vous avez raison, monsieur Hermann, répliqua Jimmy après un instant de réflexion. Il était furieux contre Lotta et contre moi parce que Roma. l'avait puni. Il voulait se venger et il sait combien j'aime Gamin.

— Il faut le retrouver avant qu'il ait vendu ton chien. Nous .allons nous mettre à la poursuite de Roma et d'Eric.

— Je ne sais pas où ils sont allés !

— M. Galliano nous le dira. Je t'accompagne, Jimmy Tu as sauvé Miranda, c'est le moment

pour moi. de te prouver ma reconnaissance, »

Ils allèrent trouver M. Galliano. Le directeur du cirque les écouta et devint écarlate de colère.

« II faut retrouver ce chien, oui! dit-il. Roma est entré dans le cirque de M. Clément à quarante kilomètres d'ici, oui. Prenez le train dès ce soir. Si c'est vraiment Eric qui a volé Gamin, Roma n'est sûrement au courant de rien. C'est un honnête ' homme. A l'avenir, il surveillera mieux son neveu, oui. Quel mauvais garnement, cet Eric! »

M. Galliano était si bouleversé par le mystère de la disparition de Gamin que son chapeau était tout droit sur sa tête. Il tapota l'épaule de Jimmy et lui glissa quelques billets dans la main.

Jimmy avait la gorge serrée et retenait avec peine ses larmes. Hermann et lui allèrent annoncer leur départ à M. et Mme Lebrun et à Lotta. Mme Lebrun mit quelques objets de toilette dans une petite valise et la donna à son fils qu'elle embrassa.

« Et Miranda et les trois autres singes? demanda Lotta. Voulez-vous que je m'en occupe, monsieur Hermann?

— J'emmène Miranda, répondit Hermann.

Nous ne nous quittons jamais. Soigne les autres singes, Lotta, tu seras bien gentille. »

Lotta promit. Hermann et Jimmy s'en allèrent prendre le train. Miranda était très heureuse de voyager; elle s'installa dans le filet et examina les sacs et les valises. Comme elle essayait de couper les fleurs qui ornaient le chapeau d'une dame, Hermann la mit sous sa veste et elle s'endormit.

Arrivés à destination, les deux voyageurs montèrent dans un autobus qui les conduisit au champ de foire où se trouvait le cirque de M. Clément.

« Laisse-moi faire, Jimmy, ordonna Hermann. J'aperçois Roma. Hé là-bas, Roma! »

Roma se retourna et fut surpris de voir Hermann et Jimmy.

« Vous venez vous joindre à nous? demanda-t-il. Je suis content de vous voir. Bonjour, Miranda 1 Tu es remise de tes émotions?

— Je veux voir Eric, déclara Hermann d'une voix grave.

— Pourquoi? interrogea Roma. Qu'a-t-il fait, ce garnement?

— Gamin, le chien de Jimmy, a disparu, expliqua Hermann. J'ai idée qu'Eric est au courant.

— Le vaurien! Le garnement! s'écria Roma. Mais êtes-vous bien sûrs? Je n'ai pas vu Gamin pendant notre voyage. Le chien s'est peut-être échappé.

— Gamin ne me quitte jamais, riposta Jimmy. Eric est là?

— Il est allé faire des commissions en ville.

— A-t-il emporté un sac?

— Je rie l'ai pas vu partir. Attendez son retour. J'allais justement dîner. Vous me tiendrez compagnie? »

Hermann avait faim et il accepta de partager



le repas de Roma, mais Jimmy ne put manger une bouchée. Enfin Eric fit son apparition, chargé d'un sac gonflé. Jimmy courut à lui.

« Qu'y a-t-il dans ce sac, Eric? demanda-t-il. Donne-le-moi !

— Quelle surprise! riposta Eric. Que viens-tu faire ici? Et pourquoi t'intéresses-tu à ce que je porte?

— Tu dois bien le savoir. Donne-moi ce sac! »

En riant. Eric le lui jeta dans les bras. Jimmy ouvrit le sac et constata qu'il ne contenait que des pommes de terre et quelques boîtes de conserves. Rien de plus. Le jeune garçon laissa retomber le sac par terre et interrogea Eric.

« Qu'as-tu fait de Gamin? demanda-t-il.

— Gamin? Je ne comprends pas ce que tu veux dire », déclara Eric.

Hermann et Roma les rejoignirent. Roma saisit son neveu par l'épaule et lui parla sévèrement.

« Eric, as-tu pris Gamin, oui ou non? Dis la vérité!

— Je ne sais rien de Gamin », répondit Eric. Il refusa de répondre à d'autres questions.

Hermann échangea un regard désespéré avec

Jimmy. Que faire maintenant? Ils n'avaient aucune preuve contre Eric. Le mystère devenait de plus en plus profond.

« Vide tes poches, Eric! » ordonna Roma.

Eric obéit. Dans l'une de ses poches se trouvait une petite liasse de billets de banque.

« D'où vient cet argent? demanda Roma.

— Ce sont mes économies, répondit Eric. J'ai bien le droit d'avoir des économies !

— Tu as vendu 'Gamin! cria Jimmy en secouant Eric. Tu as vendu mon chien!

— Ce n'est pas vrai! Lâche-moi! »

A ce moment, M. Clément, le propriétaire du cirque, arriva. Il regarda Hermann et Jimmy et leur fit signe de partir.

« Que veut dire cette scène? Filez! ordonna-t-il. Vous n'êtes pas chez vous ici ! »

II parlait d'un ton péremptoire qui empêchait toute discussion. Hermann, Miranda sur son épaule, et Jimmy se dirigèrent vers la route. Jimmy était blême de colère, car il était sûr qu'Eric avait caché son chien.

« Que faire maintenant, monsieur Hermann? » demanda le jeune garçon d'une voix tremblante

« Nous allons prendre une chambre pour la nuit, répondit Hermann. Demain matin, nous

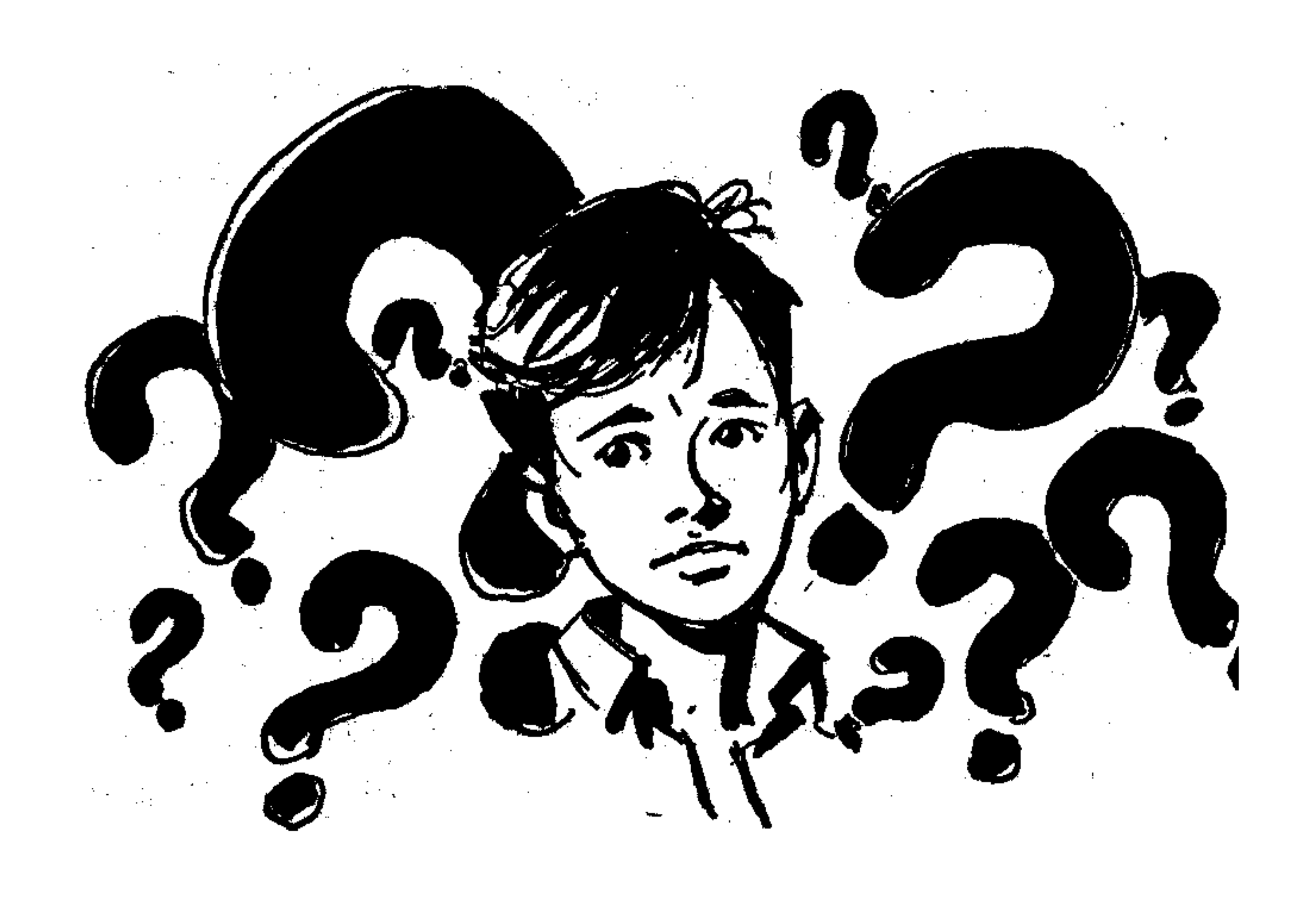
irons voir la vieille mère Estelle. Elle est au courant de tout ce qui se passe dans le monde du cirque et elle pourra peut-être nous dire ce qu'est devenu Gamin. Ne te tourmente pas, Jimmy! Ton chien sera bien*- traité. Il vaut beaucoup d'argent, celui qui l'a acheté aura bien soin de lui. »

Ils prirent une chambre dans une pension de famille de piètre apparence, mais très propre. La logeuse accepta la présence de Miranda. Elle avait eu autrefois un montreur d'ours et ne s'étonnait plus de rien. Hermann obligea Jimmy à entrer dans un petit restaurant.

« II faut absolument que tu manges », ordonna-t-il.

Jimmy était sûr qu'il ne pourrait pas avaler une bouchée, mais il vida pourtant son assiette et après se sentit un peu réconforté. Pendant le repas, Hermann lui raconta des histoires de la vie du cirque, si intéressantes que le jeune garçon en oublia un moment ses soucis. Quand il fut couché, Miranda en guise de bonsoir vint lui donner de petits coups de patte.

« Bonne nuit, Jimmy, dit Hermann. Nous retrouverons Gamin, j'en suis sûr! »



CHAPITRE XII

Qu'est devenue Lotta ?

LE LENDEMAIN MATIN, Jimmy s'éveilla de bonne heure et sa première pensée fut pour Gamin. Où était-il? Se demandait-il pourquoi son jeune maître n'était pas auprès de lui? A cette idée, Jimmy ne put retenir un sanglot. Hermann et Miranda se réveillèrent. La petite guenon fit des grimaces si comiques que Jimmy ne put s'empêcher de sourire. Après le déjeuner, tous les trois se dirigèrent

vers la demeure de la mère Estelle. Elle habitait une toute petite maison avec trois perroquets, deux singes, un bébé renard, trois chats et quatre chiens. Les perroquets faisaient tant de bruit que l'on avait peine à s'entendre. La mère Estelle était une grosse femme très bonne, qui avait des yeux perçants et des mains très douces. Dans sa jeunesse, elle avait travaillé dans un cirque et dressé des animaux. Maintenant elle gardait les bêtes des forains qui devaient s'en séparer pendant quelque temps. En entrant chez elle, on ne savait jamais ce qu'on allait trouver, des oursons dans le hangar, des souris blanches dans toute la maison ou même un boa apprivoisé.

Hermann expliqua à la mère Estelle ce qui l'amenait. Elle hocha la tête.

« Oui, dit-elle, j'ai entendu parler de ce garçon qui est avec vous et de son chien savant. Il a le même don que moi. Il comprend et il aime. Les animaux et les oiseaux sont ses amis. Taisez-vous, Jacquot et Jacquotte! »

Les perroquets se turent un moment. L'un d'eux essaya d'attraper la queue de Miranda. La guenon poussa un cri et un troisième perroquet déclara d'un ton solennel : « J'ai du bon tabac dans ma tabatière! »

Quand ce petit monde tapageur se fut un peu calmé et que Jimmy eut remis par terre le petit renard qui mordillait les boutons de sa veste, Hermann posa la question qui l'intéressait.

« Y a-t-il quelqu'un dans cette ville qui achèterait un animal volé pour le revendre? »

La mère Estelle-hocha de nouveau la tête.

« Oui. Un nommé Casimir. Vous avez entendu parler de' lui, je suppose. C'est un voleur qui a été chassé de tous les cirques. Il serait bien capable d'acheter Gamin, de le cacher et de le revendre quand il en aurait l'occasion. Allez le voir. Menacez-le de la police. S'il a Gamin, il aura peur et vous le rendra. »

Elle leur donna son adresse. Hermann et Jimmy se mirent aussitôt en foute. Jimmy avait repris espoir. Il était sûr que ce Casimir cachait le chien chez lui.

« Je crierai : « Gamin! Gamin! Gamin! » de toutes mes forces dès que la porte s'ouvrira, dit-il. Puis je sifflerai. Si Gamin est enfermé dans une pièce, il me répondra en aboyant. Pendant que vous discuterez avec Casimir, je visiterai toute la maison. »

Ils arrivèrent à l'adresse indiquée dans une rue très peu fréquentée. La maison s'élevait

au milieu d'un grand jardin plein de hangars et de niches, car Casimir gardait des animaux qu'il vendait ou échangeait dans les cirques. Jimmy était sûr que Gamin était là.

Ils frappèrent à coups redoublés. Une femme ouvrit la porte, surprise de ce vacarme. Elle fut encore plus surprise quand Jimmy la repoussa en criant : « Gamin ! Gamin ! Gamin ! * II sifflait aussi à lui percer le tympan.

« Où est Casimir? demanda Hermann.

— Il n'est pas ici, répondit la femme. Il est parti ce matin dans sa voiture. Je ne sais pas où il est allé. Il ne reviendra pas avant quinze jours. Il a pris beaucoup d'animaux pour les vendre à des cirques. »

Jimmy sentit le cœur lui manquer. Il parcourut la maison et le jardin, regarda dans chaque hangar, cria et siffla, mais il ne reçut pas de réponse. Amèrement déçu, il retourna auprès d'Hermann.

« Nous n'avons plus rien à faire ici, fit remarquer celui-ci. Reprenons le train pour le cirque. »

Et, sans un mot, ils se dirigèrent vers la gare.

Au cirque Galliano, tous partageaient le chagrin de Jimmy. Mister Wally lui posa la main sur l'épaule. Kim, ne sachant que dire,

lui serra la main. M. Galliano lui-même était profondément affligé. Lotta sauta au cou de Jimmy, mais- à sa grande surprise et à sa grande consternation, Jimmy la repoussa.

« Je voulais seulement te dire que je suis désolée », murmura la petite fille blessée jusqu'au fond du cœur.

« Si tu ne m'avais pas espionné la nuit où je suis entré dans la cage des tigres, rien ne serait arrivé. C'est à cause de toi que Miranda est entrée dans la cage. C'est ta faute si Eric a voulu se venger en volant mon chien.

— Jimmy, ce n'est pas juste! » protesta la pauvre Lotta en fondant en larmes.

Mais Jimmy était si inquiet et si malheureux qu'il ne savait plus ce qu'il disait. Sa mère, qui avait pitié des deux enfants, les appela.

« A table! cria-t-elle. J'ai fait un bon déjeuner.»

Elle s'était donné de la peine pour rien. Lotta s'enfuit en courant. Jimmy restait assis dehors, sans bouger, sur un seau retourné. Son père s'approcha de lui.

« II faut avoir plus de courage dans la vie, dit-il sévèrement. Ce n'est pas la fin du monde parce que tu as perdu Gamin. Viens déjeuner et ne blâme pas les autres quand tu es aussi

coupable qu'eux. Tu n'aurais pas dû emprunter les clefs de Roma sans sa permission. »

Jimmy obéit, mais il ne put manger et but seulement une tasse de café. Lotta ne revint pas. Kim demanda à Jimmy de l'aider à doucher l'éléphant et le garda jusqu'au soir, pensant qu'il était bon pour lui d'être occupé.

Jimmy se repentait d'avoir parlé si durement à Lotta. Il comprenait qu'il s'était montré injuste.

« Où est Lotta? demanda-t-il à sa mère en ouvrant la porte de la roulotte.

— Je ne l'ai pas revue, répondit Mme Lebrun. Elle n'est pas venue goûter. J'ai cru que vous vous étiez réconciliés et que vous étiez ensemble.

— Non, je ne l'ai pas vue, répliqua Jimmy. Je vais me mettre à sa recherche. »

Mais la petite fille resta introuvable. Il retourna enfin à sa roulotte.

« Lotta est revenue? demanda-t-il. Le dîner est prêt? J'ai faim.

— Je n'en suis pas étonnée, fit remarquer Mme Lebrun. Tu n'as rien mangé à midi et tu n'as pas goûté. Lotta va sans doute revenir. Elle promène peut-être Loulou. »

Oubliant de nouveau Lotta pour Gamin, Jimmy monta les marches de la roulotte. Que

faisait son chien? Où était-il? S'échapperait-il pour revenir au cirque?

Les Lebrun- dînèrent. La nuit était tombée, et Lotta n'était pas revenue. M. Lebrun commençait à s'inquiéter.

« Elle devrait être de retour, déclara-t-il. Si je savais quelle direction elle a prise, j'irais à sa rencontre. Elle nous a été confiée et je n'aime pas qu'elle rentre si tard.

— Elle est avec Loulou, papa, dit Jimmy, un peu anxieux lui aussi.

— Je suis content de le savoir! Jimmy, tu devrais te coucher. Tu as l'air très fatigué. »

Mme Lebrun découvrit la couchette de Jimmy et poussa un cri de surprise. Sur l'oreiller était épingle un billet de l'écriture enfantine de Lotta. Mme Lebrun, son mari et Jimmy se hâtèrent de le lire :

Cher Jimmy,

Je vais chercher Gamin. Je ne reviendrai que lorsque je l'aurai trouvé. Dis à ta maman de ne pas s'inquiéter.

LOTTA.

« Mon Dieu ! s'écria Mme Lebrun. A quoi pensait cette enfant? Comment peut-elle retrouver Gamin puisque Jimmy et Hermann n'ont pas réussi? Où est-elle allée? Quel souci! Nous avions déjà bien assez d'ennuis comme cela! »

Jimmy était horrifié. Lotta partie toute seule avec Loulou pour retrouver Gamin, alors qu'elle ignorait où le chien pouvait être! Que ferait-elle? C'était encore plus inquiétant que la disparition de Gamin!

M. Lebrun alla avertir M. Galliano. Bientôt, tout le monde fut au courant et les gens du cirque se rassemblèrent pour tenir conseil. De quel côté s'était dirigée Lotta? Personne ne l'avait vue partir. Personne n'avait vu Loulou. On ne savait que faire.

Où était donc Lotta? Jimmy aurait été bien surpris s'il l'avait su!





CHAPITRE XIII

L'extraordinaire aventure de Lotta

LOTTA s'était sentie très malheureuse quand Jimmy lui avait parlé si brusquement. Elle s'était enfuie en pleurant dans la roulotte de M. Hermann et lui avait confié son chagrin.

« Ne te désole pas, conseilla le bon montreur . de singes. Jimmy est fou de chagrin et ne pense pas ce qu'il dit. T'a-t-il raconté que nous sommes allés voir Eric et Roma et que nous craignons qu'Eric n'ait vendu Gamin à Casimir?

Mais nous ne savons pas où Casimir est allé.

— Casimir? répéta Lotta en essuyant ses yeux. Papa le connaissait bien. C'est un méchant homme. Il nous a volé un cheval blanc, l'a teint en noir et l'a vendu! »

La petite fille réfléchit un moment, puis leva la tête.

« Monsieur Hermann, voulez-vous me prêter un peu d'argent? demanda-t-elle.

— Bien sûr », répondit Hermann.

Il prit sur une étagère une vieille théière en terre marron et déversa son contenu sur la table. C'était là qu'il gardait ses économies.

« Prends ce que tu veux, dit-il. Tu as besoin d'une robe neuve?

— Non », répondit Lotta en prenant quelques billets et en les mettant dans sa poché. « C'est un secret. Je ne peux rien vous dire pour le moment.

— Comme tu veux. Hé, Miranda! Cet argent n'est pas pour toi! Lâche ça! »

Miranda avait mis une pièce dans sa bouche. Hermann la lui reprit et la remit dans la théière.

« Elle est assez maligne pour aller s'acheter une glace et après, elle sera malade », fit-il remarquer.

Lotta retourna à la roulotte des Lebrun. Elle prit un vieil imperméable et un béret. Elle se chaussa des souliers que Jimmy lui avait donnés, puis elle appela Loulou, l'épagneul noir, et tous ' les deux s'éloignèrent sans être vus. Quelques minutes plus tard, Lotta et son chien avaient gagné la grand-route et montaient dans un autobus.

Quand elle atteignit le but qu'elle s'était fixé, il faisait nuit. Elle se trouvait dans une ville assez grande où habitait un ami de Casimir. Elle le savait par son père, cet homme était très habile pour changer l'aspect des animaux avant de les revendre. Lotta avait pensé que Casimir lui confierait peut-être Gamin.

« Où vais-je coucher? » se demanda la petite fille quand elle descendit de l'autobus avec Loulou, affamée et fatiguée. « Je ne pourrai jamais dormir dans une maison. Cela ne m'est jamais arrivé. Viens, Loulou, nous trouverons bien un endroit quelconque. »

Elle acheta des gâteaux et du chocolat dans un petit magasin, les partagea avec Loulou, puis sortit de la ville et se dirigea vers les collines vertes. Elle arriva à une ferme, traversa un champ et, Loulou sur ses talons, pénétra dans une vaste grange pleine de paille.

« Nous serons très bien ici, Loulou, déclara-t-elle. Couche-toi tout près de moi. J'ai beaucoup de chagrin et je me sens très seule. »

Loulou lécha la joue de Lotta dans l'espoir de la consoler. Bientôt, tous les deux étaient endormis.

Le lendemain matin, Lotta se lava la figure à l'eau d'un ruisseau. Comme elle n'avait pas apporté de peigne, elle se contenta de secouer ses boucles brunes. Puis, avec le chien elle reprit la direction de la ville.

« II faut que nous retrouvions l'ami de Casimir, dit-elle à Loulou. Il s'appelle M. La-pierre. Mais il ne faut pas qu'il me voie, car il pourrait me reconnaître. J'accompagnais mes parents quand ils sont allés reprendre notre cheval volé. Il faut que nous soyons très prudents. »

Lotta entra dans un bureau de poste pour chercher dans l'annuaire l'adresse de M. La-pierre. Il y avait trois Lapierre dans la ville, mais elle se rappela que celui qui l'intéressait s'appelait André. C'était le second des trois.

Elle se mit en route en mangeant du pain et du chocolat. Pour Loulou, elle avait acheté un peu de viande chez un boucher. Le petit chien trottait gaiement, heureux de cette aventure.

Enfin, Lotta arriva à une ferme longue et basse qu'elle reconnut. Plus loin, dans les champs, s'élevaient de grandes écuries, des hangars et des chenils. Cachée derrière une haie, Lotta inspecta les lieux. Gamin était-il là? Elle aurait bien voulu le savoir. Mais tant de chiens aboyaient, tant de chevaux hennissaient, tant de poules caquetaient que, 'même si Gamin était là, elle n'aurait pu reconnaître son jappement. Elle' regarda les chevaux qu'on était en train de dresser. Elle aurait bien voulu monter sur l'un d'eux.

Soudain, Lotta eut une idée. Si elle portait des vêtements de garçon, personne ne la reconnaîtrait. Elle se hâta de retourner en ville.

Elle entra chez un coiffeur pour se faire couper les cheveux. Le coiffeur refusa d'abord. Supprimer ces belles boucles brunes? Ce serait trop dommage! Alors, Lotta s'empara d'une paire de ciseaux et se mit à cisailler à tort et à travers. Le résultat fut affligeant et le coiffeur se vit dans l'obligation de terminer la besogne. Quand elle sortit, Lotta ressemblait à un petit garçon.

Puis elle acheta une chemise et un short bleu dans un magasin. En retournant chez M. Lapierre, elle changea de vêtements derrière

une haie. Lorsqu'elle revint sur la route, personne ne pouvait plus deviner que c'était une fille.

Lotta était heureuse de cette transformation. Les mains dans les poches, elle sifflait en marchant. Loulou la suivait sans prendre garde, semblait-il, à ce changement de tenue.

Enhardie par son nouveau costume, Lotta pénétra dans les champs qui entouraient la ferme et examina tous les hangars et tous les chenils sans y trouver Gamin.

« II est peut-être dans la maison », pensa la petite fille.



Le hasard lui vint en aide. Une grande voiture s'arrêta devant la ferme. M. Marcello, directeur d'un des plus grands cirques du monde, en descendit, un énorme cigare à la bouche. Quelques mois auparavant, il était venu air cirque Galliano pour offrir d'acheter Gamin. Lotta le reconnut et son cerveau agile tira aussitôt des conclusions.

« II a toujours eu .envie de Gamin. Tout le monde le sait. Il est sans doute venu le chercher. Donc, Gamin est ici. Il l'emportera. Si je pouvais l'accompagner! Mais comment?

M. Marcello entra dans la ferme. Lotta s'approcha successivement de toutes les fenêtres, en s'efforçant de voir ce qui se passait à l'intérieur. Elle découvrit enfin que M. Marcello et M. Lapierre étaient dans une pièce du fond qui donnait sur le champ où galopaient les chevaux. Ils avaient près d'eux par terre une caisse assez grande pour un chien.

D'abord, Lotta ne sut que faire. Puis le claquement des sabots lui donna une idée. Elle ferait quelques tours sur un cheval, dans l'espoir que les deux hommes regarderaient par la fenêtre et la verraient S'ils l'interpellaient, elle demanderait à M. Marcello de la prendre dans son cirque, elle partirait avec

lui... et Gamin. Si elle ne réussissait pas à s'enfuir en emmenant le chien, c'est qu'elle était moins maligne qu'elle le croyait!

Le cœur de la petite fille battait très fort. Elle courut vers un grand cheval noir qui n'avait ni selle ni bride. Il fit un écart, mais elle sauta sur son dos et il l'emporta sans ralentir sa course rapide. Les deux hommes qui entraînaient les chevaux poussaient des cris de colère.

Lotta s'agenouilla sur le cheval au galop. Elle se releva, elle étendit les bras, elle s'agenouilla de nouveau, sauta tout en adressant des signes aux palefreniers stupéfaits quand elle passait devant eux.

Du coin de l'œil, elle constata que M. La-pierre et M. Marcello, attirés par les cris, s'étaient approchés de la fenêtre. Elle s'allongea, se releva, sauta -d'abord sur une jambe, puis sur l'autre. C'était merveilleux à voir!

Lotta avait été écuyère toute sa vie, mais le cheval n'était qu'à moitié dressé et elle ne le connaissait pas. Etonné de sentir sur son dos une cavalière qui s'agitait tant, il se mit à galoper si vite que Lotta fut obligée de s'asseoir. Un des palefreniers craignit que le jeune garçon — il ignorait que Lotta était

une fille — ne fût blessé. Il monta sur un autre cheval, criant à Lotta qu'il allait essayer de la rejoindre:

L'audacieuse petite fille se mit de nouveau debout sur sa monture et, quand le palefrenier la rejoignit, elle bondit à côté de lui et s'immobilisa, une main sur son épaule. Il s'arrêta, mais il n'eut pas le temps de lui dire un mot. Une voix sonore criait de la ferme :

« Viens ici, toi! Qui es-tu? »

C'était M. Marcello qui avait assisté avec étonnement aux acrobaties de Lotta. Elle sauta à terre et courut à lui.

« Qui es-tu? » répéta Marcello.

Lotta décida de lui jeter de la poudre aux yeux.

« Je suis l'Ecuyer Prodige, répondit-elle. Georges, l'Ecuyer Prodige. C'est le nom qu'on me donne sur l'affiche. Je peux monter n'importe quel cheval au monde. Je cherche un engagement.

— Tu es un bon écuyer, c'est certain, approuva M. Marcello. Tu as des bagages? Tu veux venir avec moi tout de suite? Tu paraîtras sur la piste, la semaine prochaine.

— Je n'ai pas de bagages, répondit Lotta. Mais j'ai un chien. Je peux le prendre?

— Oui *»,* répondit Marcello.

Il se rassit devant la table. Lotta siffla Loulou et tous les deux allèrent attendre près de la grille. Bientôt, M. Lapierre parut et lui fit un signe. « Porte cette caisse à la voiture pour M. Marcello », ordonna-t-il

Lotta s'empressa d'obéir. Gamin était-il dans la boîte? Aucun son ne se faisait entendre et Lotta n'osait pas chuchoter le nom de Gamin. Mais Loulou semblait étrangement excité et reniflait la caisse. M. Marcello ne tarda pas à arriver. Il s'assit devant le volant. Lotta était au fond *avec* Loulou et la caisse. M. Lapierre leur souhaita un bon voyage. La voiture démarra.

L'Ecuyer Prodige était en route vers le cirque Marcello! Qu'aurait dit Jimmy s'il avait vu sa petite amie Lotta?





CHAPITRE XIV

Gamin

LE CIRQUE de M. Marcello était très loin de la ferme de M. Lapierre. Le trajet dura plus de trois heures. Lotta avait grand-faim. Pas un son n'était sorti de la caisse. Lotta avait chuchoté plusieurs fois le nom de Gamin, mais elle n'avait pas reçu de réponse. Elle se demandait si elle ne s'était pas engagée sur une fausse piste.

En arrivant au cirque, M. Marcello appela à grands cris un homme nommé Petit. Ce Petit

était un vrai géant et les gens riaient toujours en entendant son nom.

Il ouvrit la portière. M. Marcello lui indiqua d'un geste le fond de la voiture.

« Tu trouveras dans une caisse le chien dont je t'ai parlé, dit-il. On lui a donné une drogue et il a dormi tout le temps. Il se réveillera demain. Emmène aussi ce garçon et donne-lui une couchette dans ta roulotte. C'est un excellent écuyer. Il aidera à soigner les chevaux et paraîtra sur la piste la semaine prochaine. » Lotta suivit Petit qui avait l'air d'un brave homme. Loulou marchait sur ses talons. Petit servit à Lotta du pain, de la viande froide et du fromage. Quant à lui, pendant que les deux voyageurs se restauraient, il se prépara à lire le journal. Lorsqu'il le déploya, Lotta aperçut sa photographie au milieu de la première page. Quelle surprise!

Petit commença sa lecture par les nouvelles sportives de la dernière page, si bien que la petite fille put déchiffrer, non sans peine, les quelques lignes qui accompagnaient l'image :

LOTTA, LA JEUNE ÉCUYERE DISPARUE

Ses parents, des artistes de cirque qui se trouvent actuellement en Italie, l'avaient confiée

à des membres de la troupe Galliano, M. et Mme Lebrun. Ceux-ci sont très inquiets sur son sort. Récompense à toute personne qui pourrait aider à retrouver la fillette.

Lotta se réjouit d'être habillée en garçon : personne ne la reconnaîtrait. Elle ne pouvait pas retourner au cirque Galliano sans Gamin! Par bonheur, le journal ne faisait pas mention de Loulou!

Petit avait placé la caisse dans une cage vide qu'il avait fermée. Lotta ignorait encore si le chien dont avait parlé M. Marcello était Gamin. Elle en était presque sûre, mais il lui fallait une certitude. Elle décida de s'esquiver de la roulotte au cours de la nuit. Petit avait placé les clefs de la cage sur une étagère.

Quand l'obscurité régna dans le camp et que Petit fut endormi dans sa couchette, Lotta prit les clefs en même temps qu'une lampe électrique et descendit les marches avec Loulou. Elle se dirigea vers la cage et l'ouvrit. Un petit gémissement l'accueillit. Le chien s'était réveillé.

Lotta ferma la porte derrière elle et alluma la lampe. Elle était impatiente de revoir Gamin, sa belle tête noire et marron, les taches noires et marron sur son dos blanc. Mais quand elle

eut ouvert la caisse, ce fut un chien tout différent qui la regarda -en remuant la queue et en_ poussant des petits cris de joie. Consternée, Lotta sentit les larmes monter à ses yeux. Elle s'était donné tant de mal pour un chien inconnu! Loulou courut à l'animal et le renifla.

« Sa tête est tout à fait noire, pas marron et noire. Sa queue est noire aussi. Celle de Gamin était blanche. Et il a quatre taches noires sur le dos au lieu d'un tache marron et d'une tache noire! »

Le chien bondit hors de la caisse, sauta sur Lotta, la lécha et lui fit mille caresses.

« Tu ressembles à Gamin et cependant tu es différent, chuchota Lotta. Qui sait si on ne s'est pas servi de teinture pour que l'on ne puisse pas te reconnaître! Es-tu Gamin?

— Ouah! » répondit le chien.

Il se mit à faire le beau et à exécuter les tours que Jimmy et Lotta lui avaient appris.

Alors, la petite fille fut certaine qu'elle avait devant les yeux le chien Gamin dont les voleurs avaient changé l'aspect. Il attirerait de nombreux spectateurs au cirque de M. Marcello et lui ferait gagner beaucoup d'argent. M. Marcello n'était peut-être pas complice du vol. M. Lapierre avait maquillé Gamin et l'avait

vendu comme un chien intelligent, facile à dresser. Peu importait, Lotta avait retrouvé Gamin et* elle le ramènerait à Jimmy dès qu'elle le pourrait!

« Nous allons partir tout de suite, décréta la petite fille. Viens, Gamin ! Viens, Loulou ! »

Tous les trois sortirent de la cage et se dirigèrent vers la grille fermée à clef. Lotta l'escalada et les chiens cassèrent en dessous. Elle ne savait de quel côté se diriger, mais elle était décidée à s'éloigner le plus possible du cirque de M. Marcello. Pendant des heures, tous les trois parcoururent des routes obscures. Enfin Lotta, accablée de sommeil et de fatigue, s'arrêta au pied d'une meule, s'allongea à côté des deux chiens et s'endormit.

Quand elle se réveilla, le soleil était haut dans le ciel. Il lui fallait d'abord savoir où elle se trouvait. Elle frappa à la porte d'une ferme pour se renseigner. A la femme qui lui ouvrit, elle demanda s'il y avait dans les environs un train qui l'amènerait dans la ville près de laquelle campait le cirque de M. Galliano. La fermière regardait ce jeune garçon aux cheveux pleins de brins de paille, accompagné de deux chiens. Un vrai petit bohémien!

« Marche toujours tout droit, tu arriveras à la gare », dit-elle.

Lotta continua sa route. Soudain, une voiture la dépassa. Devinez qui était au volant? M. Marcello, en proie à une colère noire, car il avait appris que l'Ecuyer Prodige s'était enfui dans la nuit avec le chien qu'il avait payé très cher.

M. Marcello aperçut Lotta et les deux chiens. Il stoppa et descendit en criant. Lotta eut-elle peur de lui? Non, pas du tout.

« Si vous approchez, mes chiens vous mordront, dit-elle. Faites bien attention! Montre les dents, Loulou! Toi aussi, Gamin! »,

Les deux chiens se mirent à gronder. Rapide comme l'éclair, la petite fille se faufila à travers la haie qui bordait la route et se mit à Courir dans les champs, les deux chiens près d'elle. M. Marcello comprit qu'il ne les rattraperait pas.

Lotta arriva enfin à la gare. Elle acheta des sandwiches pour elle et pour les deux chiens affamés. Puis elle attendit le train. Jamais elle ne s'était sentie si heureuse. Que dirait Jimmy quand il la verrait avec Gamin? Il lui pardonnerait, elle en était sûre, d'avoir été la cause de ses ennuis.

Jimmy et les Lebrun étaient très inquiets. Ils aimaient beaucoup Lotta et craignaient qu'un malheur ne lui fût arrivé. Jimmy était encore plus triste que ses parents, car il se rendait compte que c'était sa faute si Lotta était partie. Il pensait tantôt à elle, tantôt à Gamin, et se sentait bien seul sans ses deux meilleurs amis.

Vers le soir, le surlendemain du jour où Lotta avait disparu, Jimmy, debout sur les marches de sa roulotte, aperçut une étrange petite silhouette qui approchait du champ de foire.

« Regarde ce garçon, maman ! dit-il. Je me demande qui c'est. Tiens! Loulou est avec lui! Crois-tu qu'il nous apporte des nouvelles de Lotta?

— Il y a aussi un autre chien », fit remarquer sa mère.

Gamin arrivait de toute la vitesse de ses pattes, heureux de se retrouver chez lui. Jimmy poussa un cri.

« Maman, c'est Gamin! Mon Gamin! »

— Mais non, protesta Mme Lebrun. Il ne lui ressemble pas du tout. »

Jimmy aurait reconnu Gamin à un kilomètre, même s'il avait été peint en bleu, en jaune et en rouge! Il sauta à bas des marches et se mit à crier :

« Gamin! Gamin! »

Gamin lui répondit par des aboiements sonores. Il courut à son jeune maître, bondit dans ses bras et lui lécha la figure. Jimmy le serra contre son cœur et les habitants du cirque arrivèrent de tous côtés pour demander ce qui se passait.

Jimmy leva enfin la tête et vit le jeune garçon qui le regardait en riant. Que ce garçon ressemblait à Lotta! Avait-elle un frère? Ou était-ce Lotta elle-même?

La petite fille fit une de ses plus horribles grimaces et pinça le bras de Jimmy... Oui, c'était bien Lotta!

« Lotta! cria Jimmy en la serrant dans ses bras en même temps que Gamin. Lotta! Tu me ramènes Gamin! Pourquoi tes cheveux sont-ils coupés? Pourquoi es-tu habillée en garçon? Où étais-tu? Pourquoi...? »

Lotta se mit à rire de plus belle.

« J'ai eu une aventure extraordinaire, déclara-t-elle. Mais je meurs de faim! Allons dans la roulotte, je vous raconterai tout en dînant. »

M. Galliano arrivait à ce moment. Il embrassa Lotta et caressa Gamin.

« Voici Lotta habillée en garçon, oui! cria-t-il, le chapeau sur l'oreille. Et Gamin qui a changé de couleur, oui! Venez tous dîner avec moi dans la roulotte et tu me raconteras ton histoire, Lotta, oui! »

C'était un grand honneur. M. Lebrun, Mme Lebrun, Lotta, Jimmy entrèrent dans la belle roulotte de M. Galliano et firent un excellent repas improvisé par Mme Galliano qui était un vrai cordon bleu. Mme Lebrun conseilla à Lotta de changer de vêtements et de faire un brin de toilette avant le dîner. La petite fille refusa.

« Pas tout de suite, dit-elle. Je veux d'abord raconter mes aventures. »

Tout en mangeant un savoureux soufflé au fromage, des petits pois au jambon et une salade de fruits accompagnée de crème, Lotta raconta son histoire. Pendant ce temps, Gamin restait assis sur les genoux de Jimmy et lui léchait la main chaque fois qu'il le pouvait.

Quand elle eut fini son récit, Lotta s'endormit, le front contre la nappe. M. Lebrun la porta à la roulotte. Jimmy, les chiens et Mme Lebrun le suivaient.

Jimmy était au comble du bonheur. Il avait retrouvé Gamin. De plus, M. Galliano lui avait

appris qu'un bain spécial rendrait au chien sa véritable couleur.

« Lotta, tu dors? chuchota Jimmy. Je regrette de t'avoir dît des méchancetés. Je ne les pensais pas. Tu es la fille la plus épatante du monde!

— Je n’en veux pas» Jimmy, murmura Lotta d'une **voix** ensommeillée. Tout est arrangé. A demain ! ?

Elle s'endormit, mais Jimmy resta longtemps éveillé. Il se demandait comment il pourrait prouver sa reconnaissance à Lotta. Quel était le cadeau qui lui ferait plaisir?





CHAPITRE XV

La récompense de Lotta

LE LENDEMAIN MATIN, Lotta eut un réveil joyeux. Le soleil entrait par la fenêtre de la roulotte. Elle se remémora toutes ses aventures et s'assit sur sa couchette.

« Jimmy! chuchota-t-elle. Réveille-toi! Il fait si beau! Allons nous promener avec Gamin et Loulou! »

Jimmy s'éveilla. Sa première pensée fut pour Gamin. Il tendit la main et caressa le petit



« Jimmy! chuchota-t-elle, réveille-toi.

chien couché au pied de son lit. Mais quel étrange Gamin presque tout noir ! Tant pis ! M. Galliano avait promis qu'il reprendrait sa couleur naturelle.

« Viens, Jimmy! » répéta Lotta.

Tous les deux s'habillèrent rapidement et ouvrirent sans bruit la porte de la roulotte. Les chiens les suivirent.

« Que je suis contente! cria Lotta. A bas, Gamin! A bas, Loulou! Ils sont heureux aussi! J'étais si triste quand Eric était là! J'avais si peur que les tigres ne te fassent mal quand tu entrais dans leur cage!

— N'en parions plus ! dit Jimmy. J'aimais les tigres, mais je déteste Eric qui a été si méchant pour Miranda et pour Gamin. Mais maman dit qu'on ne doit détester personne. Je vais essayer de ne plus penser à lui.

— Tu as raison. Qu'il fait beau! Que le ciel est bleu! Tous ces boutons d'or! On a l'impression de marcher sur un tapis.

— Lotta, tu mérites une récompense pour m'avoir ramené Gamin, déclara brusquement Jimmy. Je veux te faire un cadeau, mais lequel? Je suis très embarrassé. De quoi as-tu envie ?

— De rien. Du moins je n'ai envie que d'une

seule chose : revoir mes parents et paraître sur la piste. Papa Alfredo et maman Gina me manquent beaucoup, bien que vous soyez tous si bons pour moi. Et j'ai aussi envie d'un cheval. Une écuyère sans cheval, c'est triste, tu sais!

— Je t'en achèterai un, promit Jimmy. J'ai beaucoup d'argent maintenant. Je voulais me procurer d'autres chiens pour les dresser, mais ils attendront. Ton cheval sera acheté le premier.

— Tu parles sérieusement, Jimmy? demanda Lotta, les joues rouges et les yeux brillants.

— Tout à fait sérieusement. Je n'oublierai jamais le service que tu m'as rendu. Je sais bien que tu ne demandes aucune récompense, mais je veux que tu aies un cheval.

— Un cheval à moi ! s'écria la petite fille. J'aimerais qu'il soit noir. Un poney à qui j'apprendrais toutes sortes de tours! Crois-tu que M. Galliano me permettra de paraître sur la piste? »

Les deux enfants étaient si enthousiasmés par ces nouvelles perspectives qu'ils parcoururent des kilomètres sans s'en apercevoir et arrivèrent en retard pour le déjeuner. Mme Lebrun les gronda un peu, mais quand elle eut

appris leurs projets, elle leva les mains vers le ciel.

« Qu'inventerez-vous encore? s'écria-t-elle. Jimmy, tu peux faire ce que tu veux de ton argent. Demande un conseil à Pépita et à José, mais dépêchez-vous! Nous partons dans deux jours, vous le savez, et après nous n'aurons pas beaucoup de temps libre quand les représentations auront commencé. Les ours vont arriver et ils attireront beaucoup de spectateurs. »

« Tu es là, Jimmy? cria la voix de M. Galliano. Viens avec moi et amène Gamin. Ma femme lui a préparé son bain. Elle l'attend, oui! »

Jimmy et Lotta répondirent aussitôt à cet appel avec Gamin. Loulou les suivait. Un grand baquet fumait devant la roulotte. Il était rempli d'un liquide mauve pâle. Mme Galliano l'agitait avec une louche. Hermann vint assister à l'opération, Miranda sur son épaule. Mister Wally s'approcha aussi, accompagné de Sammy. Kim en fit autant. Sammy, qui aimait beaucoup Jimmy et Lotta, leur donna de petites tapes sur l'épaule. Il enleva son chapeau de paille et le posa sur la tête de Jimmy. Puis il tendit la main vers le haut-de-forme de M. Galliano. Mister Wally le réprimanda et le chimpanzé n'acheva pas son geste.

Gamin fut plongé dans l'eau mauve. Ce bain ne lui plaisait pas du tout, mais Mme Galliano le tenait fermement pendant que Jimmy le frottait. Peu à peu, l'eau devint noire. Lotta dansait de joie.

« C'est de nouveau notre Gamin! Cher petit Gamin! »

Gamin gémissait. Quand il ressortit du baquet, il était redevenu lui-même. Tous applaudirent. Ils étaient fiers des deux enfants, surtout de Lotta qui avait vraiment montré beaucoup d'initiative et de courage.

Soudain une gerbe jaillit. Loulou, jaloux de



l'attention accordée à Gamin, avait sauté dans le baquet. Jimmy, en riant, le saisit par la peau du cou et le remit à terre.

« Ton noir est bon teint, Loulou, dit-il. Sèche-le, Lotta. »

Bientôt, les deux chiens couraient au soleil. Jimmy prit le bras de Lotta.

« Allons parler à Pépita et à José », proposa-t-il.

José descendait de son beau cheval blanc. Juanita et Pépita galopaient dans le pré.

« Bonjour, dit le grand José en souriant. Je suis content du retour de Gamin. Lotta a été très courageuse. Elle a ramené le petit chien. Elle mérite une récompense.

— C'est justement pour cela que nous venons vous parler, José, déclara Jimmy. Gamin m'a fait gagner beaucoup d'argent et je voudrais acheter à Lotta un cheval qu'elle pourra dresser et monter.

— Hé là-bas, Juanita et Pépita! cria José. Venez parler à Jimmy! »

Les deux jeunes filles sautèrent de leurs chevaux noirs et s'approchèrent. Elles étaient grandes et minces, douces avec leurs chevaux et gentilles pour tout le monde.

« Jimmy veut faire cadeau à Lotta d'un

poney, expliqua José. Notre frère en a-t-il un à lui proposer? » -

Les deux jolies brunes se regardèrent et se mirent à parler rapidement dans un langage que Jimmy ne pouvait comprendre. José hocha la tête et se tourna vers les enfants.

« Notre frère élève des chevaux, dit-il. Demain, nous devons aller chez lui. Il n'habite pas très loin d'ici. Venez aussi si vous voulez, nous verrons s'il a un poney pour Lotta.

— Nous irons tous, dit Pépita de s'a jolie voix douce. Soyez prêts à neuf heures, enfants. »

Lotta courut annoncer la nouvelle à Mme Lebrun. Elle était si émue qu'elle tomba en montant les marches de la roulotte et renversa une bassine posée devant la porte.

« Tu es aussi gauche qu'un ourson, Lotta, dit Mme Lebrun en riant. Qu'y a-t-il encore?

— Nous allons demain acheter mon poney! Nous allons demain acheter mon poney ! » chanta Lotta et, saisissant Mme Lebrun par la taille, elle la força à danser avec elle.

« Voyons! Voyons, Lotta! protesta Mme Lebrun. Je ne peux pas danser avec une cafetière à la main! C'est dangereux! »

Mais Lotta n'écoutait rien. Elle avait l'impression que le lendemain n'arriverait jamais.

Enfin, le groupe joyeux prit le chemin de la ferme où habitait le frère de José, de Pépita et de Juanita. Ils étaient tous à cheval : José était sur son pur-sang. Pépita avait un bai brun plus petit et Juanita son favori, un grand alezan un peu gras, mais qui faisait encore très bonne figure sur la piste.

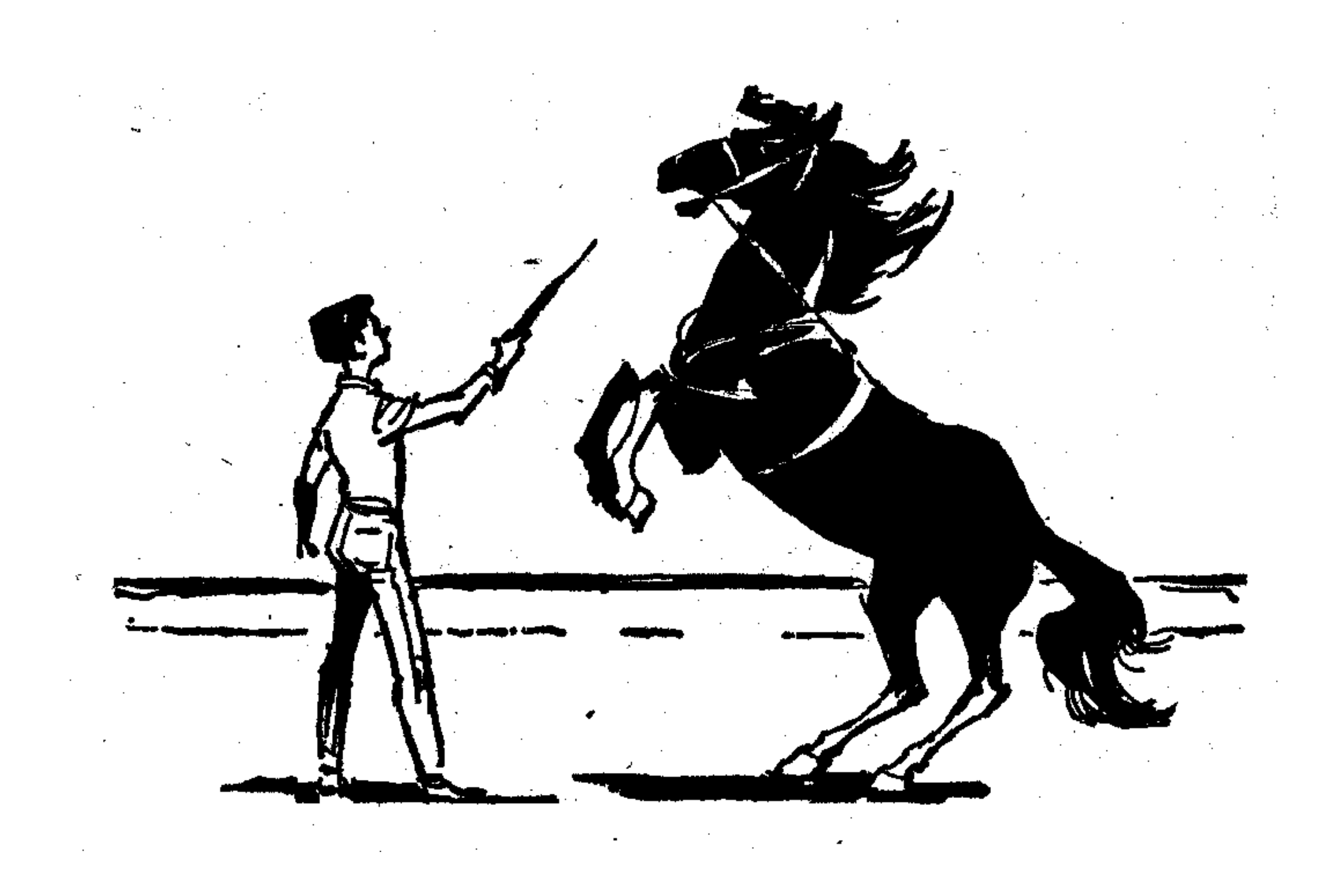
Les enfants avaient emprunté deux chevaux à M. Galliano. Celui de Lotta, très ombrageux, se cabrait à chaque instant, au grand effroi de Jimmy, car le jeune garçon n'était pas bon cavalier. Il avait le cheval le plus doux du cirque. Pourtant, il ne fut pas très rassuré quand l'animal se mit à trotter.

Ils arrivèrent à la ferme située sur un haut plateau où l'air était vif. Le vent décoiffait Juanita et Pépita, mais luttait en vain contre les cheveux courts de Lotta.

« Allez voir les chevaux pendant que nous parlerons à notre frère », proposa José en montrant un grand pré où s'ébattaient de nombreux chevaux.

Jimmy et Lotta s'éloignèrent. Lotta poussa un cri.

« Voilà celui que je veux! cria-t-elle. Jimmy, regarde, c'est celui qu'il me faut!»



CHAPITRE XVI

Le dressage de Mylord

TIMMY suivit la direction du doigt de Lotta. Il J vit un petit cheval d'un noir de jais. Seuls ses jarrets étaient d'une blancheur de neige, ce qui lui donnait l'air de porter des chaussettes, et il avait une étoile blanche au milieu du front. Ses yeux brillaient et soudain, il se mit à galoper au milieu du pré.

« Je n'ai jamais vu un poney aussi beau!

s'écria Lotta rouge de joie. Jimmy, je t'en prie, achète-le pour moi! »

Quand José arriva avec son frère, qui était encore plus grand que lui, les deux enfants avaient déjà fixé leur choix.

« C'est celui-là que nous voulons, dit Jimmy en montrant le petit cheval noir. Est-il très cher?

— C'est un bon cheval, dit Philippe, le frère de José. Mais il n'est pas pour vous. Il est si sauvage! Personne ne peut le monter. Déjà* deux acheteurs me l'ont renvoyé parce qu'il est indomptable.

— Je le veux! insista Lotta avec obstination. Vendez-le-moi, je vous en prie. Aucun cheval ne me fait peur.

— Mais celui-là mord, rue, galope comme le vent, dit Philippe en souriant. Il est méchant.

— C'est exactement ce que j'aime, dit Lotta. Je vous en prie, vendez-le-moi !

— Impossible! affirma Philippe. Choisissez-en un autre, Lotta. Je vais rejoindre mes sœurs que je ne vois pas souvent. »

Les deux frères repartirent au galop vers la ferme. Lotta avait un air boudeur et dans ses yeux brillait autant de révolte et de défi que dans ceux du poney noir.

« Voyons, Lotta, choisis-en un autre, conseilla Jimmy. Celui-là, là-bas, qui est d'un si beau brun!

— Je veux le noir, s'obstina Lotta. Je le veux et je l'aurai. Jimmy, essaie de hennir! »

Jimmy se mit à rire. Il savait imiter tous les cris d'animaux. Les chiens, les chats, d'autres encore s'y laissaient prendre. Il obéit à la demande de sa petite amie. -Les chevaux dressèrent l'oreille. Un ou deux s'approchèrent. Au bout d'un moment, d'autres les imitèrent et frottèrent leurs naseaux contre sa main. Tous les chevaux aimaient Jimmy.

« Continue, Jimmy, chuchota Lotta. Le cheval noir a entendu. Il vient. »

Jimmy continua. Des hennissements lui répondirent. Le cheval noir arriva aussi, les oreilles dressées, les yeux étincelants. Alors Lotta risqua le tout pour le tout. Brusquement, elle sauta sur le dos du poney et-se cramponna à sa crinière. Effrayé, irrité, il se cabra pour se débarrasser de ce fardeau importun, mais Lotta se tenait bien.

L'animal retomba sur ses quatre fers et partit comme le vent. Lotta se pencha en avant. Ses genoux étreignaient les flancs luisants de sueur, ses mains s'accrochaient à l'épaisse

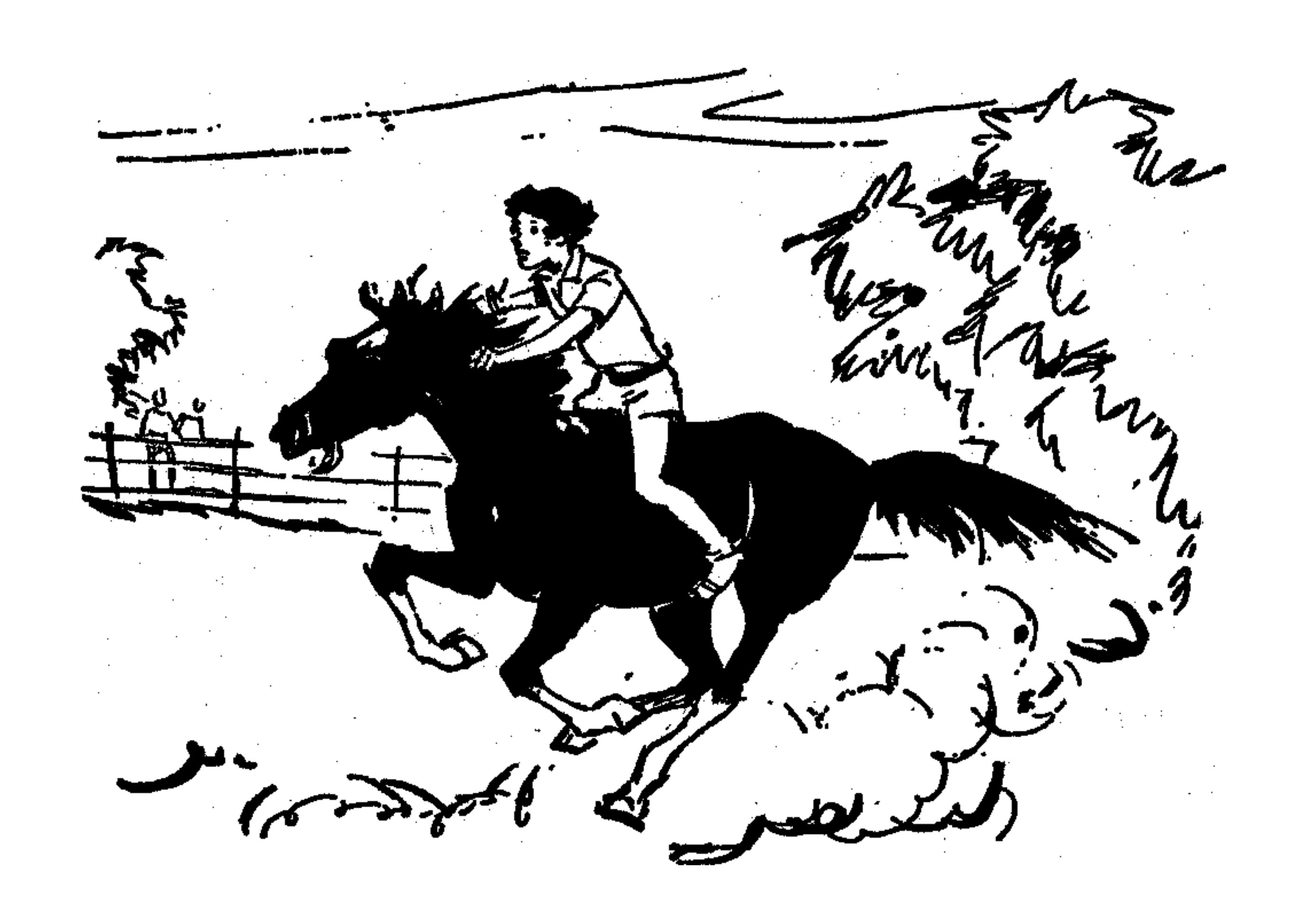
crinière. Cheval et cavalière firent plusieurs fois le tour du pré à cette vitesse folle.

Enfin épuisé, le poney s'arrêta et Lotta se mit à lui parler. Elle savait conquérir les chevaux, tout comme Jimmy savait conquérir les chiens et les tigres. Mais **ce** poney n'était pas facile à dompter et à calmer. Il se cabra de nouveau pour jeté* dans l'herbe la petite fille. L'idée lui vint ensuite de se rouler par terre afin de se libérer à coup sûr.

Lotta s'y attendait. Elle glissa de côté et, lorsque le poney se releva, elle sauta de nouveau sur son dos. Ils repartirent avec la vitesse de l'éclair.

Jimmy les regardait, la bouche ouverte. H n'avait jamais assisté à pareil spectacle. Entre l'animal et la petite fille, c'était à qui triompherait de l'autre. Comment Lotta pouvait-elle rester sur ce cheval emballé, sans étriers et sans bride? Qu'elle était habile! Seule une enfant élevée dans un cirque pouvait réussir un tel exploit

Jimmy n'était pas le seul spectateur. José, Philippe, Juanita et Pépita étaient sortis de la ferme. Sans un mot, ils contemplaient cette lutte farouche. Partagé entre l'admiration et l'effroi, Jimmy sentait son cœur battre à



grands coups, Lotta remporterait-elle la victoire?

Enfin, le poney s'arrêta. Il ne pouvait aller plus loin, ses forces l'abandonnaient. L'écume coulait de sa bouche, il inclina sa belle tête; ses jambes tremblaient, ses yeux avaient perdu leur éclat. Il était vaincu.

Lotta sauta à terre, lui passa le bras autour du cou et lui caressa les naseaux. Elle chuchota tendrement à son oreille. Le poney fatigué écoutait. Jimmy s'approcha. Il se mit à parler, lui aussi, de sa voix la plus douce. L'animal se frotta contre lui. Philippe arriva au galop.

« Emmenez le poney aux écuries et bouchonnez-le, ordonna-t-il.

— Vous voulez bien nous le vendre? demanda Lotta.

— Il est à toi, répondit Philippe. Je n'ai jamais rien vu de pareil, bien que moi aussi j'aie passé des années au cirque. Un jour, tu seras célèbre, ma petite Lotta! »

Rouge de joie, Lotta conduisit le poney aux écuries et, avec l'aide de Jimmy, elle le bouchonna et lui donna à manger.

« J'ai eu bien peur pour toi, Lotta, fit remarquer Jimmy.

— C'est ma revanche! répondit Lotta en riant. J'ai été si effrayée quand je t'ai vu dans la cage des tigres! Que je suis heureuse, Jimmy! C'est le poney dont j'ai toujours rêvé. Sauvage, fort, beau, intelligent! Regarde ses yeux! Je suis sûre qu'il apprendra tout ce que je voudrai! »

Jimmy fut de son avis. L'animal capricieux et indépendant lui plaisait aussi. Il pensait tout bas que Lotta lui ressemblait. Il était très content de faire ce grand plaisir à sa petite amie.

« Je vais le monter pour retourner au cirque, déclara Lotta. Il se reposera pendant que nous

déjeunerons. Comment allons-nous l'appeler? » Jimmy regarda le poney à la robe noire et luisante, ses chaussettes blanches, l'étoile blanche qui brillait à son front.

« II est si fier, si racé! Il me semble que le nom de Mylord lui irait très bien, proposa-t-il.

— C'est parfait pour lui! » s'écria Lotta. Mylord fut ainsi baptisé. Lotta le quitta à

regret pour aller déjeuner.

Tous retournèrent au cirque en riant et en bavardant. José conduisait le cheval qui, en venant, avait servi de monture à Lotta. La petite fille était sur le poney noir qui, muni maintenant d'une selle et d'une bride, était aussi doux qu'il avait été farouche. Elle ne cachait pas sa fierté. C'était le premier cheval qu'elle possédait. Elle avait l'intention de le dresser elle-même. Que de tours elle lui apprendrait! Elle était si heureuse qu'elle chantait à tue-tête. Jimmy partageait sa joie. C'était une écuyère parfaite et aux cheveux aussi noirs que la robe du poney. Quand ils furent au cirque, tout le monde se rassembla. M. Galliano donna son approbation.

« Tu as bien choisi, Lotta, oui! dit-il. C'est une belle bête, oui!

— Cette petite est extraordinaire avec

les chevaux, fit remarquer José. Elle mérite de paraître sur la piste, monsieur Galliano.

— Son père et sa mère ont jugé préférable qu'elle reste tranquille pendant leur absence, intervint Mme Lebrun. Ils pensaient qu'elle pourrait être trop audacieuse s'ils n'étaient pas là pour la conseiller.

— C'est pour cette raison que je n'ai pas eu la permission de faire un numéro? s'écria Lotta. Quel malheur! Monsieur Galliano, donnez-moi la permission si j'arrive à bien dresser Mylord.

— Nous verrons, oui, nous verrons, répliqua M. Galliano en riant. Tes parents seront bientôt de retour, ma petite Lotta. Dresse ton poney et un jour peut-être, nous vous verrons tous les deux sur la piste. »

Jimmy mit Gamin en présence de Mylord. Le chien se prit aussitôt d'amitié pour le poney. Celui-ci baissa la tête pour renifler le petit chien qui faisait le beau.

« Ils sont déjà amis! s'écria Jimmy enchanté. Lotta, que la vie est palpitante dans un cirque!

— Oui, dit Lotta en conduisant son poney aux écuries. Oui, nous en avons eu, des aventures! Mylord est la plus belle de toutes. Un cheval

à moi! Tu es bien gentil, Jimmy, de m'avoir fait ce cadeau! J'espère qu'il ne t'a pas coûté trop cher.

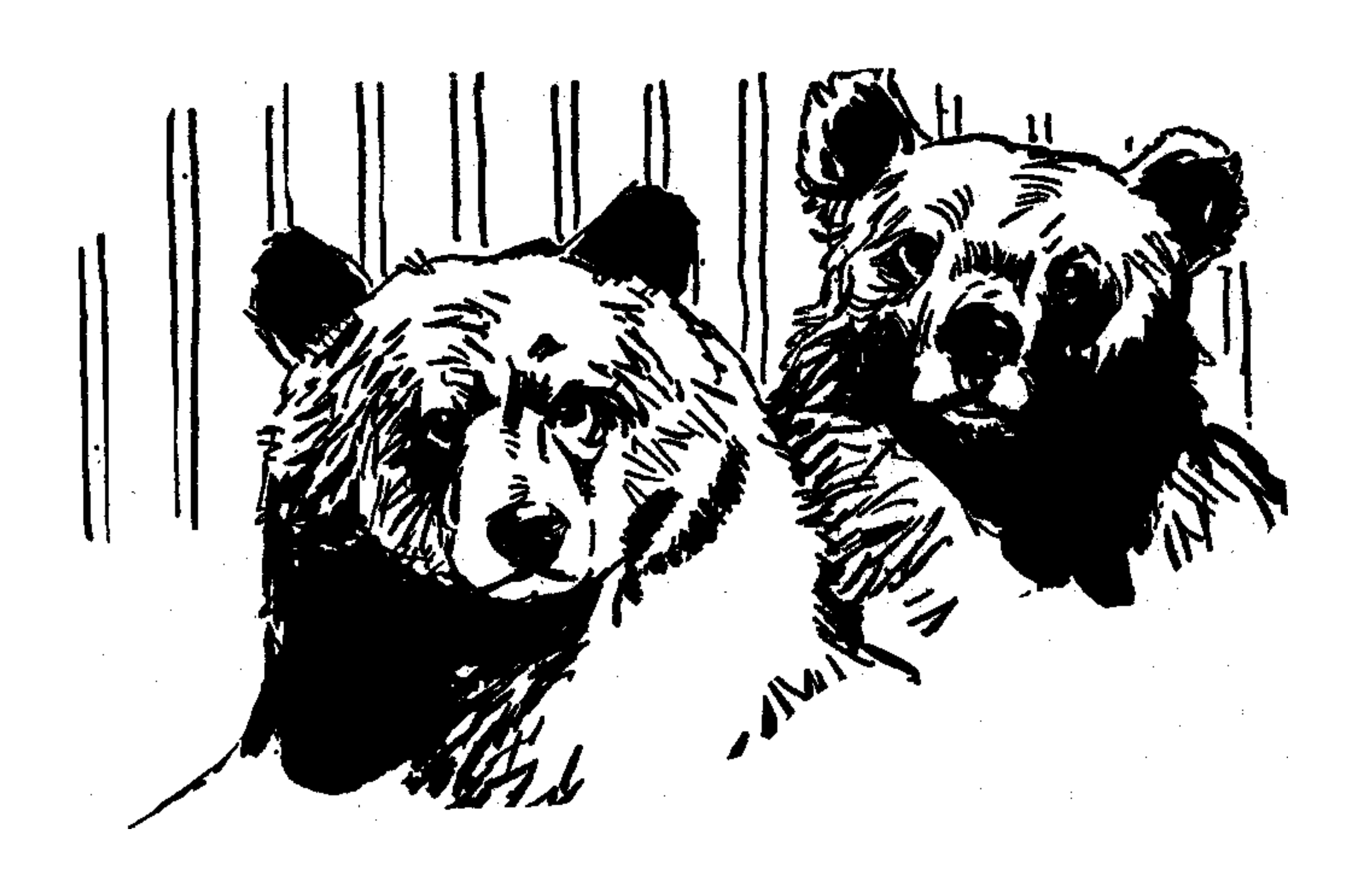
— Non», répondit Jimmy.

En réalité, il avait vidé presque complètement sa-tirelire. Qu'importait? Son chien lui ferait encore gagner de l'argent. L'essentiel était que Lotta fût heureuse. Que ce serait amusant si tous les deux pouvaient faire un numéro avec Gamin et Mylord!

« Nous partons demain, annonça Mme Lebrun, le soir, aux deux enfants fatigués. Il faudra vous lever de bonne heure tous les deux.

— Et nous aurons bientôt des ours! s'écria Jimmy. Des ours, Lotta! Des ours, Gamin! Qu'en dis-tu? »





CHAPITRE XVII

Des ours au cirque!

LE LENDEMAIN, le cirque reprit la route. De nouveau les tentes furent démontées. M. Lebrun aurait eu besoin d'avoir quatre mains. Bientôt, le long cortège se déroula sur la route : les cages, les roulottes, les chevaux, Jumbo qui tirait patiemment les trois plus grandes cages. Cette fois, Lotta n'était pas dans la roulotte. Où était-elle? Sur le dos de Mylord qui, maintenant, lui obéissait au doigt et à l'œil. Elle

était fière comme une reine! Elle l'avait brossé avec soin et avait mis sa plus jolie robe. Un beau cheval comme Mylord méritait une belle écuyère

Gamin courait à ses côtés sur ses pattes de derrière, guetté attentivement par Jimmy. Depuis que le chien avait été volé, le jeune garçon le quittait à peine des yeux. Mylord et Gamin étaient déjà les meilleurs des amis. De temps en temps, le poney baissait sa tête fière pour effleurer le petit chien de ses naseaux. Alors, Gamin jappait et sautait très haut pour essayer de lui rendre sa caresse.

Soudain l'éléphant se mit à barrir. Surpris et effrayé, Mylord se dressa sur ses jambes de derrière comme Gamin. Lotta faillit être désarçonnée. Jimmy éclata de rire.

« Tu me le paieras, Jimmy! cria Lotta.

— C'était si drôle! Mylord et Gamin debout tous les deux! riposta Jimmy. J'ai cru que Jumbo allait Se cabrer lui aussi! »

Ils atteignirent le champ de foire qu'ils devaient occuper. La première représentation n'aurait lieu que le surlendemain. M. Galliano attendait les ours ce jour-là et voulait voir ce qu'ils savaient faire avant de les présenter au publie. Un fourgon était déjà dans le champ

quand le cirque Galliano arriva. Jimmy poussa un cri.

« Les ours! Ce sont sûrement les ours! Viens voir, Lotta!

— Il faut d'abord que je m'occupe de Mylord», répliqua Lotta.

Elle glissa à terre, passa le bras autour du cou du poney et celui-ci posa la tête sur son épaule. La petite fille l'emmena pour lui donner à manger et le bouchonner. Elle était de plus en plus contente de son cher poney. Elle avait décidé de lui apprendre à danser, à galoper autour de la piste, tandis qu'elle exécuterait des acrobaties sur son dos.

Les ours étaient dans leur cage. Il y en avait cinq. Deux n'étaient encore que des bébés d'un an. Ils étaient marron foncé, gras et patauds. Jimmy s'approcha des barreaux pour leur parler. Tout d'abord les ours ne firent pas attention à lui, mais il continua et un des oursons s'avança.

« Hé là-bas! Va-t'en! » cria une voix.

Jimmy se retourna et vit un gros homme qui accourait.

« Tu veux être griffé? demanda le nouveau venu.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur Karinsky,

dit Kim qui était tout près. Jimmy a le don d'apprivoiser les animaux. Il est entré dans la cage des tigres et ceux-ci ont ronronné comme des chats. Dans cinq minutes, vos ours lui mangeront dans la main.

— Àh! » fit M. .Karinsky qui avait des moustaches aussi longues que celles de M. Galliano. « C'est Jimmy! J'ai entendu parler de lui. Il a un chien savant extraordinaire, n'est-ce pas?

— Oui, répondit fièrement Jimmy. Le voilà! »

Gamin s'approcha du dompteur d'ours en faisant des cabrioles. C'était lé dernier tour que Jimmy lui avait appris. M. Karinsky rit de bon cœur.

« Je n'ai jamais vu un chien aussi agile, fit-il remarquer. Mes ours font également des cabrioles, mais ils sont plus lourds. Voyons, Teddy, Rudolf, Oscar, montrez-nous vos talents! »

II fit claquer le petit fouet qu'il tenait et les trois grands ours se dressèrent sur leurs pattes de derrière. L'un après l'autre, ils firent la cabriole d'une façon si comique que Jimmy riait aux larmes.

« Us ressemblent à notre clown, Mac Brioch,

quand il veut être ridicule, déclara Jimmy. — Les ours sont les clowns du monde animal, expliqua M. Karinsky. Ils sont drôles et le savent. Ils aiment à faire rire. Tu les verras cet après-midi quand ils joueront sur la piste devant M. Galliano. Teddy et Oscar mettent des gants et font semblant de boxer. Tu riras bien! »

L'après-midi, Jimmy alla donc voir les ours. C'étaient de vrais clowns, en effet. En amusant les autres, ils s'amusaient comme des fous. Chacun avait son tabouret. Mais au moment où Rudolf allait s'asseoir, Oscar ou Teddy enlevait le siège et le pauvre ours s'écroulait sur le sol.

« Les ours ont inventé eux-mêmes les tours, expliqua fièrement M. Karinsky. On n'a pas besoin de les leur apprendre. Ces animaux ont l'air maladroits et lents, mais ils sont aussi malins que les clowns. »

Les deux oursons, Patapouf et Prosper, qui n'étaient pas encore complètement dressés, dansaient une polka dont l'effet comique était irrésistible. Ils étaient si gras et si gauches que parfois ils perdaient l'équilibre et roulaient par terre, au milieu des rires de l'assistance.

Oscar et Teddy enfonçaient leurs grosses

pattes dans des gants et boxaient. Soudain, Oscar assena un coup si violent à Teddy que celui-ci tomba sur son arrière-train et refusa de se relever. Les trois autres ours faisaient mine d'applaudir à la victoire d'Oscar.

M. Karinsky fit claquer de nouveau son fouet. Oscar prit un gros ballon de football et voilà qu'un match s'engagea. La lutte fut acharnée, et, cette fois, ce fut Teddy qui fut vainqueur. Un autre claquement de fouet : les cinq firent la ronde.

Jimmy applaudissait à se faire mal aux mains. Que ces ours -étaient drôles! C'était aussi l'avis de Gamin qui assistait à la représentation.

« Monsieur Galliano, ces ours sont bien plus amusants que les tigres, déclara Jimmy. Les tigres détestent faire des tours. C'est une honte de les y obliger. Mais les ours se plaisent à se transformer en pitres. Regardez Oscar! »

Oscar refusait de suivre ses frères que M. Karinsky emmenait. Il continuait à danser tout seul sur la piste.

« C'est vrai, oui! approuva M. Galliano. Tu as raison, Jimmy. Mieux vaut avoir des animaux qui aiment leur travail. Les ours auront beaucoup de succès, oui! »

Il ne se trompait pas. Dès la première représentation, le chapiteau croula sous les applaudissements. Sammy, le chimpanzé, Jumbo, les singes de M. Hermann, l'acrobate, le clown, Jimmy et Gamin, José, Pépita, Juanita et leurs beaux chevaux eurent aussi leur part d'acclamations, mais les ours étaient lé clou de la soirée.

M. Galliano était sur la piste, sanglé dans son bel habit rouge, le chapeau sur l'oreille, les moustaches menaçant le ciel. Il faisait allègrement claquer son fouet. Seule une personne dans le cirque n'était pas complètement satisfaite.

C'était Lotta. Elle voulait exhiber Mylord sur la piste. Si elle pouvait lui apprendre à danser! M. Galliano aperçut la petite fille en quittant la piste. Sa tristesse ne lui échappa pas.

« Réjouis-toi! dit-il. Tout marche si bien! Nous serons tous heureux dans cette ville, oui! »

Lotta prit son courage à deux mains.

« Monsieur Galliano, quand Mylord saura faire quelques tours, je pourrai le présenter au public? interrogea-t-elle.

— Peut-être, répondit M. Galliano. Mais nous

ne pouvons avoir un numéro de plus, Lotta. Il faudra que tu demandes à José s'il veut bien t'admettre dans le sien. »

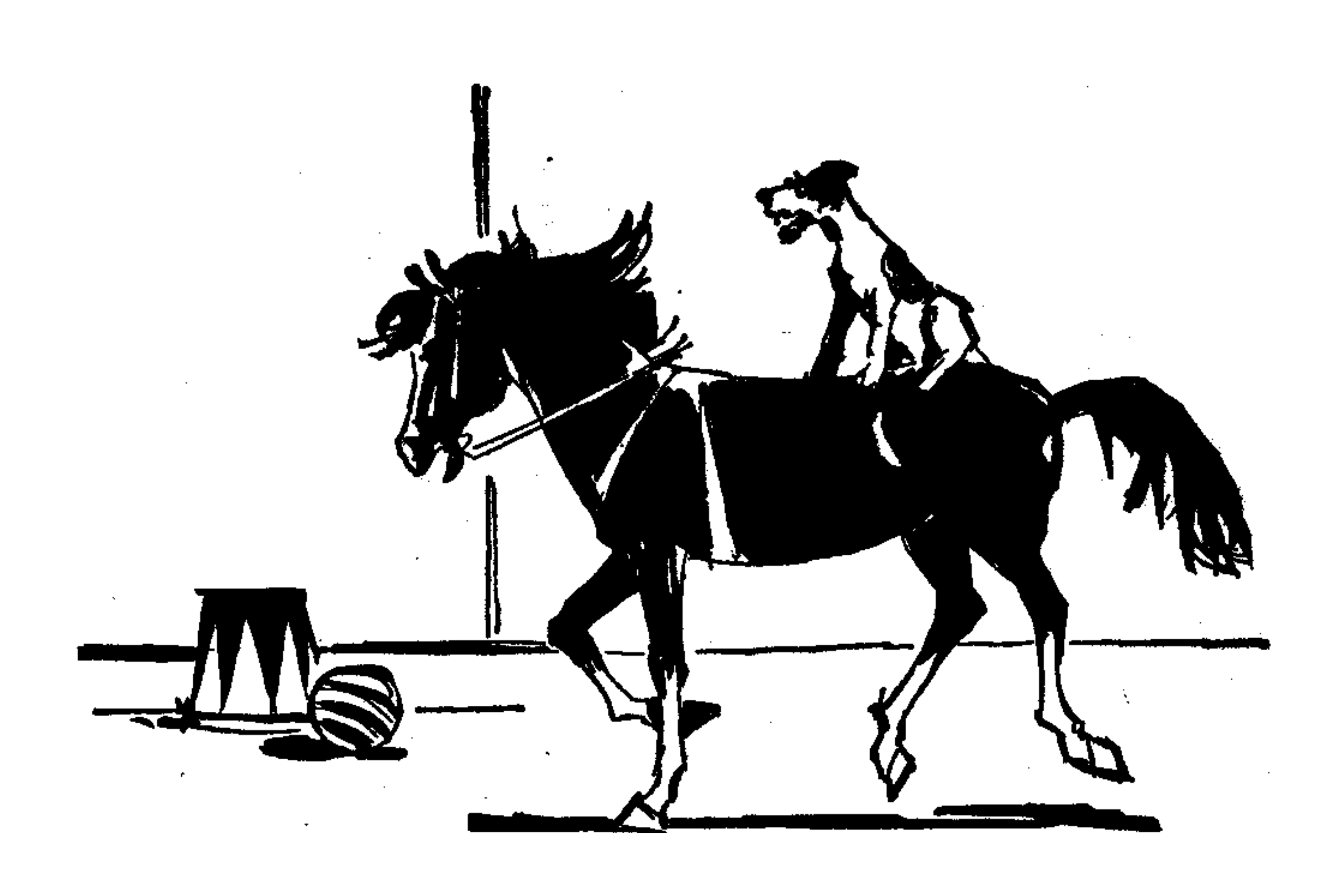
Cette réponse ne fit pas grand plaisir à Lotta. Elle le savait, les artistes sont peu enclins à partager leur succès. Ils aiment que tous les applaudissements s'adressent à eux. Elle demanda conseil à Jimmy. Il répondit que mieux valait ne pas s'exposer à un refus.

« Que faire alors? .demanda Lotta en larmes. A quoi bon avoir un beau poney comme Mylord si je dois le laisser à l'écurie? »

Jimmy réfléchit un moment et poussa une exclamation :

« J'ai une idée! Nous allons apprendre à Gamin à monter Mylord et tu pourras participer à mon numéro. Ce sera mieux que rien.

— Que tu es gentil! s'écria Lotta. Commençons dès demain, Jimmy. Mylord et Gamin sont si intelligents! »



CHAPITRE XVIII

Les vœux de Lotta sont exaucés

LE LENDEMAIN, les deux enfants commencèrent à donner des leçons d'équitation à Gamin. Le petit chien était toujours heureux d'apprendre de nouveaux tours. Il savait déjà garder l'équilibre sur la corde raide et il s'assit sans regimber sur le dos du poney. Mais, lorsque Mylord se mit à trotter, la situation changea. Gamin ne put se retenir et tomba par terre. Il

ne se fit aucun mal. Jimmy n'eut pas le temps d'arrêter Mylord. Déjà l'apprenti cavalier avait pria son élan et sauté sur le poney.

« C'est à peine croyable, Lotta! s'écria Jimmy. Tu ne bondis pas plus légèrement sur un cheval en marche. Et cette fois, il ne bouge pas. Gamin n'a pas besoin de leçons. Il sait ce que nous attendons de lui et il fait de son mieux. » .

Mylord galopait autour de la piste, ainsi que Lotta le lui avait appris. Gamin fit une nouvelle chute et remonta de nouveau. Il se rendit compte qu'en se perchant près de la queue, il gardait mieux son équilibre. Avant la fin de la matinée, il montait presque aussi bien que Lotta.

« Tu es merveilleux! lui dit Lotta en le caressant. Je crois que nous pourrons lui apprendre à sauter à travers un cerceau de papier comme je le fais. »

Tous les matins, les deux enfants exerçaient Gamin et Mylord. Ils prenaient soin de ne pas les faire travailler trop longtemps pour ne pas les fatiguer. Après la séance, ils complimentaient et récompensaient leurs élèves.

« Les animaux sont comme les gens », dit un jour Jimmy à Lotta tout en brossant Gamin,

tandis que la petite fille pansait son poney. « II faut les intéresser à ce qu'ils font. »

Lotta et Jimmy passaient des heures merveilleuses en compagnie de leurs protégés. Le chien et le poney s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre; ils aimaient travailler ensemble. Bientôt, pendant que Mylord galopait, Gamin put sauter à travers un cerceau de papier tenu par Jimmy. La première fois qu'il réussit, les deux jeunes dresseurs poussèrent des cris de joie. Quand M. Galliano verrait ce numéro, il donnerait sûrement à Lotta la permission de paraître sur la piste.

Lotta apprenait aussi à Mylord la valse et la polka. Elle apportait son tourne-disque sous le chapiteau. Le poney suivait parfaitement la musique. Contrairement aux autres chevaux, il avait le sens du rythme. Il dansait lentement si la cadence était lente et s'animait quand elle devenait plus vive. Il avait des pieds agiles et aimait la musique.

Lotta lui faisait faire tout c« qu'elle voulait. Elle avait été la première à le dompter et il lui avait donné son cœur sauvage, mais il ne permettait à personne de le toucher, à l'exception de M. Galliano et de Jimmy. Elle montait debout, à genoux, elle sautait à travers un

cerceau de papier tenu par Jimmy et réussissait aussi un exploit beaucoup plus difficile qu'elle avait vu .exécuter par son père. Elle se baissait sous le ventre du poney et remontait de l'autre côté pour reprendre place sur son dos. C'était dangereux : si elle tombait, les sabots de Mylord, lancé au galop sur la piste, la blesseraient probablement, mais Lotta n'avait pas peur. Elle était sûre que son élève était assez intelligent et assez adroit pour passer près d'elle sans l'effleurer. D'ailleurs, elle ne tombait jamais. Au bout de quelques jours, cette prouesse était pour elle un jeu d'enfant. Gamin courait à ses côtés en aboyant. De temps en temps, Lotta se penchait pour saisir le chien et ils remontaient tous les deux sur le poney.

Les enfants s'exerçaient tous les jours de grand matin, pour n'être vus de personne. Plus tard, la piste était envahie. Etre clown, acrobate ou montreur d'animaux n'est pas un métier de tout repos. Il faut sans cesse chercher du nouveau et se perfectionner.

Enfin, Jimmy alla trouver M. Galliano.

« Gamin sait se tenir en équilibre sur Mylord, monsieur, annonça-t-il. Il saute à travers des cerceaux. Si vous voulez venir les voir un matin, vous accepterez peut-être qu'ils paraissent dans mon numéro. »



M. Galliano se rendit à l'invitation. Il applaudit avec enthousiasme Mylord et Gamin.

« Ce chien est aussi intelligent qu'un homme, oui ! déclara-t-il. Je crois que bientôt il pourra me remplacer, oui. Il n'y a qu'à lui mettre mon haut-de-forme sur la tête. Oui, Mylord et Gamin peuvent paraître sur la piste dès ce soir.

— Vous permettez que Lotta dirige son poney, monsieur Galliano? demanda Jimmy. Elle m'a aidé à dresser Gamin, et Mylord lui appartient.

— Oui, approuva M. Galliano. Dis-lui de s'occuper de son costume, oui. »

Jimmy courut annoncer la bonne nouvelle à Lotta. Ses vœux les plus chers étaient exaucés!

Lotta se hâta d'aller fouiller dans sa malle. Hélas ! La petite fille avait beaucoup grandi et le costume était devenu trop petit. Lotta fondit en larmes. Impossible de paraître sur la piste ainsi accoutrée!

« Ne pleure pas! se hâta de dire Mme Lebrun. Accompagne-moi en ville, nous achèterons de quoi te faire un costume neuf. Je le coudrai cet après-midi. Heureusement, j'ai ma machine à coudre!

— Que vous êtes gentille, madame Lebrun! » s'écria Lotta.

Mise au courant, Mme Galliano proposa ses services. Mme Lebrun avait choisi, pour le tutu, un tulle rose parsemé de fils d'argent, et pour le corselet un satin de même nuance qu'elle avait enjolivé de paillettes. Il fallut acheter un maillot collant neuf. Quant à la petite coiffure de plumes et de faux brillants, elle pouvait encore aller. Enfin tout fut prêt, jusqu'aux chaussons de danse, en satin assorti, dont la semelle avait été frottée de résine pour que Lotta ne risquât pas de glisser.

Ces préparatifs furent terminés juste à temps. Les spectateurs affluaient déjà, car le cirque de M. Galliano jouissait d'une grande renommée. Lotta attendait avec impatience le moment de paraître sur la piste.

L'apparition de Jimmy et de son chien savant fut saluée par de bruyants applaudissements. Quand Gamin choisit dans l'alphabet les lettres qui formaient le nom de M. Galliano, ce fut du délire.

C'était d'habitude la fin du numéro. Ce soir-là, Lotta arriva, montée sur Mylord. Les spectateurs la regardèrent avec surprise, Beaucoup avaient déjà assisté à une séance et s'étonnaient de ce changement apporté au programme. La petite fille était ravissante dans son tutu pailleté. Elle sauta à bas du poney et le conduisit à Jimmy.

Celui-ci fit un signe. Gamin fut aussitôt sur le dos de Mylord qui prit le galop. Le chien faisait le beau, descendait et remontait d'un bond lorsque Jimmy le lui ordonnait. Lotta tendit un cerceau de papier. Gamin sauta à travers et retomba sur la croupe du poney. Il recommença à plusieurs reprises. Il avait été si bien dressé qu'il savait exactement ce qu'il devait faire.

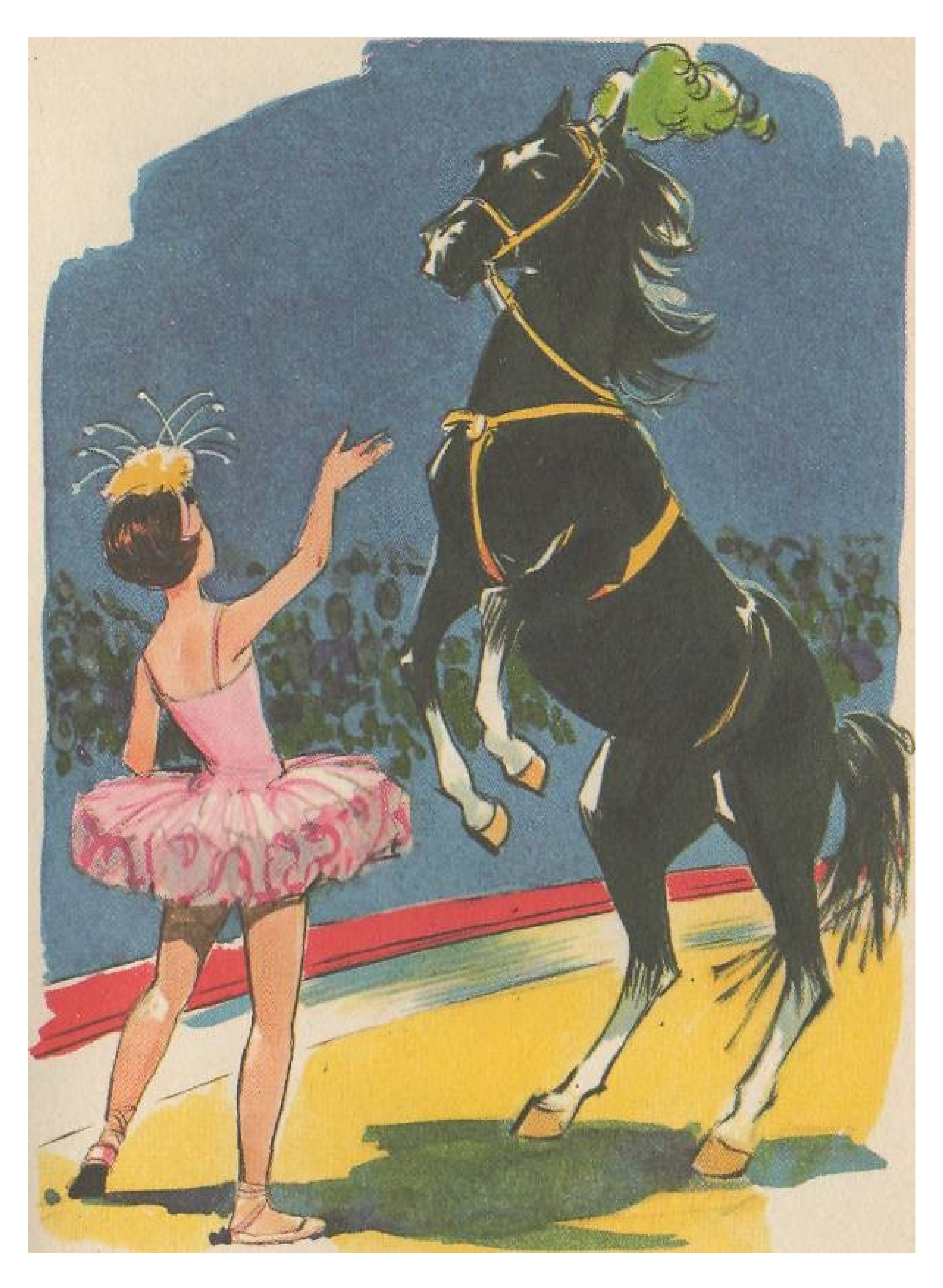
C'était assez pour le premier soir. M. Galliano fit claquer son fouet, Jimmy et Gamin saluèrent et sortirent. Lotta se préparait à les suivre sur Mylord quand un des spectateurs se leva et cria :

« A la petite fille maintenant! »

Tout le monde applaudit. Lotta hésita. M. Galliano avait fait claquer son fouet, elle devait se retirer. Le directeur du cirque réfléchit pendant quelques secondes. C'était à Bob de distraire le public. Fallait-il bouleverser le programme en donnant à Lotta l'occasion de briller?

« La petite fille! La petite fille! » scandaient les spectateurs.

M. Galliano fit un signe d'assentiment à Lotta qui tremblait d'émotion.



Sur un *ordre de* ***Lotta, il*** *se* ***mit à valser.***



CHAPITRE XIX

Le succès de Jimmy et de Lotte

LOTTA sentait que Mylord partageait son *-J émotion. Le poney ne demandait qu'à exercer ses talents. C'était un véritable animal de cirque, il aimait l'odeur de la sciure, les lumières, les applaudissements, la musique.

M. Galliano fit de nouveau claquer son fouet. L'orchestre entama une valse joyeuse. Mylord dressa les oreilles. Il aurait bien dansé toute

la journée si on lui avait joué des airs entraînants.

Sur un ordre de Lotta, il se mit à valser, ses sabots suivant parfaitement le rythme. Les musiciens furent étonnés. Ils étaient habitués à adapter leur cadence aux mouvements des chevaux, mais ce poney obéissait à la mesure comme s'il avait appris le solfège. Les spectateurs le trouvaient beau, mais seuls les gens du cirque pouvaient apprécier son intelligence.

La musique s'arrêta. Un roulement de tambour se fit entendre. A ce signal, Lotta devait galoper autour de la piste et exécuter ses tours.

Bientôt Mylord tournait en rond à toute vitesse. Lotta donna un ordre. Il s'arrêta immédiatement, alors elle sauta en l'air et tournoya sur elle-même.

Tout le monde crut qu'elle allait rouler à terre et se blesser. M. Galliano lui-même eut un moment de crainte, mais Lotta retomba sur ses pieds comme un chat. Le poney continua à galoper. Lotta attendit qu'il passât devant elle et bondit de nouveau sur son dos. A un nouvel ordre, il s'arrêta encore : pour la seconde fois, Lotta fit un saut périlleux en arrière et se retrouva debout au milieu de la piste. Elle fut vivement applaudie. Elle remonta sur Mylord.

Tous les deux connaissaient un bonheur parfait. Lotta s'agenouilla, se releva, fit bouffer son tutu d'un mouvement preste et sourit aux spectateurs. Qu'elle était jolie et habile!

Elle se tint sur un pied, agita l'autre en l'air. Puis elle fit demi-tour. Pendant ce temps Mylord continuait à galoper.

M. Galliano se demandait comment Lotta avait pu dresser son poney en si peu de temps. Mais Lotta lui réservait une nouvelle surprise. Son étonnement fut à son comble quand il la vit passer sous le ventre de Mylord et remonter de l'autre côté.

« Trop dangereux, oui! Trop dangereux! » grommela-t-il entre ses dents.

Les spectateurs, conscients du risque, avaient retenu leur souffle, mais que d'applaudissements quand Lotta fut de nouveau assise sur le poney! Tout à coup, Gamin arriva en bondissant. Il voulait lui aussi prendre part au jeu. La petite fille, qui était sur le point de quitter la piste, s'approcha du petit chien, se pencha, le saisit et le plaça devant elle. Puis» elle se mit de nouveau debout. Gamin l'imita. Ils étaient tous les deux droits sur le poney lancé au galop. Jimmy s'avança pour admirer les exploits de sa petite amie et de son chien.

M. Galliano fit claquer son fouet. Le numéro était fini. Lotta sortit en faisant des signes d'adieu.

On lui fit une ovation. Elle avait été le clou d'un spectacle excellent dans tous ses détails.

La jeune écuyère pleurait de joie en sautant à bas de son cheval. Les applaudissements, qui crépitaient encore sous le chapiteau, confirmaient son succès.

« Jimmy, Mylord a été merveilleux ce soir! cria-t-elle. C'est le plus beau poney de la terre î

— Et tu es la meilleure écuyère! cria Mister Wally qui passait avec Sammy. Bravo, Lotta ! Tu as dû te donner beaucoup de peine pour dresser Mylord et faire de fréquentes répétitions.

— Oui, appuya Jimmy avec fierté. Tous les matins. »

José, Juanita et Pépita vinrent féliciter Lotta et Mylord. Le triomphe de la petite fille ne leur inspirait aucune jalousie, car ils avaient bon cœur et Lotta les aidait à soigner leurs beaux chevaux blancs.

Après la représentation, M. Galliano envoya chercher Jimmy et Lotta. Cette fois, ils se rendirent sans crainte à la convocation, car ils savaient que ce n'était pas des réprimandes qui les attendaient.

« Vous n'avez pas peur de moi cette fois, non? dit M, Galliano, son chapeau sur l'oreille. Vous

êtes de braves enfants. Lotta, tu pourras paraître sur la piste tous les soirs avec Jimmy. Il vaut mieux que vous participiez tous les deux au même numéro. Vous serez nos deux enfants prodiges, oui!

— Merci, monsieur Galliano! » s'écrièrent-ils ensemble, le cœur plein de joie.

Leurs espérances étaient dépassées. Quel plaisir de paraître sur .la piste avec Gamin et Mylord! Ils se promettaient d'inventer de nouveaux tours.

Déjà Jimmy voyait Gamin habillé comme M. Galliano, culotte de cheval, habit rouge, chapeau • haut de forme, fouet, chevauchant Mylord. Lotta faisait aussi mille projets.

« Que papa et maman seront contents quand ils reviendront! » s'écria Lotta de retour dans la roulotte des Lebrun, et elle raconta ce qui s'était passé au père et à la mère de Jimmy.

« Espérons qu'ils approuveront! » dit Mme Lebrun en servant la soupe chaude que les enfants mangeaient toujours après la représentation. « Ils ne tenaient pas à ce que tu paraisses sur la piste pendant leur absence. Ils pensaient que quelques mois de repos

seraient bons pour toi et que tu en profiterais pour faire des progrès dans tes études.

— J'ai bien appris mes leçons ! fit remarquer Lotta. Je sais lire et écrire et je connais mes quatre opérations.

— Tu es une bonne petite fille ! approuva Mme Lebrun. Tu mérites ton succès. Et tes parents seront bientôt de retour.

— Que je serai contente de les revoir! répliqua Lotta. Mais j'ai été très heureuse dans votre roulotté, madame Lebrun, avec Chariot, Jimmy, Gamin et Loulou.

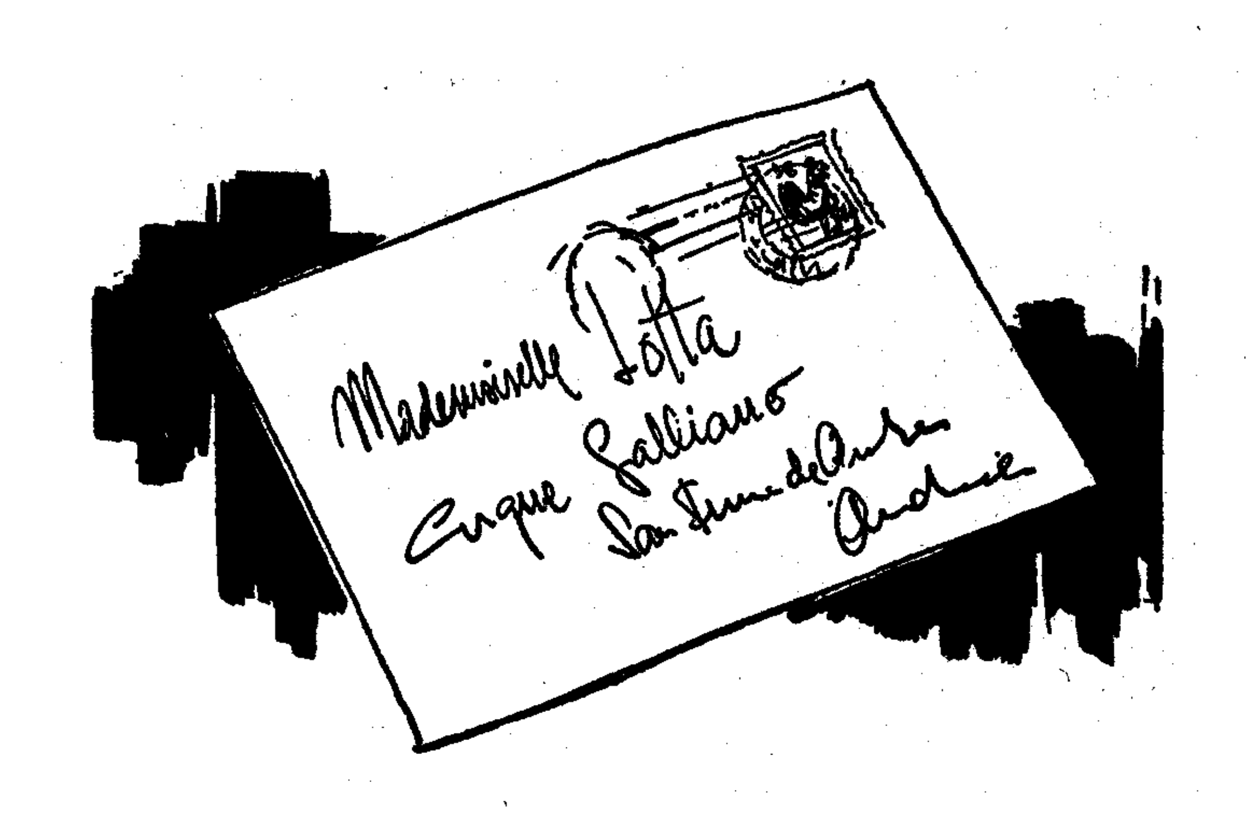
— Tu reviendras nous voir aussi souvent que tu le voudras », déclara Mme Lebrun.

Lotta se leva et lui sauta au cou. Elle était si heureuse qu'elle avait envie d'embrasser tout le monde, même les ours!

Les deux enfants se couchèrent enfin, mais le sommeil ne vint pas. Ils ne se lassaient pas de parler de la soirée. Enfin Mme Lebrun, qui était fatiguée et avait besoin de dormir, se gendarma.

« Si j'entends encore un mot, je vous prive de dessert pendant une semaine! » déclara-t-elle.

Effrayés par cette menace, les deux enfants se turent et s'endormirent.



CHAPITRE XX

Déceptions

TOUS LES SOIRS, Lotta et Jimmy paraissaient sur la piste avec Gamin et Mylord. Les spectateurs aimaient à voir le beau poney noir avec ses quatre chaussettes blanches et son étoile sur le front. Ils aimaient Gamin aussi. M. Galliano se réjouissait du succès de ses quatre pensionnaires.

Le cirque passa quelque temps dans le même champ de foire, puis on démonta les tentes

et on reprit la route. C'était le plein été maintenant, la campagne était dans toute sa splendeur. Des coquelicots fleurissaient les talus. Lotta en faisait de gros bouquets et même des guirlandes qu'elle suspendait au cou de Mylord.

Quand le cirque traversait les villes, Lotta dans son costume rosé chevauchait fièrement Mylord et saluait les enfants émerveillés qui se rassemblaient dans les rues pour la regarder passer. Quelquefois, elle prenait Gamin avec elle et celui-ci saluait en agitant la patte.

Un jour, Miranda se percha près de Lotta et de Gamin. La petite guenon attira tant de monde qu'un agent de police dut venir remettre de l'ordre et refouler la cohue pour permettre au cortège de passer. La vie de Lotta et de Jimmy était un enchantement perpétuel.

Lotta reçut, un matin, une lettre de sa mère. Ne sachant pas très bien déchiffrer l'écriture, elle la donna à Jimmy qui lui en fit la lecture. Gina écrivait :

Chère Lotta,

Nous espérons te retrouver bientôt. Nous avons annoncé notre retour à M. Galliano. Je veux croire que tu as été bien sage. Nous

n'avons aucune nouvelle dé toi depuis quelque temps et nous ne savons pas ce que tu fais. H faudra bientôt que tu t'exerces pour figurer dans notre numéro. Nous avons de beaux chevaux. Bons baisers de ta maman.

GINA.

« Maman ne sait pas que je parais sur la piste tous les soirs ! cria-t-elle en dansant. Elle sera bien surprise. Que je suis contente! Je verrai mes parents dans la prochaine ville où nous irons! »

Dès qu'on fut sur le champ de foire, Lotta se mit à la recherche de Gina et d'Alfredo, mais ils n'étaient pas encore arrivés. La petite fille était impatiente, de montrer son beau Mylord à sa mère et à son père. On s'installa comme d'habitude, de nouveau le chapiteau fut monté, les roulottes et les cages prirent les places qui leur étaient assignées.

Le lendemain, deux grandes voitures-écuries pénétrèrent sur le champ de foire. Sur leurs flancs, des inscriptions en lettres rouges annonçaient : *Gina et Alfredo.* Lotta poussa un tel cri que Mme Lebrun laissa tomber sa cuiller dans le ragoût qu'elle préparait.

« Gina et Alfredo! cria la petite fille. Papa et maman sont de retour! »

Courant de toute la vitesse de ses jambes, elle se mit à la recherche de ses parents. Dès qu'elle aperçut Alfredo, elle se jeta dans ses bras. Il la serra contre son cœur et l'embrassa, content de la voir bien portante et heureuse.

« Comme tu as grandi! s'écria-t-il. Tu nous as beaucoup manqué, Lotta!

— Où est maman?... Où est Gina? » demanda Lotta.

Le visage d'Alfredo s'assombrit.

« Elle est malade, dit-il. Depuis quelque temps elle ne se sentait pas bien. J'ai été obligé de la laisser à l'hôpital de la ville voisine. Mais elle sera guérie dans un mois ou deux, ne t'inquiète pas, Lotta. En Italie, elle est tombée et s'est blessée au dos. Elle n'a pas voulu se reposer, et maintenant elle souffre beaucoup. Le médecin lui a ordonné de garder le lit pendant cinq à six semaines. »

Lotta éclata en sanglots. Elle attendait avec tant d'impatience le retour de sa mère!

« Nous irons la voir demain, promit Alfredo. Ne pleure pas, Lotta! »

La petite fille refoula ses larmes. Elle était attristée par la maladie de sa mère et profondément

déçue. Elle «'était fait d'avance une telle fête de montrer son beau petit cheval noir et de se faire admirer dans son numéro. Et voilà que Gina ne verrait pas Mylord avant longtemps!

« Pourquoi Gina ne pourrait-elle pas se reposer dans notre roulotte au lieu de rester à l'hôpital? demanda-t-elle. Je peux la soigner. Je sais faire le ménage et la cuisine. Mme Lebrun me l'a appris.

— Je ne pourrai pas reprendre ma place ici tant que Gina est malade, expliqua Alfredo. J'ai besoin d'une partenaire pour mon numéro. Mme Fifinella, avec qui je peux travailler, est dans un autre cirque. Je suis venu simplement pour te voir et t'annoncer la nouvelle. Il faut que je parle à M. Galliano. Il pourra peut-être garder José et ses sœurs en attendant que nous revenions. »

Lotta accompagna Alfredo. Elle s'efforçait de retenir ses larmes, mais son cœur était gros. Jamais elle n'avait éprouvé une si grande déception.

Sa mère ne reviendrait pas avant des semaines. Alfredo lui-même se rendait dans un autre cirque. L'accompagnerait-elle? Dans un autre cirque, pourrait-elle présenter à elle

seule un numéro? Et comment se séparer de Jimmy et de Gamin?

Mais elle ne pouvait abandonner son père. Il aurait besoin d'elle. Il l'aimait et n'accepterait pas de prolonger la séparation. Le laissant monter chez M. Galliano, elle retourna, à la roulotte des Lebrun. Elle s'assit sur un seau à l'envers, au pied des marches et fondit en larmes. Loulou vint lui lécher les joues. Mais Mylord lui apporterait une consolation plus efficace que l'épagneul. Elle se rendit à l'écurie. Le cheval se tourna vers sa petite maîtresse. Il comprit aussitôt qu'elle était malheureuse et posa la tête sur son épaule.

Quelques instants plus tard. Jimmy entra dans l'écurie et s'immobilisa en voyant la petite fille.

« Lotta, qu'as-tu? »

Lotta lui confia son chagrin. Jimmy resta consterné: Perdre Lotta! Perdre Mylord! Perdre aussi Gina et Alfredo! Quel malheur!

Il s'assit sur une caisse, les jambes tremblantes. Lotta s'essuya les yeux.

« Peux-tu trouver un moyen de tout arranger? » demanda-t-elle.

Soudain, une idée vint à l'esprit de Jimmy. Il se leva d'un bond et prit les mains de Lotta.

« Lotta! dit-il. Je sais! Je sais! Pourquoi ne serais-tu pas la partenaire d'Alfredo? Il ne sait pas encore que tu as remporté un grand succès sur la piste. Il ne sait pas que tu as un poney à toi. Il pourrait t'apprendre tout ce qu'il voudra en très peu de temps. Tu t'es tellement exercée depuis ces dernières semaines!

— C'est vrai, Jimmy! s'écria Lotta, les yeux brillants. Crois-tu qu'il acceptera? Je suis sûre que je peux l'aider. Je travaillerai de toutes mes forces. Mais Gina? Elle doit être si malheureuse à l'hôpital!

— Si vous travaillez ensemble dans notre cirque, Alfredo et toi, vous pouvez reprendre ta maman, dans votre roulotte et la soigner jusqu'à ce qu'elle soit guérie. Tu dis qu'elle n'a besoin que de repos. Elle serait beaucoup plus heureuse auprès de nous que dans un hôpital.

— Jimmy, tu as trouvé la solution du problème, dit Lotta.

— Allons tout de suite voir M. Galliano, proposa Jimmy. Vite! Avant qu'il demande à José, à Pépita et à Juanita de rester. Espérons qu'Alfredo ne s'est pas encore engagé dans l'autre cirque! »

Mylord hennit doucement. Il était heureux d'entendre la voix joyeuse de Lotta, La petite fille sauta sur son dos et le fit sortir de l'écurie. Jimmy la suivit, Gamin et Loulou sur ses talons.

Ils montèrent les marches de la roulotte de M. Galliano. La voix de M. Galliano et celle d'Alfredo résonnaient à l'intérieur et un tintement de porcelaine leur apprit que Mme Galliano servait du café. Jimmy frappa à la porte ouverte.

« Je suis occupé, oui, répondit M. Galliano. Revenez plus tard.

— Je vous en prie, monsieur Galliano, laissez-moi entrer! » insista Jimmy.

M. Galliano poussa une exclamation d'impatience. Il n'était pas de bonne humeur, car les nouvelles apportées par Alfredo l'avaient contrarié.

« Eh bien, entrez! dit-il. Que voulez-vous? Vous ne voyez pas que vous me dérangez? »



CHAPITRE XXI

Au revoir et bonne chance !

JIMMY ET LOTTA entrèrent dans la roulotte. M. Galliano les foudroya du regard. « Pourquoi venez-vous me déranger? répéta-t-il. Vous voyez bien que je suis occupé, oui!

— Excusez-nous, monsieur Galliano, répliqua Jimmy. Mais nous avons eu une très bonne idée, Lotta et moi. Pourquoi Lotta ne pourrait-elle pas être la partenaire d'Alfredo? C'est une

écuyère accomplie. Vous le disiez l'autre jour à M Kim.

т- Tu as les oreilles beaucoup trop longues, grommela M. Galliano.

— Lotta a paru sur la piste? demanda Alfredo étonné.

— Vous ne savez pas encore, non, dit Galliano. C'est une merveille, cette petite Lotta, bien qu'elle ait encore beaucoup à apprendre! Oui, Alfredo, elle a maintenant un poney à elle, l'animal le plus intelligent que j'aie vu depuis des années. Et chaque soir, elle fait un numéro avec Jimmy et Gamin. Un très bon numéro!

— Elle a donc travaillé, Alfredo, insista Jimmy. Elle peut vraiment faire tout ce que vous voulez. Il suffirait de lui donner quelques leçons. Elle a regardé Juanita et Pépita, et elle peut les imiter. Laissez-la essayer pendant quelques semaines jusqu'à ce que Gina reprenne sa place.

— C'est à M. Galliano de décider », dit Alfredo, stupéfait d'apprendre que son espiègle petite Lotta avait tant travaillé.

M. Galliano tambourina sur la table. Il se tourna vers la grosse Mme Galliano qui les écoutait en buvant une tasse de café.

« Qu'en penses-tu, Tessa? demanda-t-il. Lotta

peut-elle remplacer sa mère quelques semaines? »

Mme Galliano aimait beaucoup les deux enfants, Lotta en particulier.

« Elle réussira, je crois, dit-elle. C'est un travail très dur qui la fatiguera, mais pour quelques semaines, elle peut s'en charger. Elle est habile et elle a tant de bonne "volonté! »

Pour M. Galliano, les conseils de sa femme faisaient loi. Mme Galliano parlait peu, mais elle disait toujours des choses raisonnables. Il donna sur la table un coup de poing qui fit sursauter tout le monde.

« C'est entendu, dit-il. Alfredo, Lotta devient votre partenaire pour quelques semaines, jusqu'a ce que Gina soit guérie, oui. Vous écrirez au directeur de l'autre cirque de ne pas compter sur vous, non.

— Très bien, monsieur Galliano, répondit Alfredo surpris et enchanté. Gina pourrait revenir dans notre roulotte, n'est-ce pas? Nous la soignerons, Lotta et moi. Elle serait beaucoup plus heureuse et guérirait plus vite si elle était au milieu de ceux qu'elle aime.

— Certainement, approuva M. Galliano. Allez la chercher demain, oui. Eh bien, tout est arrangé ! Tessa, tu veilleras à ce que nous

ayons de la glace à la fraise pour dessert! »

C'était l'habitude de M. Galliano. Quand il était content, il offrait aux artistes du cirque des glaces ou des bouteilles de bière ou des tartes, la première chose qui lui passait par la tête. Il était emporté mais il avait bon cœur, et tout le monde l'aimait. Il inclina son chapeau sur l'oreille et fit un signe d'adieu à Alfredo et aux enfants.

Lotta et Jimmy se félicitèrent du résultat de leur démarche. Lotta courut à la roulotte de Mme Lebrun et, pour la seconde fois de la matinée, Mme Lebrun lâcha sa cuiller dans sa casserole.

Lotta, je ne veux pas que tu... » commença-t-elle.

Mais Lotta ne lui permit pas de terminer sa phrase. Elle saisit Mme Lebrun par la taille et l'obligea à danser dans la roulotte.

« Maman Gina revient demain! cria-t-elle de toutes ses forces. Je serai la partenaire de papa Alfredo! Ils ne quittent pas le cirque! »

Mme Lebrun, qui n'était au courant de rien, ne savait que penser. Elle repoussa Lotta et s'assit, hors d'haleine.

« Voyons, Lotta, sois raisonnable! supplia-t-elle. Explique-moi clairement ce qui se passe,

petite sotte! Je ne comprends pas du tout ce que tu veux dire. »

Jimmy et Lotta, parlant tous les deux à la fois, lui racontèrent les événements de la matinée. Gamin et Loulou aboyaient. Encore déconcertée, Mme Lebrun écoutait patiemment. Au milieu de l'histoire, Mylord, qui était resté dehors, s'impatienta, sauta quelques marches et passa sa tête à l'intérieur de la roulotte.

« Ça alors! s'écria Mme Lebrun Voici ton poney dans la roulotte, Lotta! Je tolère les chiens et les singes, mais je ne veux pas des chevaux! Va-t'en, Mylord! »

Mylord obéit et redescendit. Quand Mme Lebrun eut compris ce qui s'était passé, elle se réjouit avec les enfants.

« Je serai heureuse que Gina revienne, dit-elle. Lotta, nous allons toutes les deux préparer ta roulotte pour le retour de ta maman. Jimmy, je vais te donner une liste de commissions. Il faut remplir le garde-manger. Déjeunons tout de suite, puis nous nous mettrons à la besogne. »

Au dessert, il y eut une grande distribution de glaces à la fraise. Les enfants se régalèrent.

Les chevaux d'Alfredo étaient maintenant dans le pré. José et ses sœurs faisaient leurs

bagages; ils iraient dans un autre cirque après avoir pris un repos bien gagné. Jimmy et Lotta regrettaient de leur dire adieu, car ils aimaient bien les trois écuyers et leurs beaux chevaux blancs. Mais, dans la vie du cirque, les séparations sont fréquentes et on s'habitue de bonne heure à quitter ses amis.

Lotta et Mme Lebrun s'affairèrent gaiement à préparer la roulotte de Gina. La petite fille chantait tout en frottant le plancher. Loulou, qui se demandait pourquoi elle était si joyeuse, venait à chaque instant lui donner de grands coups de langue. Lotta était obligée de le repousser, car ses pattes laissaient des traces sur les endroits nettoyés.

Quand Jimmy eut lavé les fenêtres, sa mère l'envoya acheter en ville quelques mètres de tulle dont elle fit de jolis rideaux. Le poêle, dont on ne s'était pas servi depuis des mois, resplendissait. Les étagères du petit garde-manger furent garnies de papier propre.

Puis Lotta et Jimmy allèrent aux provisions. En chemin, Lotta courait et sautait. Jimmy partageait sa joie. Quelle bonne idée il avait eue d'acheter Mylord pour Lotta et de les avoir associés tous les deux à son numéro 1

Alfredo alla chercher Gina à l'hôpital. Il

avait loué une voiture et avait empilé des coussins sur la banquette de derrière. Lotta ne l'accompagna pas pour que sa mère eût plus de place et plus de calme.

Les deux enfants attendirent patiemment, ou plutôt impatiemment. Ils ne pouvaient pas tenir en place et, à chaque instant, couraient sur la route pour voir si la voiture revenait.

Enfin, l'auto arriva. Tous les occupants du cirque accoururent pour souhaiter la bienvenue à Gina.

« Soyez la bienvenue, Gina! Soyez la bienvenue!» criaient-ils tous.

Gina était heureuse de se retrouver au cirque qu'elle aimait tant. Alfredo la porta dans la jolie roulotte et Mme Lebrun l'installa dans son lit. Lotta était folle de joie. Elle serrait sa mère dans ses bras, faisait mille projets' et se vantait de pouvoir la remplacer jusqu'à sa guérison. Mylord eut la permission de monter les marches de la roulotte. Gina l'admira.

« C'est le meilleur cheval que tu aurais pu choisir, dit-elle en le caressant. D'après ce que tu m'as dit, il est intelligent, obéissant et fidèle. Tu as beaucoup de chance, Lotta!

— Elle le mérite, déclara Jimmy. Elle a tant travaillé! Tous les jours, elle aidait José et ses sœurs.

Je suis sûr qu'elle aura beaucoup de succès avec Alfredo en attendant que vous puissiez reprendre votre place! »

La journée passa rapidement et l'heure de la représentation arriva. Les spectateurs commençaient à affluer. Toutes les lumières étaient allumées sous le chapiteau. Mac Brioch avait répandu de la sciure fraîche sur la piste.

Laissons Jimmy et Lotta à leur bonheur. Ce serait amusant de les suivre encore, mais toute histoire a une fin. Bientôt, la représentation commencera, au milieu des cris et des rires. M. Galliano fera claquer son fouet. Bob a mis son, costume étincelant. Le clown se passe sur la figure une couche de fard blanc. Mister Wally attend avec Sammy le chimpanzé le moment d'entrer en piste. Kim parle à Jumbo qui est son meilleur ami.

M. Hermann habille ses quatre singes. Il gronde Miranda qui a mis quatre chapeaux l'un sur l'autre.

Alfredo et Lotta sont avec leurs chevaux et les bouchonnent une dernière fois. Lotta a son beau costume rosé et ressemble à une fée. De temps en temps, elle s'approche de Mylord pour lui chuchoter un mot tendre à l'oreille. Il répond par un hennissement.

Quant à Jimmy... Où est Jimmy? Pas dans sa roulotte, où Mme Lebrun est seule en train de préparer un gâteau. Chariot est occupé. Jimmy n'est pas avec lui. Il n'est pas avec Lotta non plus, ni sur la piste encore vide.

Il faut absolument le trouver pour lui dire adieu. Il n'est pas avec Hermann. Il ne l'a pas vu. Mister Wally ne sait pas où il est.

Quel est ce bruit qui monte de la cage des ours? On dirait le rire de Jimmy.

C'est Jimmy qui joue avec Teddy, Rudolf, Oscar, Patapouf et Prosper, comme s'il était lui-même un ours. M. Galliano le lui a permis et M. Karinsky est bien content que quelqu'un l'aide à soigner ses ours. Gamin danse autour d'eux.

Jimmy boxe avec Rudolf. Pan! Pan! Les autres regardent et grognent de joie. Le jeune garçon est leur ami.

Au revoir, Jimmy! Amuse-toi bien! Au revoir, Gamin! Bon petit chien savant! Nous nous retrouverons peut-être un jour!